HAL
open science

Du Voyage à l'exploration : les premières années du voyage de Carl Haller von Hallerstein en Grèce 1810-1813

Jérôme Schweitzer

▶ To cite this version:

Jérôme Schweitzer. Du Voyage à l'exploration : les premières années du voyage de Carl Haller von Hallerstein en Grèce 1810-1813. Histoire. Paris, Ecole nationale des chartes, 2020. Français. NNT : 2020ENCP0002 . tel-02475994

HAL Id: tel-02475994
https://theses.hal.science/tel-02475994v1

Submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École doctorale 472 de l'École pratique des hautes études et
de l'Université Paris Sciences et lettres

DU VOYAGE A L'EXPLORATION :

LES PREMIERES ANNEES DU VOYAGE DE CARL HALLER VON HALLERSTEIN EN GRECE 1810-1813

Thèse de doctorat présentée par
Jérôme Schweitzer

sous la direction de
M. Christophe Gauthier

Professeur - École nationale des chartes

TOME II - Étude

27 janvier 2020

Jury
M. le Pr. Christophe Gauthier, Directeur d'études d'histoire du livre et des médias contemporains (XIXe – XXIe siècles), École nationale des chartes
M. le Pr. M. Jean-Yves Marc, Doyen de la Faculté d'histoire, Université de Strasbourg
Mme le Pr. Christine Peltre, ancienne Directrice de l'Institut d'histoire de l'art, Université de Strasbourg
Mme le Pr. Pascale Rabault-Feuerhahn, Chercheuse, CNRS
M. le Pr. Nathan Schlanger, Directeur d'études en archéologie, École nationale des chartes

Image d'illustration : sceau et signatures des membres fondateurs de l'association Xénéoin ; Bnu, Ms.2.724, 2 [§IVB], Chemise intitulée « §IVB » contenant des lettres et 3 dessins de femmes effectués de novembre 1811 à novembre 1817. La chemise contient notamment la charte des Xénioi, société « L'Hospitalière » fondée le 25 novembre 1811 par Carl Haller von Hallerstein et ses amis, fol. 659.

Remerciements

Je tiens en tout premier lieu à remercier Christophe Gauthier qui a immédiatement accepté de suivre ce travail. Ses avis ont nourri ma réflexion au fil des discussions que nous avons pu avoir. Son intérêt pour le sujet et ses problématiques m'ont permis de développer au mieux les diverses interrogations posées par le parcours de Carl Haller von Hallerstein.

La préparation de cette thèse sur travaux n'aurait pas été possible non plus sans les enseignements de Jacques-Olivier Boudon et Christine Nougaret lors de la préparation de ma thèse de l'École des chartes, qu'ils en soient à nouveau remerciés.

Ce travail a grandement bénéficié d'un accès direct aux sources et de la connaissance de mes collègues de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, Daniel Bornemann, Jean-Pierre Rosenkranz et Claude Lorentz. Je les remercie pour leur aide, leurs conseils et la mise à disposition de certains documents.

Ce travail de recherche n'aurait pas été possible sans le soutien, la relecture consciencieuse et les conseils avisés de mon épouse Marion, qu'elle en soit ici vivement remerciée. Cette étude doit aussi beaucoup à Joséphine et à Henri, merci pour leur joie de vivre communicative.

La rédaction de cette étude s'est répartie en divers lieux : Strasbourg, Clamart, Écully, Amoreira ou Oberdorf, grâce au soutien de mes parents, beaux-parents, de toute ma famille ou de mes amis, je leur exprime ici toute ma gratitude. Je remercie également tout spécialement Dimitri et Mathilde Christophoridis pour leur aide, entre autres, dans la traduction des textes en grec moderne.

Introduction

Inscription dans le parcours professionnel et scientifique

Cette étude réalisée dans le cadre d'une thèse sur travaux pour les conservateurs de l'École nationale des chartes s'inscrit dans un parcours débuté dans cette institution en 2006. Dans le cadre de la formation des élèves de l'École, j'ai soutenu une thèse intitulée *Leipzig : mythes, lectures et relectures d'une bataille napoléonienne en France et en Allemagne (1813-1871)*. L'obtention du diplôme d'archiviste paléographe m'a permis de passer le concours réservé aux anciens élèves de l'École des chartes et de suivre la formation initiale des conservateurs de bibliothèque proposée par l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques. C'est à l'issue de ce parcours que j'ai été nommé en 2011 à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg pour y exercer les fonctions de chargé des collections régionales, « les alsatiques » : un poste très complet et formateur ouvert sur divers aspects du monde des bibliothèques. Il comporte des éléments traditionnels comme le suivi de la politique d'acquisition, le signalement ou l'orientation des lecteurs. Mais sa localisation au sein d'une institution ouverte sur le monde académique mais aussi sur la cité, m'a immédiatement sensibilisé à la nécessaire ouverture du monde de la recherche, vers tous les publics. À partir de 2013, les missions de directeur adjoint du développement des collections, puis à partir de 2017, de directeur de ce département se sont ajoutées à mes fonctions initiales. Dans le même temps, j'ai pu développer des collaborations diverses avec les chercheurs et les sociétés savantes dans les domaines de l'étude de l'histoire de l'Alsace. Des occasions qui m'ont permis de rédiger divers articles en lien avec mes recherches initiales, mais aussi avec des thématiques d'histoire régionale. En effet, je participe au comité de rédaction du *Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace du Moyen Âge à 1815* où j'entretiens des liens réguliers autour de différents projets avec la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Enfin les missions de la bibliothèque m'ont amené à être commissaire d'expositions à deux reprises, en 2014 et en 2017. L'opportunité de travailler au sein d'un établissement en pleine transformation, architecturale d'abord, organisationnelle ensuite, m'a également permis de pouvoir exercer de nouvelles fonctions à partir de janvier 2020 : le pilotage des politiques scientifique, culturelle et de coopération de la Bibliothèque nationale et universitaire. Mon parcours est ainsi marqué par

cette ouverture du monde de la recherche sur la cité, mais aussi par les évolutions en cours au sein des bibliothèques qui deviennent de plus en plus des établissements d'appui à la recherche, des lieux de contact entre formation, recherche et médiation. Il m'est paru intéressant de me confronter directement à la recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales en entamant une thèse sur travaux. Ce travail participe également d'une volonté de renforcer le caractère scientifique des missions exercées par les conservateurs qui sont les interlocuteurs directs des enseignant-chercheurs, des doctorants, des professeurs ; et s'inscrit de surcroît dans un contexte de collaborations régulières avec des bibliothèques allemandes où la majorité des collègues de responsabilités équivalentes sont des docteurs. Au moment où se développent de nouvelles méthodes, de nouveaux usages dans le cadre des humanités numériques, de la diffusion de la science ouverte, des besoins d'exploiter les masses de données ou d'informations mises à disposition par les outils informatiques, les enjeux liés aux évolutions du monde académique sont particulièrement forts pour les bibliothèques, et au premier chef les bibliothèques universitaires. C'est donc la conjonction de ce parcours personnel et des évolutions professionnelles en cours qui m'a convaincu de m'engager dans ce projet de thèse sur travaux. Une fois ce constat effectué, il a fallu réfléchir à une thématique en cohérence avec le parcours initié depuis la soutenance de ma thèse de l'École nationale des chartes.

Le travail réalisé pour l'obtention du diplôme d'archiviste paléographe a été consacré à l'étude de la manière dont le souvenir de la bataille de Leipzig s'est inscrit dans les mémoires et les récits nationaux français et allemand entre 1813 et 1870. Il ne s'agissait pas tant de s'intéresser à l'événement - un affrontement considérable de près de 500 000 hommes durant plus de cinq jours entre les troupes de la Coalisation et celles de l'Empire français - mais plutôt de réfléchir à la portée de cette bataille. J'ai proposé d'étudier sa portée politique, d'une part en France avec la légende noire de Napoléon née notamment durant la Restauration, puis la légende dorée dont l'essor débute à partir du Retour des cendres. Et d'autre part en Allemagne, avec le rejet viscéral de la présence française qui a fortement nourri le courant nationaliste, mais aussi le tournant réactionnaire qui met un terme aux idées libérales ; ce changement fait oublier l'événement avant que la Prusse ne fasse de la *Völkerschlacht* l'un des lieux de naissance de la conscience nationale et de l'unité allemandes. Mais je me suis aussi appuyé sur sa portée historique en étudiant dans les mémoires de soldats des deux camps qui fixent dans les épisodes les plus marquants de ces journées comme la trahison des troupes saxonnes, la mort du maréchal

Poniatowski ou la destruction prématurée du pont, seul passage pour l'évacuation des troupes françaises. Enfin, je me suis intéressé à la portée symbolique de la bataille : c'est en ce (ces) jour(s) et en ce lieu que la domination française sur l'Europe a pris fin, raison pour laquelle il est apparu nécessaire dès le lendemain des combats de faire du champ de bataille, un lieu de mémoire. Il est à ce jour le site napoléonien qui comporte le plus de bornes, plaques et autres monuments commémoratifs. L'exemple le plus monumental de cette exubérance commémorative est sans conteste le *Völkerschlachdenkmal* inauguré en grande pompe par Guillaume II en 1913 pour le centenaire de la bataille. Il s'agissait donc pour de m'intéresser aux mécanismes de construction de la mémoire d'un événement, mais aussi à la hiérarchie qui a pu s'imposer au fil des ans, par exemple en France avec Waterloo, défaite « plus glorieuse[1] » et plus emblématique qui s'est imposée face à Leipzig ; ou encore, en Allemagne, à la manière dont les nationalistes furent d'abord repoussés et réduits au silence, avant de pouvoir à nouveau s'appuyer sur cette victoire remportée sur le « Grand Napoléon » grâce à l'unité supposée de tous les Allemands. Ces questions mémorielles et historiographiques sont restées au cœur des problématiques du travail réalisé dans le cadre de la formation initiale des conservateurs de bibliothèques à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques. Le sujet de mon mémoire était consacré à l'action des bibliothèques dans le cadre de la préparation des commémorations du centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il s'agissait de faire des propositions en faveur de l'émergence de réseaux aptes à diffuser les sources historiques de cet événement *via* les bibliothèques numériques. La problématique s'étendait aussi à la mémoire de la Grande Guerre et à l'impact du développement d'internet sur la diffusion ou la valorisation en ligne sur l'appropriation du centenaire par le public, les chercheurs, les étudiants ou le public scolaire. Ce fil conducteur tissé autour de la problématique de la mémoire, de la construction des identités nationales et de l'utilisation de l'histoire en politique, a continué à orienter mon action après ma prise de poste à la Bibliothèque nationale et universitaire. En effet, Alsacien d'origine, j'ai bénéficié de l'opportunité de prendre en charge les collections régionales dites les « alsatiques » de cet établissement. Or, l'Alsace par son histoire est au cœur de ce type de questionnement sur la notion d'identité plurielle, de changement de nationalité ou de mémoires diverses des faits. J'ai pu être commissaire de deux expositions organisées par cette institution. La première, *1914, la*

[1] Voir à ce propos : LARGEAUD, Jean-Marc, *Napoléon et Waterloo : la défaite glorieuse de 1815 à nos jours*, Paris : la Boutique de l'histoire, 2006, 462 p.

mort des poètes, était consacrée aux figures de Charles Péguy, d'Ernst Stadler et de Wilfred Owen, des écrivains respectivement français, allemand et anglais tombés en 1914 pour les deux premiers, en 1918 pour le dernier. Le propos était largement consacré à la question des nationalités, soulignant que la guerre avait mis un terme brutal à une forme de république des lettres semblant faire fi des frontières et des différences culturelles. Stadler fut notamment l'un des traducteurs de Péguy en Allemagne, publiant ces textes dans les revues d'avant-garde expressionnistes. La seconde exposition était quant à elle consacrée au médiévalisme en Alsace entre les années 1880 et 1930. Elle s'inscrivait dans une collaboration intitulée *Strasbourg 1880-1930, laboratoire d'Europe* avec les Musées de Strasbourg et les services de l'Inventaire : une série d'expositions et d'événements organisée dans le cadre de la campagne visant à soutenir l'inscription des quartiers construits entre 1870 et le début du XXe siècle, la *Neustadt*, au registre du Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco. Une nouvelle fois, la question de la mémoire et de l'histoire est au cœur de la réflexion, tout comme la question de l'utilisation politique du passé. En effet, après le Traité de Francfort de 1871, l'Empire allemand en quête d'une légitimation de l'appartenance de l'Alsace-Moselle à l'espace germanique, se sert entre autres, de la référence au Moyen Âge pour servir cet objectif. *A contrario*, certains milieux alsaciens francophiles usent, en réaction, d'autres références médiévales pour revendiquer l'exact opposé. Ces problématiques sont développées dans une région tiraillée entre ses racines germaniques et l'influence françaises. Ces interrogations se posent également au moment où le regard vis-à-vis du voisin d'outre-Rhin est en plein bouleversement avec l'apparition de projets transfrontaliers et une acceptation d'un passé jusque-là partiellement évincé.

Ces questionnements forment aussi, en partie, les axes de recherche dans lesquels, j'ai pu avoir l'occasion de m'insérer en Alsace, par exemple en participant au comité de rédaction de la *Revue d'Alsace* et en y publiant des articles liés à mes travaux antérieurs. J'ai notamment pu travailler sur les commémorations du centenaire de la bataille de Leipzig dans la région. L'événement représente, en effet, un condensé des interrogations identitaires posées aux Alsaciens. En 1913, la région appartient à l'Empire allemand depuis plus de quarante, elle vient d'être dotée d'une constitution spécifique en 1911 ouvrant la voie à une intégration politique plus poussée au sein du régime impérial. Or c'est aussi l'occasion pour Guillaume II de célébrer l'achèvement d'un cycle commencé dans les plaines de Leipzig avec les prémices de l'unité allemande, et qui a trouvé son accomplissement sous l'égide des Hohenzollern et la proclamation de l'Empire

allemand dans la Galerie des Glaces. L'Alsace, à l'instar d'autres États allemands comme le Bade ou la Saxe, se trouve prise en porte-à-faux. En effet, elle se trouvait dans le camp français en 1813, plus encore que les autres principautés, ses hommes ont combattu dès 1792 pour la France. L'article souligne ces contradictions et les arguments avancés pour y répondre. Dans le cadre de mes activités à la Bibliothèque nationale et universitaire, j'ai également pu rédiger divers articles dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre. Une nouvelle fois, je me suis intéressé aux particularités liées au contexte alsacien. Par ailleurs, mes fonctions de responsable des collections régionales m'ont donné l'occasion de publier des ouvrages ou des articles destinés à un large public, notamment dans le cadre d'une collection consacrée aux grands personnages de l'histoire alsacienne comme la baronne d'Oberkirch, Kellermann ou Gaston de Rohan. J'ai aussi publié des articles dans la revue les *Saisons d'Alsace* qui consacre régulièrement des dossiers à différents aspects de l'histoire locale comme la presse ou les fortifications de Vauban.

La conjonction de ces démarches professionnelle et scientifique m'a poussé à m'engager dans la rédaction d'une thèse sur travaux proposée par l'École nationale des chartes. J'ai choisi de travailler sur le fonds Carl Haller von Hallerstein conservé à la Bibliothèque nationale et universitaire car il me semblait possible d'y retrouver certaines des problématiques explorées durant mon parcours ; en particulier, les questionnements autour des notions de nationalité ou de recherche des origines de la culture européenne. De surcroît, l'étude d'une partie de cet ensemble de carnets, journaux, dessins et relevés permet également de lier mon travail aux recherches menées au sein de la Faculté des sciences historiques de l'Université de Strasbourg. Il s'inscrit dans la tradition d'excellence des collections de sciences de l'Antiquité du site universitaire strasbourgeois qui lui ont valu l'obtention du label Collex-Persée pour ses collections présentes à la bibliothèque de la Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme d'Alsace et à la Bibliothèque nationale et universitaire. J'ai ainsi pu saisir l'occasion, finalement assez rare pour un conservateur, de me plonger dans l'un des fonds particuliers conservés par mon institution et de participer au développement des connaissances autour de ces documents jusque-là assez pu étudiés et qui pourraient donner lieu à une étude de bien plus grande ampleur. L'étude de ce fonds s'inscrit en cohérence avec les problématiques liées à la question du nationalisme présente dans mes travaux. Chronologiquement, elle correspond également à la période napoléonienne, même si on le verra, Carl Haller von Hallerstein et ses compagnons

restent en retrait des bouleversements politiques de l'Europe, sans cependant pouvoir totalement s'en détacher. Le contexte et les aptitudes de son possesseur inscrivent également ces documents dans le champ des études franco-allemandes, les notes et les lettres sont rédigées en allemand, mais aussi en français, langue « universelle » de l'époque permettant d'échanger notamment avec les compagnons de voyage anglais. J'ai pu me plonger dans cette passionnante collection qui constitue un exemple rare « d'archive de chercheur[2] » avant la lettre en quelque sorte. En effet, les papiers de Haller von Hallerstein rassemblent aussi bien des relevés ou des croquis des sites antiques visités que des notes plus personnelles. Ils constituent les prémices de l'établissement des méthodes scientifiques de l'archéologie moderne. Les découvertes de Haller von Hallerstein et de ses compagnons ont en effet constitué le socle de connaissances jusque-là inconnues sur la civilisation grecque. Avant de détailler les contours de l'étude proposée sur une partie de son voyage en Grèce, il convient de présenter plus en détail le parcours de Carl Haller von Hallerstein.

[2] BERT, Jean-François, *Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ?* Nouvelle édition [en ligne]. Marseille : OpenEdition Press, 2014, 82 p. : <http://books.openedition.org/oep/438>.

Portrait de Carl Haller von Hallerstein à Zante, 12 mai 1814, [dessin à la mine de plomb][3]

[3] Bnu, Ms.2.724,2,4.

Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)[4]

Johann Carl Christoph Wilhelm Joachim, baron de Haller von Hallerstein, est né le 10 juin 1774 à Hiltspolstein près de Nuremberg. Il est le huitième enfant d'une fratrie qui en comptait dix. Son père, Carl Joachim Haller von Hallerstein (1733-1793) qui exerce la charge de *Landpfleger*[5], et sa mère, Sophie Amélie, née baronne von Imhof von Morläch (1739-1788), sont issus de la noblesse franconienne mais sont de modeste fortune. Cette condition financière difficile marque par la suite le parcours de leurs enfants, en particulier, celui de Carl. À seize ans ce dernier entre au service du prince Louis de Nassau-Saarbrücken (1745-1794) en qualité de page. Ce soutien permet à Carl Haller von Hallerstein de suivre des cours à la *Hohe Karlsschule* de Stuttgart, une école destinée aux enfants de l'aristocratie wurtembergeoise qui proposait des formations militaires ou artistiques. Après la mort de son protecteur, son fils Henri de Nassau-Saarbrücken (1768-1797) continue de soutenir la formation de Haller von Hallerstein qui peut se rendre à Berlin et suit des cours à la *Bauakademie* fondée en 1799. Il est, entre autres, formé par David Gilly[6] et son fils, Friedrich Gilly[7]. Au sein de cette institution, il côtoie notamment Karl Friedrich Schinkel[8] ou Léo von Klenze[9] De retour à Nuremberg en 1806, Haller von

---

[4] La biographie de Carl Haller von Hallerstein a été étudiée par FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817),* [Thèse pour l'obtention du diplôme de docteur de la faculté de philosophie de l'Université Albert-Ludwig de Fribourg-en-Brisgau], Fribourg-en-Brisgau, 1971, dact., 437 p. Par ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae, relevés et dessins du temple d'Apollon à Bassae conservés à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, Strasbourg : BNU, 1976, 43 p. ou encore par WIRBELAUER, Eckhard, « Ce qu'il reste d'un long voyage : Carl Haller von Hallerstein en Grèce (1810-1817) » p.93-104 dans DINET, Dominique ; GRANDHOMME, Jean-Noël ; LABOULAIS Isabelle, dir. *Les Formes du voyage, approches interdisciplinaires*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2010, 399 p.

[5] Une charge d'officier de moyenne envergure. Il était chargé de contrôler la bonne administration des biens de la Ville de Nuremberg situés dans l'espace de son plat pays.

[6] David Gilly (1748-1808) est un architecte descendant une famille huguenote émigrée à Berlin après la révocation de l'Édit de Nantes. Il prend en charge l'administration des bâtiments de la couronne de Poméranie durant une grande partie de sa carrière avant d'être appelé à Berlin en 1788. Il prend la tête de l'administration chargée de suivre les travaux et les constructions. Il fonde une école d'architecture en 1793 toujours à Berlin. Il conçoit à la même époque les plans de plusieurs châteaux de style néoclassique pour le roi de Prusse ou des membres de la cour. Affecté par la mort de son fils, Friedrich en 1800, il meurt en 1808 à l'âge de soixante ans.

[7] Friedrich Gilly (1772-1800), il est le fils de David Gilly ; comme son père, il s'est engagé dans une carrière d'architecte. Formé par Johann Gottfried Schadow, l'architecte de la Porte de Brandebourg, il enseigne à la *Bauakamedie* de Berlin à partir de 1798. Il est notamment le professeur de Karl Friedrich Schinkel.

[88] Karl Friedrich Schinkel (1781-1841) est un des plus importants architectes allemands de la première moitié du XIXe siècle. Il marque profondément par son art le développement des styles romantique ou néogothique.

[9] Léo von Klenze (1784-1864) est un architecte bavarois. Il passe ses années de formations à Berlin et Paris. Il effectue également des voyages d'études en Italie ou en Angleterre. Il a dessiné les projets d'aménagement de Munich voulus par les rois Maximilien Ier puis Louis Ier. Il est notamment le maître d'œuvre du *Walhalla* près de Ratisbonne et du bâtiment abritant l'Ancienne Pinacothèque.

Hallerstein est nommé inspecteur royal des bâtiments. Mais les missions liées à cette fonction l'intéressent peu : il envisage alors un voyage en Italie afin de compléter sa formation d'architecte. En 1808, il décide de se rendre à la cour de Munich avec l'espoir d'obtenir le versement d'appointements destinés à financer son projet. Il entame alors un périple, inspiré à l'origine du Grand Tour, qui va le conduire en Grèce. Les rencontres et les objectifs qu'il s'assigne changent progressivement la nature de ce voyage, cela constitue l'un des objets de la présente étude et nous y reviendrons plus en détail. En 1810, après deux années de séjour italien, Haller von Hallerstein arrive en Grèce. Il demeure dans ce pays durant sept ans. Emporté par sa passion pour la civilisation grecque, il va bien au-delà de son projet initial. Les trois premières années, sur lesquelles nous reviendrons également, constituent sans doute la partie la plus prolifique du séjour en matière de découvertes. Après 1813, la majorité des compagnons de voyage de Haller von Hallerstein quittent la Grèce. Lui se lance alors dans de nouvelles fouilles notamment sur l'île d'Ithaque entre mai et juin 1814[10]. Tout en poursuivant ses recherches archéologiques, Haller von Hallerstein est sollicité par le prince Louis de Bavière[11] qui lui commande des plans pour un projet de glyptothèque à Munich et pour le *Walhalla*, un pastiche de temple grec destiné à honorer la mémoire des hauts personnages de l'histoire allemande et à magnifier les mânes de la nation germaine. Pour garantir l'assurance du paiement de lettres de change envoyée par le prince, Haller von Hallerstein se rend à

[10] Ces fouilles ont fait l'objet d'un article : STEINHART, Matthias , WIRBELAUER, Eckhard, *Aus der Heimat des Odysseus, Reisende, Grabungen und Funde auf Ithaka und Kephalleina bis zum ausgehen 19. Jahrhundert*, Mayence : Verlag Philipp von Zabern, 2002, 336 p.

[11] Louis Ier de Bavière (1786-1868) est le fils de Maximilien-Joseph, colonel du régiment d'Alsace, duc de Deux-Ponts et roi de Bavière (à partir de 1806) et d'Augusta-Wihelmine-Marie de Hesse-Darmstadt. Né à Strasbourg, il est contraint de fuir la ville dès les premiers troubles révolutionnaires en 1789. Il combat dans les rangs de l'armée bavaroise engagée aux côtés des troupes de l'Empire français entre 1806 et 1813. Durant la campagne de Saxe de 1813, il convainc son père de changer d'alliance. À partir de 1814, il s'engage aux côtés du mouvement national allemand. Il monte sur le trône de Bavière en 1825, grand amateur d'antiquités il poursuit le développement des collections royales qu'il avait entamé lorsqu'il était prince héritier en particulier en achetant les marbres découverts à Égine par Haller von Hallerstein et ses compagnons. Durant son règne, il confie à l'architecte Léo von Klenze la mission d'embellir Munich dans le style néo-gothique. La glyptothèque ou les pinacothèques sont les bâtiments les plus emblématiques de ce mouvement. Louis de Bavière entend également contribuer à l'éveil national allemand en faisant construire le *Walhalla* inauguré en 1842 ou la *Befreiungshalle* de Kelheim en 1863, deux monuments chargés de célébrer la victoire remportée par les Allemands sur l'empire napoléonien. Il soutient son second fils Othon au moment de son accession au trône de Grèce en 1832. Menant une politique plutôt réactionnaire, Louis Ier est contraint d'abdiquer lors de la Révolution de 1848 en faveur de son fils Maximilien. Les dernières années de sa vie sont marquées par plusieurs épreuves comme le renversement d'Othon Ier roi des Hellènes en 1862, la défaite de la Bavière alliée à l'Autriche lors de la bataille de Sadowa les opposant à la Prusse en 1866 ou l'exécution de son neveu, Maximilien éphémère empereur du Mexique en 1867.

Constantinople en octobre 1814. Il y demeure deux ans et se rend également en Anatolie[12]. En septembre 1816, Haller von Hallerstein débarque sur l'île de Milo. Il décide d'entreprendre des fouilles sur le site du théâtre dont il acquiert le terrain pour le compte de Louis de Bavière. Georges Roux considère qu'il s'agit de l'une des premières fouilles réalisées dans un théâtre grec[13]. En mai-juin 1817, Haller von Hallerstein poursuit cette fouille sur l'île de Milo, mais fatigué par les chaleurs et la fièvre, il est contraint de rentrer à Athènes où il séjourne jusqu'au mois d'octobre. Il envisage alors d'effectuer le voyage retour vers l'Allemagne. Il accepte cependant une offre des autorités turques de bâtir un pont en Thessalie sur la Pénée. Mais souffrant régulièrement de la malaria depuis 1815 et atteint par diverses vagues de fièvre, il meurt d'épuisement à Ambélaki le 5 novembre 1817 à l'âge de 43 ans. Sentant sa dernière heure arriver, il eut le temps de rédiger sa propre épitaphe, sans doute inspirée par la proximité des Thermopyles : *Wanderer sage in Deutschland, dass ich hier ruhe weil ich nach Vervollkommnung rang.* // Voyageur, va dire en Allemagne qu'ici je repose pour m'être efforcé vers la perfection[14]. Georg Gropius, l'un de ses amis encore présents en Grèce, fit rapatrier le corps à Athènes où il fut inhumé dans le temple de Thésée qui abritait la paroisse protestante de la ville. Durant la Guerre d'indépendance grecque, des pillards profanèrent les tombes des étrangers se trouvant dans le couvent des capucins français et le Théséoin. Les cendres de leurs occupants, dont celles de Haller von Hallerstein, furent alors dispersées, ne laissant plus de traces de l'un des artistes ayant grandement œuvré à l'essor du philhellénisme.

Le fonds Carl Haller von Hallerstein de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Après sa disparition prématurée, les biens de Carl Haller von Hallerstein furent rassemblés à Athènes et inventoriés par Georg Gropius[15]. Les antiquités acquises pour le compte de Louis de Bavière furent transférées à Munich, les papiers, dessins et carnets quant à eux furent transmis à sa famille. Dans son testament du 3 août 1816, Haller von Hallerstein a légué ses « archives

[12] Cette partie du voyage de Haller von Hallerstein a été étudiée par GILLES, Karine, *Haller von Hallerstein, les carnets, le voyage en Asie mineure, 1814-1816,* mémoire de DEA en sciences de l'Antiquité soutenu à l'université Marc Bloch de Strasbourg, 2002, dactyl., 239 p.
[13] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit., p. 33.
[14] Traduction de Georges Roux, *ibidem*, p. 36.
[15] Voir à ce propos p. 48.

artistiques » à sa sœur Anna Kiefhaber (1770-1847). Mais son frère Christoph[16] parvient à obtenir l'autorisation de conserver les pièces les plus intéressantes pour un projet éditorial[17] consacré à l'œuvre de Carl Haller von Hallerstein[18]. Par conséquent, les documents sont eux-aussi transférés à Munich en 1819 où on sépare, non sans peine, les documents relevant des archives royales des archives privées. L'architecte Léo von Klenze profite de cette occasion pour s'emparer d'un portefeuille contenant les esquisses du *Walhalla* dont il mène le chantier à partir de 1830. À la mort de Christoph en 1839, les dessins et documents soustraits sont vendus aux enchères à un dénommé J.A. Boerner. Le reste des documents reste la propriété du fils d'Anna , August Kiefhaber[19], professeur de dessin à Nuremberg[20]. En raison d'un revers de fortune, il est contraint de gager les documents de son oncle en 1866, puis se trouve dans l'incapacité de rembourser son emprunt, les papiers sont alors rachetés par Rudolf Bergau[21] en 1874[22]. Cet

---

[16] Christoph Haller von Hallerstein (1771-1839), peintre et graveur, il est le frère aîné de Carl Haller von Hallerstein. Après ses années de formation à Dresde et à Berlin, complétée par un voyage à Paris, il devient inspecteur de la Galerie d'art de Nuremberg. Après la disparition de son frère, il envisage, sans succès, de publier une partie des notes de voyage de ce dernier. Il prend part aux actions mises en œuvre pour financer le transfert des copies en plâtre des sculptures d'Égine ayant appartenues à son frère au musée de Nuremberg. C'est dans ce cadre qu'il pulie en 1822 : *Nachricht über die von dem Koeniglich-Baierischen Architekten Freiherrn Haller von Hallerstein der Kunst-Schule zu Nürnberg vermachten Gipsabgüsse von den im Jahre 1811 auf der Insel Aegina in Griechenland ausgegrabenen Antiken Bildwerken*. Il s'agit d'une brochure dans laquelle il rédige une courte biographie de son frère.

[17] HALLER von HALLERSTEIN, Berthold von, « Carls Hallers Nachlass und seine Erforschung », dans HALLER von HALLERSTEIN, Berthold von ; SCHAUERTE, Thomas, dir., *Von Nürnberg nach Hellas, Carl Haller von Hallerstein zum 200. Todestag,* [catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Musée de la Ville de Nuremberg du 22 décembre au 25 mars 2018], Bersching : Tümmel Verlag, 2017, p. 167-169.

[18] ZIMMER, Jürgen, « Die Aegineten in Berlin » dans: *Jahrbuch der Berliner Museen*, 46, 2004, p. 7-104.

[19] August Kiefhaber (1809-1880) est un architecte et dessinateur. Formé à Munich, il suit également les cours de son oncle Christoph Haller von Hallerstein.

[20] *Göttingische Gelehrte Anzeigen,* Göttingen, Bd. 2, n°86-87, 1832, p.849-851 : « […] Haller von Hallerstein est décédé en 1817, le public n'a donc pas pu connaître ses travaux. Mais son frère travaille actuellement sur les papiers du défunt afin de faire connaître les travaux architecturaux qu'il a pu mener aux côtés de l'architecte anglais Cockerell. » Ce projet restera inachevé. Christoph Haller von Hallerstein publie néanmoins en 1822 une biographie de son frère qui accompagne une parution consacrée aux plâtres des sculptures d'Égine légués par Carl Haller von Hallerstein à sa ville natale de Nuremberg. La vente de l'ouvrage est destinée à financer l'acheminer des copies depuis leurs ateliers de production romain. Voir : *Nachricht über die von dem Koeniglich-Baierischen Architekten Freiherrn Haller von Hallerstein der Kunst-Schule zu Nürnberg vermachten Gipsabgüsse von den im Jahre 1811 auf der Insel Aegina in Griechenland ausgegrabenen Antiken Bildwerken*, Nuremberg 1822 cité par HALLER von HALLERSTEIN, Berthold von, « Carls Hallers Nachlass und seine Erforschung », op. cit. p. 167-169.

[21] Rudolf Bergau (1836-1905) est un architecte et historien de l'art. À partir de 1868, il est professeur à l'école des arts décoratifs de Nuremberg, ville où il demeure la majeure partie de sa vie. En 1879, il réalise, à la demande du gouvernement prussien, un inventaire des œuvres d'art et des monuments remarquables de la province de Brandebourg.

[22] *Kunstchonik : Wochenschrift für Kunst und Kunstgewerbe*, n°9, 1874, p.596 : « Les archives littéraires et artistiques produites par Carl Haller von Hallerstein durant son voyage en Grèce et, en particulier, les documents sur les découvertes des marbres d'Égine et à Phigalie, un très bel ensemble de dessins et

historien de l'art perçoit le potentiel intérêt de ces documents, il en entreprend le classement, c'est lui aussi qui édite une partie de la correspondance entre Carl Haller von Hallerstein et Louis de Bavière dans les années 1870 dans la *Zeitschrift für bildende Kunst*[23]. Il parvient par ailleurs à acheter une partie des documents qui se trouvaient dans la succession de Christoph Haller von Hallerstein. La famille de ce dernier parvient par la suite à racheter une partie des papiers qui reste aujourd'hui dans leur collection privée, certains ont été offerts au musée de la ville de Nuremberg[24].

Rudolf Bergau décide de confier deux carnets tirés du fonds à l'Institut archéologique de Berlin l'un contenant des dessins des sculptures découvertes à Égine[25] et l'autre des relevés effectués au temple de Bassae près de Phigalie. En 1878, par l'intermédiaire d'Adolf Michaelis[26], professeur d'archéologie classique à l'université de Strasbourg, il vend pour la somme de cinq cents marks[27] la majeure partie des archives de Carl Haller von Hallerstein en sa possession à la *Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg*, l'actuelle Bibliothèque nationale et

---

d'esquisses exceptionnels mais aussi de lettres et de journaux intimes a été dernièrement acquis par le professeur Bergau de Nuremberg. »

[23] BERGAU, Rudolf, « Briefe an und von Carl Haller v. Hallerstein » dans *Zeitschrift für bildende Kunst*, n°12, 1877, p. 190-196.

[24] ZIMMER, Jürgen, « Die Aegineten in Berlin »…, op. cit., p.65-66 et HALLER von HALLERSTEIN, Berthold von, « Carls Hallers Nachlass und seine Erforschung », dans HALLER von HALLERSTEIN, Berthold von ; SCHAUERTE, Thomas, dir., *Von Nürnberg nach Hellas…,* op. cit., p. 169.

[25] Ce carnet avait été considéré perdu après la Deuxième Guerre mondiale. Il a été redécouvert récemment dans les collections des musées de Berlin et a fait l'objet d'une publication par Jürgen Zimmer : cf. « Die Aegineten in Berlin » …, op. cit.

[26] Theodor Heinrich Adolf Michaelis (1835-1910), originaire de Kiel, il est le neveu d'Otto Jahn (1813-1869) philologue et musicologue, l'un des principaux instigateurs de l'institutionnalisation de l'étude des sciences de l'antiquité. Son approche des collections universitaires en particulier de l'importance des collections de moulages dans la pédagogie influence beaucoup Adolf Michaelis durant ses années de formation. Ce dernier étudie l'archéologie et la philologie classique à Leipzig, à Munich puis à Berlin. Après avoir obtenu une bourse d'études lui permettant de se rendre en Grèce, il devient professeur à l'université de Tübingen en 1865. En 1872, il est invité à participer à la fondation de l'université de Strasbourg. Il crée la chaire d'archéologie classique, il développe notamment une importante collection de moulages et une approche pédagogique fondée sur l'expérimentation. Il mène, entre autres, des recherches sur le Parthénon ou sur les collections de sculptures conservées au Royaume-Uni. Ses archives, sa bibliothèque et les moulages sont toujours conservés aux Archives départementales du Bas-Rhin, à la Bibliothèque nationale et universitaire et à l'université de Strasbourg.

[27] Bnu, Ms.2.723,4,5, Carnet numéro 20 : Ensemble de quatre éléments mis sous chemise : une liasse de feuilles avec des notes en français sur les voyages en Grèce, une liasse de feuille avec des notes en allemand, un brouillon contenant des feuilles d'arbre recueillies sur la tombe de Georg Koës à Zante, ainsi qu'une lettre descriptive des documents de Carl Haller von Hallerstein, signée par Weinitz, le tout daté du 8 mai 1815 à mai 1884 : Lettre datée de mai 1884 à Strasbourg, [*Kurze Übersicht des Nachlasses des Architekten Freiherrn Carl Haller von Hallerstein in Besitz der Kais. Universitäts und Landesbibliothek zu Strassburg i. E*], non foliotée.

universitaire où le fonds se trouve toujours. Promoteur d'une pédagogie basée sur l'expérimentation ou le recoupement de sources d'origines diverses, Adolf Michaelis a pressenti le potentiel des papiers et dessins de Carl Haller von Hallerstein et l'apport qu'ils pouvaient constituer pour la connaissance sur les découvertes des marbres d'Égine ou des autres fouilles. Il n'a néanmoins pas eu l'occasion de se lancer dans une étude approfondie de la collection. Le fonds de la bibliothèque strasbourgeoise est complété en 1900 par le don du carnet de relevés du temple de Bassae par Friedrich Adler (1827-1908)[28]. Il s'agit de l'un des ensembles les plus complets de la main de Carl Haller von Hallerstein. Ses autres papiers sont aujourd'hui répartis entre la collection privée de ses descendants : la fondation de la famille Haller von Hallerstein sise à Nuremberg-Grossgründlach, et des institutions publiques : la *Staatliche Antikensammlung und Glyptothek* à Munich, la *Bayerische Staatsbibliothek* dans la même ville, le *Germanisches Museum* et les *Staatsarchiv* de Nuremberg, la *Kunstbibliothek* de Berlin, l'Institut d'archéologie de l'université de Fribourg-en-Brisgau ou le British Museum.

La collection Carl Haller von Hallerstein ne se démarque pas tant par ses apports à l'archéologie, la majeure partie des découvertes et des hypothèses émises par l'archéologue ont fait l'objet de publications au cours du XIXe siècle de la part de ses compagnons de voyage. Mais elle constitue cependant un ensemble tout à fait remarquable qui témoigne des réflexions, des relations, des méthodes de travail d'un personnage passionné par l'antiquité classique dont l'action a contribué à l'émergence progressive des méthodes scientifiques de l'archéologie. En effet, il se constitue de carnets de petits formats (pouvant tenir dans une poche) contenant des croquis de paysages ou des monuments réalisés sur place, certains de ces documents rassemblent également des prises de notes. Haller von Hallerstein se reportait ensuite à ces documents pour compléter son journal, son projet éditorial ou pour s'y référer dans sa riche correspondance avec ses amis ou sa famille. Les très nombreux dessins ont, pour la majorité d'entre eux, été réalisés au fusain ou à la mine de plomb, certains sont réhaussés d'aquarelle, probablement lors d'une reprise ultérieure.

[28] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p. XIV et p. 325-326 aux note 34 et 35. Le carnet porte aujourd'hui la cote Ms.2.723,2,4 : Carnet numéro 11 : croquis au crayon de fragments avec mesures, notes en français, dessins de paysages, faits en Ligurie, à Phigalie et à Égine du 17 juin au 17 août 1812, 251 fol. Une reproduction de ce document accompagne le texte de ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit. 43 p.

Le fonds de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg n'a pas encore été étudié de manière approfondie ou exhaustive. Des éditions d'extraits de la correspondance ont pu être édités, notamment par Rudolf Bergau. Plus récemment, Georges Roux (1914-1999) a consacré une publication au carnet rassemblant les relevés effectués à Bassae[29], un texte accompagné d'une biographie de Carl Haller von Hallerstein. C'est surtout une thèse soutenue en 1971 à l'université de Fribourg-en-Brigau par Klaus Frässle[30] qui constitue une étude très fouillée d'une part sur la biographie et le parcours du voyageur bavarois, d'autre part sur les projets architecturaux qu'il put imaginer à la demande de Louis de Bavière. La partie consacrée à la vie de Carl Haller von Hallerstein s'appuie, entre autres, sur certains documents conservés à la Bibliothèque nationale et universitaire. La seconde partie davantage tournée vers l'architecture exploite davantage les papiers conservés à la *Staatsbibliothek* ou dans les archives de Munich.

Les apports de Haller von Hallerstein à la compréhension du temple de Bassae où il fit la découverte du premier chapiteau corinthien connu a fait l'objet d'une étude de Robert Barthel[31]. En 2002, Karine Gilles a choisi pour sujet d'un mémoire de diplôme d'études avancées soutenu à l'université Marc Bloch de Strasbourg les carnets rédigés par Haller von Hallerstein entre 1814 et 1816 lors de son séjour à Constantinople. Eckhard Wirbelauer et Matthias Steinhart ont consacré une étude aux fouilles menées sur Ithaque. Ils exploitent en particulier les carnets de Carl Haller von Hallerstein consacrés aux fouilles réalisées sur cette île en 1814[32]. Outre ces travaux universitaires, le fonds a également été mis à contribution et explorer dans le cadre de deux expositions consacrées au parcours de l'archéologue. La première a été présentée en 1986 à Munich, Nuremberg et Berlin-Ouest. Organisée sous le commissariat de l'archéologue Hansgeorg Bankel, elle s'est concentrée sur les dessins et les archives du fonds strasbourgeois, pour souligner leur apport à l'histoire de l'archéologie, de l'architecture et du néo-classicisme[33].

---

[29] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit., 43 p.
[30] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., 437 p.
[31] Robert Barthel a consacré un mémoire d'études spécialisées à ce sujet à l'université de Strasbourg en 1969. Un travail reprit et augmenté en 2002. Il s'appuie sur les documents conservés à la Bibliothèque nationale et universitaire : BARTHEL, Robert, *Le Temple d'Apollon Epicourios à Bassae (Phigalie), étude d'après les manuscrits inédits de Haller von Hallerstein à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, s.l., s.n., 2002, 88 p.-[25] p. de pl.
[32] STEINHART, Matthias , WIRBELAUER, Eckhard, *Aus der Heimat des Odysseus, Reisende, Grabungen und Funde auf Ithaka…,* op. cit., 336 p.
[33] BANKEL, Hansgeorg, *Carl Haller von Hallerstein in Griechenland 1810-1817, Architekt, Zeichner, Bauforscher*, [catalogue de l'exposition Carl Haller von Hallerstein in Griechenland 1810-1817 présentée au Palais Preysing de Munich du 14 février au 15 mars 1986, à la Albrecht Dürerhaus et Fembohaus de Nuremberg du 22 mars au

La seconde exposition a été présentée en 2017 à Nuremberg à l'occasion du bicentenaire de la disparition de Carl Haller von Hallerstein[34]. Elle couvre l'ensemble de sa carrière, de ses années de formation à ses voyages à Rome puis en Grèce. Plusieurs articles soulignent ses apports à la connaissance, par exemple, de la polychromie des statues grecques en particulier à partir de celles découvertes à Égine. Plusieurs documents graphiques issus du fonds strasbourgeois ont pu être présentés dans ce cadre à Nuremberg. Seuls ces publications et ces événements se sont véritablement penchés sur la vie et la quête de Haller von Hallerstein. Une partie relativement importante de ses archives : dessins, notes, journaux, etc. n'a jamais pu faire l'objet d'une étude systématique pour l'instant. Les limites du présent travail ne permettent pas d'envisager de s'engager dans un tel objectif. Néanmoins, l'un de ses enjeux de participer à la connaissance de ce fonds afin de parvenir à en souligner le potentiel et de susciter l'intérêt d'autres études potentielles.

Les papiers de Haller von Hallerstein conservés à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg rassemblent aussi ses croquis et ses relevés des monuments fouillés, en particulier des temples d'Égine ou de Bassae. Les connaissances archéologiques rassemblées dans ces documents ont fait l'objet de publication depuis la mort de Haller von Hallerstein en 1817. C'est le cas par exemple par Robert Cockerell, l'un des plus importants compagnons de son voyage, avec *The Temples of Jupiter Panhellenius at Aegina, and of Apollo Epicurius at Bassae near Phigalie in Arcadia* publié à Londres en 1860[35]. Il disposait d'une copie des relevés réalisés par Haller von Hallerstein et avait longuement travaillé avec lui. D'autres participants à ce voyage en Grèce ont publié sur ces questions au cours du XIXe siècle, dans le cadre du développement progressif des méthodes scientifiques de l'archéologie et de fouilles menées ultérieurement. Citons Adolf Fürtwangler (1853-1907) à Égine ou plus récemment Frederick Cooper (1936- ….) à Bassae qui ont consacré des études très détaillées à ces monuments. Les papiers de Haller von Hallerstein ne contiennent par conséquent pas d'informations inédites pour les connaissances

11 mai 1986 et au Musée des Antiquités de Berlin-Charlottenbourg du 14 juin au 31 août 1986], Berlin : Dietrich Reimer Verlag, 1986, 280 p.

[34] HALLER, Berthold von ; SCHAUERTE, Thomas, dir., *Von Nürnberg nach Hellas, Carl Haller von Hallerstein zum 200. Todestag*, [catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Musée de la Ville de Nuremberg du 22 décembre au 25 mars 2018], Bersching : Tümmel Verlag, 2017, 310 p.

[35] COCKERELL, Charles Robert, *The Temples of Jupiter Panhellenius at Ægina and the Apollo Epicurius at Bassae near Phigalie in Arcadia,* Londres : John Weale, 1860, 94 p.

archéologiques de sites fouillés. Ils ne sont cependant pas dénués d'intérêt pour autant : le site du temple de Bassae a par exemple fait l'objet de multiples réemplois des matériaux après le passage du groupe d'archéologue des années 1810. Les dessins réalisés par Haller von Hallerstein rendent ainsi compte d'un état du monument aujourd'hui disparu. Le fonds documentaire ouvre d'autres perspectives historiques encore peu exploitées, certaines ont alimenté les problématiques posées par le présent travail, d'autres pistes restent encore à explorer. La masse importante de lettres, dessins, journaux, le caractère en grande partie inédit de ces écrits et le fait assez rare qu'ils permettent de témoigner de l'avancée de la réflexion d'un jeune archéologue au moment de ses recherches et de ses fouilles, sont autant d'éléments sur lesquels pourrait s'appuyer une étude d'envergure du fonds.

Contexte historiographique

En France, le voyage de Carl Haller von Hallerstein et ses compagnons a peu été étudié dans le cadre d'une vision d'ensemble. Depuis les années 1970, seule la courte étude de Georges Roux, déjà citée, a entièrement été consacrée à cette question. Néanmoins, leurs découvertes sont connues et sont abordées, en général, dans des études de l'histoire des fouilles sur un site précis. Le groupe formé autour de Haller von Hallerstein est alors assimilé aux voyages savants du XVIIIe siècle et aux prémices de l'archéologie scientifique. C'est le cas pour Alain Schnapp qui classe leurs recherches au rang du travail des antiquaires[36]. Il souligne notamment leur volonté de prendre des relevés les plus précis possibles au moment d'explorer le site d'Olympie dans le but de corriger des observations antérieures aux années 1800. Sur un autre site archéologique : à Messène, Pierre Moret et Alessia Zambon soulignent l'apport solide mais méconnu de Haller von Hallerstein à la connaissance de ces ruines[37]. Ils considèrent : « leur visite [celle de Cockerell et Haller von Hallerstein] aurait sans doute marquée l'histoire de la connaissance du site, si la plupart des relevés et des dessins, n'avaient pas été perdus ou n'étaient pas restés inédits[38] ».

[36] SCHNAPP, Alain, « L'Oubli et la redécouverte d'Olympie des origines à l'expédition de Morée. La philosophie antique des ruines », dans FENET, Annick ; LUBTCHANSKY, Natacha, dir., *Pour une histoire de l'archéologie XVIIIe siècle – 1945, hommage de ses collègues et amis à Eve Gran-Aymerich*, Bordeaux : Ausonius éd., p. 41-60 à la p. 53. Concernant l'usage du terme d'antiquaire voir plus loin p. 45.
[37] MORET, Pierre, ZAMBON, Alessia, « Les premiers voyageurs à Messène : de Cyriaque d'Ancône à l'expédition de Morée », dans la *Revue archéologique*, 2016/1, n°61, p.3-60, [consulté le 23 juillet 2019] < www.cairn.info/revue-archeologique-2016-1-page-3.htm >
[38] *Ibidem*, p. 18.

Dans son étude sur la naissance de l'archéologie moderne, Eve Gran-Aymerich souligne une opposition apparente entre les méthodes mises en œuvre et les apports à l'archéologie des découvertes faites par Haller von Hallerstein et ses compagnons[39]. Elle considère la vente et le déplacement des œuvres antiques comme des actes, à nos yeux condamnables, au même titre que les agissements de lord Elgin. Mais contrairement à ce dernier, elle considère que la qualité de leurs relevés et de leurs observations a apporté un concours important aux débuts de l'archéologue[40] . Eve Gran-Aymerich considère également Haller von Hallerstein comme le « précurseur en Allemagne des recherches archéologiques sur l'architecture[41] ». Elle précise : « A. Furtwängler le considérait comme le premier archéologue auteur de fouilles véritablement scientifiques à Égine puis à Ithaque[42]. »

Les problématiques de la présente étude sont à rapprocher de celles développées par Alessia Zambon au sujet de Louis François Sébastien Fauvel dans un ouvrage paru en 2014[43]. L'œuvre de ce dernier est décrite comme l'un des exemples du passage des « antiquaires aux archéologues[44] ». À l'instar du travail mené par Haller von Hallerstein, nous le verrons, Fauvel s'est intéressé au contexte des fouilles, à chercher à recueillir des relevés précis, à relier ses découvertes avec les sources antiques ou à rassembler les données géographiques. Il fut lui aussi empêché de publier la majorité de ses découvertes ; ses papiers sont aujourd'hui, pour la plupart, conservés à la Bibliothèque nationale de France[45].

En Allemagne, l'un des textes les plus importants concernant Haller von Hallerstein, est, nous l'avons vu, la thèse de Klaus Frässle plutôt centrée sur des aspects biographiques et sur l'apport à l'architecture. Outre les deux catalogues d'exposition déjà cités, une importante biographie lui a été consacrée par l'un de ses descendants dans les années 1980[46]. Elle s'appuie sur les

---

[39] GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945, naissance de l'archéologie moderne,* Paris : CNRS éd., 2007, p. 43.
[40] *Loc. cit.*
[41] *Ibidem,* p. 854.
[42] *Loc. cit.*
[43] ZAMBON, Alessia, *Aux origines de l'archéologie en Grèce, Fauvel et sa méthode*, Paris : CTHS/INHA, 2014, 345 p.
[44] *Ibidem*, p. 15.
[45] BnF, Français 22870-22878. Neuf volumes in-folio rassemblent la correspondance et les notes archéologiques de Louis François Sébastien Fauvel.
[46] HALLER VON HALLERSTEIN, Hans, *…Und die Erde gebar ein Lächeln, der erste deutsche Archäologe in Griechenland Carl Haller von Hallerstein, 1774-1817*, Munich : Süddeutscher Verlag, 1983, 318 p.

documents conservés à Strasbourg mais aussi à Munich ou Nuremberg, en particulier dans les collections privées de sa famille. Mais elle s'attache surtout à reconstituer son parcours, ses relations avec ses compagnons de voyages ou les péripéties de ces années passées entre l'Italie et la Grèce. Il ne s'agit pas d'une étude de l'apport des découvertes de Haller von Hallerstein à l'archéologie ou à la connaissance de l'Antiquité grecque. Un travail de réflexion sur le rôle joué par l'archéologue bavarois dans cette période charnière marquant le passage de l'érudition à des méthodes plus scientifiques, reste à accomplir. La présente étude entend amorcer ce mouvement, mais elle ne saurait à elle seule répondre à toutes les problématiques posées par l'étude d'un fonds aussi vaste dans un contexte historiographique et scientifique qui l'est tout autant.

S'ajoutent à ce contexte, des questionnements quant à la définition de certains concepts employés dans le présent mémoire. Carl Haller von Hallerstein est considéré comme l'initiateur de l'archéologie allemande en Grèce[47] ; néanmoins comme Fauvel et ses autres compagnons, il est l'un des acteurs période transitoire entre les antiquaires et les archéologues. Alain Schnapp a montré que « l'archéologie scientifique [s'est] affranchie des lourdes traditions des antiquaires » seulement dans la seconde moitié du XIXe siècle. Pour cela, il a fallu mettre en place trois outils méthodologiques : la typologie, la technologie et la stratigraphie[48]. Au début du XIXe siècle, certaines de ces méthodes sont, certes, esquissées, notamment par Haller von Hallerstein. Mais ni lui, ni aucun de ses contemporains n'appliquent avec rigueur aucun de ces trois principes. Par conséquent, même s'ils peuvent être qualifiés « d'archéologues », ils sont, dans les faits, plutôt les précurseurs du caractère scientifique que prend petit à petit la discipline à la suite de leurs travaux au cours du siècle.

La notion de philhellénisme telle qu'elle est développée dans cette étude et chez Haller von Hallerstein ou ses compagnons pose également question. Dans les années 1810, ce terme renvoie encore à une passion pour l'Antiquité grecque née en particulier sous l'influence de Winckelmann[49]. C'est lui qui, le premier, détache cette civilisation de l'influence de l'Antiquité

---

[47] GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945…*, op. cit.,, p. 324 cité par ZAMBON, Alessia, *Aux origines de l'archéologie en Grèce, Fauvel…* op. cit., p. 22.
[48] SCHNAPP, Alain, *La Conquête du passé : aux origines de l'archéologie,* Paris : éd. Carré, 1993, p. 321.
[49] MAZUREL, Hervé, *Vertiges de la guerre, Byron, les philhellènes et le miracle grec,* Paris : les Belles lettres, 2013, p. 33.

romaine. Ses travaux contribuent aussi « du génie hellène, le canon de la création artistique.[50] » Ces théories donnent naissance dans l'Allemagne de la fin du XVIIIe siècle à un nouvel humanisme et au puissant mouvement néo-hellénique porté par August Wolf ou Wilhelm von Humbolt[51]. Durant ses années de formation à Berlin, Haller von Hallerstein est placé au cœur de ces évolutions et se nourrit de ces influences. Elles forgent en lui cet attrait, voire cet amour pour les Antiquités, et en particulier pour la Grèce antique. Parler de philhellénisme à son sujet c'est donc faire référence à cette passion. Chez lui ou ses amis, la lecture politique de ce terme, qui n'apparaît qu'après 1821 et le déclenchement de la Guerre d'indépendance grecque, n'est pas présent. Dans ses notes, il ne remet pas en cause l'appartenance de la Grèce à l'Empire ottoman. Même si, nous le verrons, il est parfois possible de souligner une forme de rejet de la culture turque et un regard plus bienveillant portée sur les Grecs, dans les faits Haller von Hallerstein s'intéresse peu aux habitants des lieux qu'il explore. Ils sont présents dans ses écrits ou ses dessins décrivant les costumes ou le folklore. Mais il ne porte pas de réflexion politique sur la situation. Il semble s'en accommoder et s'appuie sur ses réseaux d'amitiés pour obtenir du pouvoir ottoman les autorisations et les permis nécessaires à l'accomplissement des objectifs scientifiques qu'il s'est fixés. En revanche, même si décédé en 1817, il n'est pas possible de savoir si Haller von Hallerstein aurait choisi un camp ou autre, son activité et celles de ses compagnons de voyage ont contribué à une meilleure connaissance de la Grèce. Leurs découvertes et la publicité liée ont contribué à éveiller l'imaginaire et l'intérêt des puissances européennes pour la péninsule dont l'histoire est considérée comme le berceau de la civilisation occidentale. De manière indirecte, il ne semble pas illégitime de considérer que la passion pour la Grèce a pu contribuer à forger les fondements du philhellénisme politique cette fois. C'est-à-dire d'une prise de conscience du sort des Grecs dans l'empire ottoman et du mouvement en faveur de leur indépendance qui est apparue après le déclenchement du conflit, soit plus de quatre ans après la disparition de Haller von Hallerstein.

Les années 1810-1813 : une période charnière dans le parcours de Haller von Hallerstein

[50] *Loc. cit.*
[51] *Ibidem*, p. 34.

Dans le cadre du présent travail, nous avons choisi de nous concentrer sur une partie des documents présents dans le fonds Haller von Hallerstein, un ensemble hétéroclite témoignant à la fois de la réflexion menée par son auteur mais aussi des contacts qu'il a pu entretenir avec ses compagnons sur place ou avec Louis de Bavière. Comme cela a été souligné le voyage en Grèce et dans le Levant qu'il a entrepris a débuté en 1810 pour s'achever de manière tragique en 1817. Les trois premières années du séjour grec constituent sans doute la période la plus féconde pour l'activité de Haller von Hallerstein. En effet, c'est à ce moment qu'il se lie d'amitié avec les principaux acteurs des grandes découvertes d'Égine et de Bassae. Après 1813, une grande partie des compagnons initiaux du voyage se rendent dans d'autres contrées ou rentrent dans leurs pays d'origine. Le corpus sélectionné se compose donc du journal rédigé de la main de Haller von Hallerstein entre 1811 et 1813 ; d'un dossier consacré aux fouilles d'Égine partiellement constitué par lui et par les propriétaires postérieurs du fonds ; d'une notice datée de 1812 détaillant le voyage de Patras à Athènes. Dans l'importante correspondance conservée qui contient des lettres reçues, mais aussi ponctuellement des brouillons ou des copies de lettres envoyées, nous avons choisi de nous concentrer sur les échanges entretenus avec Robert Cockerell[52] et avec Sébastien Fauvel[53]. En effet, Cockerell joue un rôle fondamental lors des

[52] Charles Robert Cockerell (1788-1863) est un architecte anglais. Il effectue un Grand Tour dans le Levant à partir de 1810 pour perfectionner sa formation. En 1815-1816, il poursuit son voyage par un séjour en Italie. Il rencontre l'architecte français, F. Mazois qui prépare son ouvrage sur les *Ruines de Pompéi*. De retour en Angleterre en 1817, Cockerell débute sa carrière en travaillant aux côtés de Smirke sur le nouveau bâtiment du théâtre de Covent Garden. Il dessine par la suite les plans de la bibliothèque universitaire de Cambridge, de l'Ashmolean Museum d' Oxford ou de la Banque d'Angleterre à Liverpool. Il est l'un des plus importants représentants du courant néo-classique en Angleterre. En 1840, il est nommé professeur à l'Académie des Beaux-arts de Londres. Il ne publie sa grande étude sur les fouilles effectuées à Égine et à Phigalie qu'en 1860. Ses mémoires ont été publiées par son fils en 1903.

[53] Louis François Sébastien Fauvel (1753-1838) est un dessinateur, antiquaire et diplomate français. Il est envoyé en Grèce par le comte de Choiseul-Gouffier en 1780 pour compléter son *Voyage de la Grèce*. Accompagné de l'ingénieur Foucherot, Fauvel est l'un des premiers à représenter graphiquement des sites archéologiques comme Mycènes, Némée ou Delphes. De 1784 à la Révolution, il poursuit ses explorations de la Grèce, fait réaliser des moulages en plâtres de certaines sculptures, s'empare pour le compte de Choiseul-Gouffier de sculptures détachées du Parthénon qui gisaient sur le sol. Après 1793, les événements de la Révolution lui font perdre son protecteur qui s'exile en Russie. Privé de moyens de subsistance, Fauvel débute une activité de commerce d'antiquités. En 1798, au moment de l'Expédition d'Égypte, tous les Français présents à Athènes sont emprisonnés par les autorités turques à la demande des Anglais. Cet épisode brise la situation de quasi-monopole exercée par Fauvel et laisse les mains libres à Lord Elgin. Fauvel parvient à rentrer en France en 1801 ; deux ans plus tard il est de retour en Grèce avec le titre de vice-consul de France à Athènes. Il repère des œuvres pour le Musée Napoléon et informe l'Institut des principales découvertes réalisées en Grèce. Il apporte son concours au groupe formé autour de Cockerell et de Haller von Hallerstein. Il accueille régulièrement des visiteurs comme Châteaubriand, lord Byron ou Forbin dans sa demeure athénienne où il rassemble des antiquités et des moulages. Pendant la Guerre d'indépendance, il prend position pour les Turcs. Soupçonné d'être un espion à la solde des autorités ottomanes, il est contraint de quitter Athènes pour Smyrne après 1822.

premières années de ce voyage en Grèce, il est l'un des compagnons les plus chers de Haller von Hallerstein. Leurs échanges témoignent d'une réelle complémentarité dans leur démarche et leurs objectifs de recherche. En outre des liens profonds se sont construits entre eux durant ces quelques années. Lorsque plus de cinquante ans plus tard, Cockerell publie le résultat des fouilles réalisées durant cette période, il prend soin de souligner que ses conclusions ont été rendues possibles par le travail mené avec son ami bavarois. Quant à Sébastien Fauvel, consul de France à Athènes, il est alors l'un des meilleurs connaisseurs de la Grèce et des subtilités de l'administration ottomane. Il est un des acteurs majeurs des événements vécus par Haller von Hallerstein et ses compagnons. Il leur donne des conseils et intervient en particulier durant la vente des objets issus des fouilles. S'ajoutent à cet ensemble quelques lettres échangées avec Olaf Brönstedt[54] et divers éléments présents dans les carnets et des éditions de la correspondance entretenue avec le prince Louis de Bavière.

La période 1810-1813 constitue par ailleurs un moment de bascule dans le parcours de Haller von Hallerstein. Parti deux ans plus tôt pour un Grand Tour en Italie, son débarquement dans le Péloponnèse puis son arrivée à Athènes marquent de nouvelles étapes dans son parcours. Il se détache du voyage d'études initial pour s'inscrire dans une démarche plus proche de celle de l'exploration. C'est-à-dire qu'il ne cherche plus en priorité à parfaire sa formation initiale pour nourrir ses futurs projets d'architecture, mais il entreprend de consigner, de noter, de mesurer les différents sites sur lesquels il se rend dans le but de rendre compte et de partager la connaissance qu'il rassemble de cette manière. Il passe en quelque sorte d'une démarche érudite à une démarche scientifique. Il vit ce revirement quelques années après l'Expédition d'Égypte (1798-1801) et avant celle de Morée (1828-1833). Ce cheminement apparaît dans ses notes et dans sa correspondance. Il s'agit de l'un des premiers questionnements de ce mémoire. À une échelle plus vaste, la période 1810-1813 constitue également une période charnière pour

---

Il n'a pas publié ses travaux ou ses découvertes, mais son activité a contribué à une meilleure connaissance de la Grèce pour la France. Sa présence de longue durée et presque continue en Grèce entre les années 1780 et 1820 a posé les premiers jalons de l'archéologie française dans ce pays.
Concernant la biographie de Fauvel cf. GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945…*, op. cit.,, p. 787-788 et ZAMBON, Alessia, *Aux origines de l'archéologie en Grèce, Fauvel…* op. cit., 345 p.

[54] Peter Olaf Brönstedt (1780-1842) est un philologue danois, discipline qu'il enseigne après ses voyages dans le Levant à l'université de Copenhague. Après 1820, il repart en mission diplomatique à Rome jusqu'en 1823, et a fait de nombreux voyages : en France (1823-1824 et 1827 à 1830), Angleterre (1824, 1828, 1831-32) et Allemagne (1804 ; 1813). En 1832, il devient directeur du cabinet de numismatique de Copenhague. Il a surtout publié des travaux de philologie et un récit de son voyage d'étude en Grèce (1824-1830).

l'histoire européenne. Le blocus napoléonien contraint une partie des Européens, en particulier les Anglais, à se tourner vers des contrées jusqu'ici peu explorées, mais aussi plus exotiques et moins confortables : l'Italie du Sud, l'Espagne, le Levant ou surtout la Grèce. Pays où comme l'écrit Alain Corbin : « l'aridité du climat, la multiplicité des archipels, l'archaïsme des structures anthropologiques autorisent alors […] une forme de robinsonnade, plus sauvage, plus primitive et donc plus authentique[55] ». Le choix de Haller von Hallerstein s'inscrit également dans ce contexte d'émergence du courant *Sturm und Drang*, de recherche des origines et d'une plus grande proximité avec la civilisation grecque dont l'étude venait d'être replacée au cours de la vision néo-humaniste à l'œuvre du sein de l'université de Berlin où il a été formé.

D'un point de vue politique, les années 1810 représente le moment où l'ordre européen mis en place par l'Empire napoléonien semble presqu'inébranlable et où commencent néanmoins à poindre les premiers signes de remise en question par l'éveil des nations européennes, en particulier dans la péninsule hispanique ou en Allemagne à partir de 1813. C'est là l'une des autres particularités du périple de Haller von Hallerstein : au moment où la jeunesse européenne s'affronte dans les champs de bataille, il forme, avec d'autres jeunes voyageurs, une forme de république idéale réunie autour des fouilles archéologiques et de la connaissance de l'Antiquité classique dans laquelle les différents de nations semblent ne jouer aucun rôle. En effet, les notes de Haller von Hallerstein décrivent un environnement somme tout pacifique, dans un État *a priori* à l'écart des grands bouleversements européens. Cependant, les enjeux géopolitiques demeurent bien présents en particulier lorsqu'il s'agit de prendre la mer ou de partager les fruits de leurs découvertes. Cette opposition entre le caractère idéal, presqu'idéaliste, de la quête dans laquelle Haller von Hallerstein dit s'engager, et les oppositions politiques alors à l'œuvre en Europe forme l'une des autres problématiques étudiées dans ce mémoire.

Au fur et à mesure des mois passés à Athènes ou dans le Péloponnèse, le projet de Haller von Hallerstein se fait plus précis. Il prend corps autour d'une volonté de contribuer à la diffusion et au partage d'une forme de philhellénisme dont la diffusion se fait ensuite grâce aux parutions des récits de voyage de ses amis. Ces quelques années contribuent aux prémices du

[55] Cité par MAZUREL, Hervé, *Vertiges de la guerre*, op. cit., p. 73.

développement du courant philhellène en Europe qui prend forme plus tard avec le début de la Guerre d'indépendance grecque en 1821. Même si, comme l'écrit Eve Gran-Aymerich, « […] les méthodes des membres du Xéneion[56] sont plus que discutables, condamnables à nos yeux [ils ont] cependant par leurs croquis et dessins exacts, par l'étude rigoureuse des monuments, ces architectes concourent à l'élaboration d'une archéologie scientifique[57] ». C'est un des autres traits qui les distingue des explorateurs comme Gouffier-Choiseul par exemple. Ils ne sont pas portés uniquement par une volonté de rapporter, parfois littéralement, une part de la Grèce antique dans leurs États, mais plutôt par les prémices de méthodes scientifiques de diffusion des connaissances accumulées au cours de leurs fouilles. Haller von Hallerstein, en particulier, mène un travail méticuleux de prise de mesures, de réalisation de croquis, de dessins destinés à conserver une trace précise de l'état des sites au moment de leur fouille.

Ce mémoire s'intéresse donc au processus à l'œuvre dans le parcours de Haller von Hallerstein qui le conduit à passer d'une logique de découverte à des fins pédagogiques ou dilettantes, à une démarche plus scientifique, appuyée sur la prise de notes, la conservation des traces et une volonté de partage des découvertes. Une volonté qualifiée d'exploration caractérisée par la nature du fonds conservé par la Bibliothèque nationale et universitaire. En effet, il est constitué de carnets, de notes, de croquis mais aussi de journaux, dessins à l'encre ou parfois d'aquarelles. Cette nature diverse des documents témoigne de différentes phases du travail mené par Haller von Hallerstein. Passant de la prise de notes rapide ou de la confection de croquis sur place, il apporte un soin particulier à la prise de relevés, à la description par des dessins des pièces découvertes mais aussi du contexte dans lequel se trouvaient ces fragments. Après analyse de ces différents éléments, un travail de réflexion plus important conduisait à la rédaction de textes dans des journaux. Excellent dessinateur, Haller von Hallerstein conférait également un soin particulier à la réalisation de vues des sites explorés, le plus souvent dans le fonds de la Bibliothèque nationale et universitaire, elles ont été réalisées au crayon, certaines sont encrées, un faible nombre sont aquarellées (la majeure partie des aquarelles sont conservées à Nuremberg). Ces versions retravaillées étaient probablement destinées à constituer la base du projet éditorial envisagé par Haller von Hallerstein en association avec Cockerell et d'autres compagnons. La correspondance entretenue, en particulier, avec son ami anglais, témoigne de

[56] Voir à ce propos p. 85.
[57] GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945…*, op. cit.,, p. 43.

cette ambition. En général, une bonne part des échanges portent sur les recherches et les réflexions en cours. À ce titre, le passage d'une langue à l'autre est révélateur : les écrits destinés à la réflexion privée de l'auteur, notes, journaux sont, en général, rédigés en allemand. Il en est de même lorsque Haller von Hallerstein écrit une lettre destinée à un correspondant germaniste. En revanche, les écrits destinés à être partagés ou discutés sont rédigés en français : c'est le cas de la notice du voyage de Patras à Athènes ou de la correspondance échangée avec Cockerell ou plus généralement les correspondants britanniques ou français.

Dans un premier temps, nous nous appuyons sur ces sources pour décrire les multiples enjeux du voyage de Haller von Hallerstein en matière de diffusion de la connaissance de la Grèce antique, des fouilles archéologiques ou du pays contemporain. Il s'agit de mieux cerner les évolutions des objectifs du périple, les méthodes de travail déployées et la manière dont elles ont pu contribuer à l'émergence du philhellénisme. Nous nous intéressons ensuite aux enjeux politiques présents en arrière-plan des ambitions de diffusion des connaissances. Même si Haller von Hallerstein et ses compagnons se trouvent éloignés des bouleversements européens, ils sont rattrapés par les enjeux géopolitiques qui mêlent pouvoir, culture et éveil national. Enfin voyager en Grèce dans les années 1810-1813 comporte un certain nombre de risques et la nécessité de s'insérer dans certaines formes de sociabilité voire d'en développer de nouvelles. Ces aspects sont abordés dans la dernière partie du présent mémoire.

Sources

L'ensemble des sources de cette étude sont conservées par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Elles appartiennent au fonds Carl Haller von Hallerstein, collection entrée au sein de cette institution dans les conditions rappelées dans l'introduction. Il s'agit d'un ensemble très complet, mais aussi divers par sa composition : correspondance, journaux intimes, tiré-à-parts d'articles de presse, carnets, dessins ou aquarelles. L'ensemble couvre la période 1801-1824, les documents rédigés entre 1808 et 1817 sont majoritaires. En raison de l'histoire du fonds, des lacunes sont présentes dans la documentation car des précédents propriétaires ont pu vendre ou donner des pièces à d'autres institutions comme les musées de Nuremberg ou de Berlin, ou encore aux descendants de Carl Haller von Hallerstein. Les péripéties vécues par ce dernier ont également pu avoir un impact. En effet, il a été victime d'un naufrage en décembre 1812 lors duquel il perdit une partie de ses carnets et de ses dessins réalisées la même année. Raison pour laquelle, il prit soin de réaliser des copies des relevés effectués à Bassae ou de certains documents. Cette précaution est d'une grande valeur pour l'historien : elle permet parfois de disposer de copies des réponses obtenues dans la correspondance ou de pouvoir se référer à plusieurs sources au sujet d'un même événement. Un épisode du voyage peut par exemple être décrit dans un carnet, rapporté dans le journal et évoqué encore une fois dans la correspondance. Ce constat permet de mieux cerner la perception de son vécu par Haller von Hallerstein sous des angles différents entre les écrits qu'il a rédigés pour lui et ceux qu'il a rédigé pour les autres. Le changement successif de propriétaires du fonds explique également un certain nombre d'éléments le concernant avec l'apport de documents postérieurs à la mort de Haller von Hallerstein comme des copies d'articles de revues, mais aussi une organisation et une numérotation des pièces des différents dossiers qui ne semble pas entièrement être de la main de Haller von Hallerstein. Outre la diversité de documents, le fonds se distingue également par le plurilinguisme de Haller von Hallerstein : l'allemand, le français, l'italien et le grec (antique et moderne), langues qu'il maîtrisait, sont utilisées en particulier dans la correspondance. Des copies d'articles rédigés en anglais apparaissent également, en particulier dans le dossier consacré à Égine. Ces documents datés de 1819 ont été ajoutés par des possesseurs ultérieurs.

Ce mémoire s'appuie pour l'essentiel sur quatre grands ensembles : le journal de voyage de Haller von Hallerstein tenu entre août 1811 et avril 1813 ; une liasse rassemblant des notes et des lettres sur le voyage effectué entre Égine et Athènes d'avril 1811 à novembre 1813 ; une notice détaillée du voyage entre Patras et Athènes datée de 1812 ; la correspondance échangée entre Haller von Hallerstein et Cockerell de novembre 1811 à avril 1813. Ces sources ont été sélectionnées car elles se concentrent sur la période, sans doute, la plus intense du voyage en Grèce des principaux protagonistes : entre les découvertes effectuées sur l'île d'Égine et la vente des frises de Bassae. Les documents sont, en général, rédigés en allemand ou en français.

Les citations auxquelles nous nous référons dans le corps du texte sont de la main principalement de Haller von Hallerstein ou de Cockerell. Nous avons choisi de respecter la syntaxe, la grammaire ou l'orthographe employées par ces scripteurs dont le français n'est pas la langue maternelle. De fait, la langue employée comporte des tournures parfois déconcertantes mais qui reflètent la manière dont le français était employé dans les échanges entre lettrés au début des années 1800. Lorsque nous avons traduit des passages de l'allemand vers le français, la version originale du texte est donnée dans les notes de bas de page.

Sources manuscrites

NB : l'ensemble du fonds Haller von Hallerstein est décrit dans le catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'Enseignement supérieur (calames.abes.fr). Nous reprenons les intitulés et les présentations des différentes liasses constituant la collection. Sauf mention contraire, les cotes signalées sont conservées à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (Bnu).

Ms.2.720,1, Chemise intitulée « Tagebuch aus Italien 3 juni 1808-30 juni 1809 ». Journal du voyage de Carl Haller von Hallerstein en Allemagne, en Autriche et en Italie, à travers les villes d'Eschenau, Salzbach, Munich, Berlin, Brockdorf, Planitz, Tolz, Schwaz, Innsbruck, Trente, Vérone, Vicence, Padoue, Venise, Bologne, Florence, Rome etc. daté du 3 juin 1808 au 30 juin 1809, 89 fol.

Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren aug. 1811 bis april 1813. Unvollständing », Notes sur le voyage en Grèce, nombreux dessins et plans en marge du voyage dans le Péloponnèse, à Sounion et à Athènes, d'avril 1811 au 26 avril 1813, 60 fol.

Ms.2.720,4,2, Notes et lettres sur le voyage en Grèce à Égine et Athènes datées du 27 avril 1811 au 22 novembre 1813, 14 fol.

Ms.2.720,5,2, « Notices sur la Route de Patras par le Péloponnèse en Attique. 1812 ». Notes du voyage dans le Péloponnèse datées de 1812, 33 fol.

Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz » : Correspondances reçues et brouillons de Carl Haller von Hallerstein, avec notamment, Louis Ier de Bavière, William Gell, Georg Koës et Otto Stackelberg, datées du 8 octobre 1801 au 12 avril 1824, fol. 210-212, lettre de Brönstedt à Haller, Linckh et Stackelberg, datée d'Athènes le 9 avril 1812, 866 fol.

Sous cette cote, les lettres suivantes ont été consultées :

> Lettre de Haller von Hallerstein à Samuel Peppys Cockerell, datée du 25 novembre 1811 à Athènes, fol. 254.

Lettre de Charles Ccckerell à Carl Haller von Hallerstein datée du 27 juillet – 1 août 1812 à Malte, [une note manuscrite de Haller von Hallerstein précise la date de réception : janvier 1813 à Athènes], fol. 263-265.

Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell [copie de l'auteur] datée du 27 mars 1812 à Athènes. Fol. 268-276 v.

Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 12 juin 1812 à Athènes, fol. 277-278

Lettre de Cockerell à Haller von Hallerstein datée du 9 août 1812 à Malte, fol. 279.

Lettre de Charles Cockerell à Carl Haller von Hallerstein datée du 7 septembre 1812 à Palerme. [Une note manuscrite de Haller von Hallerstein précise la date de réception : Zante le 11 octobre 1812], fol. 281-282 v.

Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée de Patissia près d'Athènes le 21 avril 1813, fol. 284-288.

Ms.2.722, « Correspondenz mit Gesandten, Consul, Familienbriefe, Rechnungs, Transportwesen, Telegraphie » : Correspondances reçues et brouillons de Carl Haller von Hallerstein avec des ministres, des consuls, des lettres familiales, des factures et des télégrammes entre le 20 juin 1808 et le 30 septembre 1817, 481 fol.

Sous cette cote, les lettres suivantes ont été consultées :

Lettre de Carl Haller von Hallerstein à son frère Christoph Haller von Hallerstein du 15 décembre 1816, fol. 230.

Lettre de Christoph Haller von Hallerstein à Louis François Sébastien Fauvel, datée du 8 mai 1812 à Nuremberg, fol. 12-13 v.

Lettre de Gropius à Fauvel datée du 7 janvier 1813 à Athènes [double], fol. 23-24 v.

Lettre de Charles Haller von Hallerstein à son frère Christoph datée du 15 août 1811, fol. 280.

Ms.2.723,1,1, Carnet numéro 1 : Dessins à l'encre, au crayon et à l'aquarelle d'éléments architecturaux, de paysages, de plans faits dans divers lieux d'Italie en 1809, [foliotation lacunaire de 1 à 29].

Ms.2.723,1, 2, Carnet numéro 2 : Croquis de plans, vues de ville, de statues faites à Rome le 11 avril 1809, 106 fol.

Ms.2.723,1,3, Carnet numéro 3 : Croquis d'éléments architecturaux, vues de villes, faits à Rome le 9 mars 1809, 104 fol.

Ms.2.723,1,4, Croquis d'éléments architecturaux, de statues, de paysages fait à Rome et Naples le 12 avril 1810, 112 fol.

Ms.2.723, 2, 1, Carnet numéro 8 : Croquis au crayon de montagnes avec légendes et notes, plans d'un amphithéâtre avec mesures faits à Corinthe, Athènes, Égine, Éleusis etc. du 10 septembre 1810 au 5 juin 1811, 302 fol.

Ms.2.723,2,4, Carnet numéro 11 : croquis au crayon de fragments avec mesures, notes en français, dessins de paysages, faits en Ligurie, à Phigalie et à Égine du 17 juin au 17 août 1812, 252 fol.

Ms.2.723,4,5, Carnet numéro 20 : Ensemble de quatre éléments mis sous chemise : une liasse de feuilles avec des notes en français sur les voyages en Grèce, une liasse de feuille avec des notes en allemand, un brouillon contenant des feuilles d'arbre recueillies sur la tombe de Georg Koës à Zante, ainsi qu'une lettre descriptive des documents de Carl Haller von Hallerstein, signée par Weinitz, le tout daté du 8 mai 1815 à mai 1884, 81 fol.

dont une lettre datée de mai 1884 à Strasbourg, [*Kurze Übersicht des Nachlasses des Architekten Freiherrn Carl Haller von Hallerstein in Besitz der Kais. Universitäts und Landesbibliothek zu Strassburg i. E*], non foliotée.

Ms.2.724,1,8 Chemise contenant 77 notes et dessins à l'encre et au crayon d'Égine effectués de 1811 à 1817, 77 fol.

Ms.2724,1,11, Chemise contenant des notes et 9 dessins à l'encre et au crayon de Corinthe effectués en 1810, 12 fol.

Ms.2724,1,12, Chemise contenant 13 dessins à l'encre et au crayon de Délos et Delphes effectués en 1814, fol. 1635.

Ms.2.724,1,25, Chemise contenant 94 dessins au crayon, à l'encre et à l'aquarelle de Constantinople effectués en 1815 et 1816 [...]. Ils représentant des vues de la ville, des tombes, des monuments, des fontaines, des portes et des décors architecturaux. On trouve également un « guide du voyageur dans l'intérieur de Constantinople », 94 fol.

Ms.2.724,1,3, Chemise contenant 58 dessins à l'encre et au crayon du Parthénon d'Athènes effectués en 1814, fol. 1153y et 1153z.

Ms.2.724,1,6, Chemise contenant 4 dessins à l'encre et au crayon du temple de Jupiter Olympien à Athènes, s.d., [vers 1810-1817], fol. 1191.

Ms.2.724, 2 [§IVB], Chemise intitulée « §IVB » contenant des lettres et 3 dessins de femmes effectués de novembre 1811 à novembre 1817. La chemise contient notamment la charte des Xénioi, société « L'Hospitalière » fondée le 25 novembre 1811 par Carl Haller von Hallerstein et ses amis, 17 fol.

Ms.2.724, 2, 14, Chemise intitulée « Mendelis, Messenien » contenant 41 dessins au crayon effectués à Messénie de novembre 1810 à septembre 1817, fol. 1745 ; 1748 ; 1754 ;1755.

Ms.2.724,2,4, Chemise intitulée «Phigallia/Bassae» contenant des notes, deux carnets et des dessins au crayon, au fusain et à l'aquarelle effectués au temple d'Apollon Epicourios à Bassae en août 1811 et numérotés : K 1900a, K 1901 à 1921, K 1921a et 1921b, K 1922 (cahier du temple de Bassae), K 1923 à 1927, K 1952, K 1952a à d, K 1954a à d et K 1954g à s (K 1954i dans le tiroir n°10), ainsi qu'un cahier de 18 ff, puis des feuillets numérotés de 134 à 209. Ils représentent des vues du temple d'Apollon Epicourios à Bassae, sa frise, des plans avec mesures, un cahier (K 1922), des élévations et autres relevés d'éléments architecturaux du temple de Bassae, un autoportrait, ainsi que des notes sur le temple et sur la vie d'Haller von Hallerstein. On trouve également des tirés à part imprimés : « Antiquités Greques [sic]. Supplément de la gazette de Zante », daté de septembre 1812, «Gazzetta delle Isole Jonie», de janvier 1814, 127 fol.

Bayerische Staatsbibliothek (Munich), Cod.icon. 207 n2 : HALLER VON HALLERSTEIN, Johann Carl Christoph Wilhelm Joachim : « Perspektivische Ansicht der Tempelfront - Walhalla » [dans la chemise] *Idealentwurf zu einer Preisaufgabe der Kgl. Akademie der bildenden Künste in München*, Février 1814 [consulté en ligne le 10 octobre 2019] < http://daten.digitale-sammlungen.de/bsb00053422/image_14 >

Yale center for british art, inv. B1977.14.4318 : *The Temple of Apollo Epicurius at Bassai*, *Phigalea* [aquarelle du temple de Bassae] attribuée à John Foster datée de 1811, [consulté le 23 juillet 2019] < https://collections.britishart.yale.edu/vufind/Record/3646942 >

Sources imprimées

BERGAU, Rudolf, « Karl von Haller's Reisen in Griechenland: Briefe an seinem Bruder Fritz vom J. 1814 » dans *die Grenzboten*, n°34, 1875, p. 201-214 ; p. 254-266

—, « Briefe an und von Carl Haller v. Hallerstein » dans *Zeitschrift für bildende Kunst*, n°12, 1877, p. 190-196.

COCKERELL, Charles Robert, *The Temples of Jupiter Panhellenius at Ægina and the Apollo Epicurius at Bassae near Phigalie in Arcadia,* Londres : John Weale, 1860, 94 p. [consulté le 9 août 2019] < https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cockerell1860 >

FAUVEL, Louis François Sébastien, « Extrait de deux lettres écrites d'Athènes par M. Fauvel, vice-consul de France en cette ville et correspondant de la troisième classe de l'Institut de France, adressées à M. Barbié du Bocage membre de la même classe, à Paris » dans *Magasin encyclopédique, ou Journal des sciences, des lettres et des arts*, t. II, 1811, p. 138-143 [consulté le 16 août 2019] < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k105998g/f137.item >

Göttingische Gelehrte Anzeigen, Göttingen, Bd. 2, n°86-87, 1832, p. 849-851 [consulté le 27 août 2019] < http://hdl.handle.net/11858/00-001S-0000-0023-9A11-E >

G.L.W., « Das Fest aller Teutschen am 18. und 19. October 1814 », dans *Nemesis zeitschrift für Politik und Geschichte,* vol. 3, 1814, p. 132-138.

HEIGEL, Karl Theodor, « Briefe des Kronprinzen von Bayern an Karl Haller von Hallerstein », dans *Zeitschrift für bildende Kunst,* 18, 1883, p. 161-167 ; p.194-198 et p. 221-225.

—, « Ludwig I. von Bayern und Karl Haller von Hallerstein » dans *Zeitschrift für allgemeine Geschichte, Kultur, Litteratur und Kunstgeschichte*, vol. 2, 1885, p.21-44.

Kunstchonik : Wochenschrift für Kunst und Kunstgewerbe, n°9, 1874, p.596 [consulté le 27 août 2019] < https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/kunstchronik >

STACKELBERG, Otto Magnus von, *The Apollotempel zu Bassae in Arcadien und die daselbst Bildwerke,* Francfort-sur-le-Main : s.n., 1826, 148 p. [consulté le 10 août 2019] < https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/stackelberg1826 >

—, *La Grèce vues pittoresques et topographiques,* Paris : l'Editeur /H. Rittner / Chaillou-Potrelle et Londres : Engelmann, Graff et Coindet, 1834, [96 p.] [consulté le 10 août 2019] < https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/stackelberg1834 >

Bibliographie

Sur la vie et le parcours de Carl Haller von Hallerstein

BANKEL, Hansgeorg, *Carl Haller von Hallerstein in Griechenland 1810-1817, Architekt, Zeichner, Bauforscher,* [catalogue de l'exposition Carl Haller von Hallerstein in Griechenland 1810-1817 présentée au Palais Preysing de Munich du 14 février au 15 mars 1986, à la Albrecht Dürerhaus et Fembohaus de Nuremberg du 22 mars au 11 mai 1986 et au Musée des Antiquités de Berlin-Charlottenbourg du 14 juin au 31 août 1986], Berlin : Dietrich Reimer Verlag, 1986, 280 p.

BARTHEL, Robert, *Le Temple d'Apollon Epicourios à Bassae (Phigalie), étude d'après les manuscrits inédits de Haller von Hallerstein à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg,* s.l., s.n., 2002, 88 p.-[25 p. de pl.].

COCKERELL, Charles Robert ; COCKERELL, Samuel, Pepy, ed. *Travels in southern Europe and the Levant, 1810-1817. The journal of C.R. Cockerell, RA.,* Londres : Longmanns Green and co, 1903, 286 p.

COOPER, Frederick, A., *The Temple of Apollo Bassitas, vol. 1, the Architecture,* Princeton : American School of Classical Studies at Athens, 1996, XXVIII-447 p.

DUFRAISSE, Roger, « Louis Ier de Bavière » dans KINTZ, Jean-Pierre dir., *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Strasbourg : Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 1982-2003, p. 2439-2440.

ECKSTEIN, Felix, *Handzeichnungen von Carl Haller von Hallerstein und Friedrich Adler im Besitz des Archäologischen Instituts der Universität Freiburg in Br.*, Fribourg-en-Brisgau : Verlag E.A. Universitätsbuchhandlung, 1960, 16 p. ; [6] pl.

FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817),* [Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultäten der Albert-Ludwigs-Universität zu Freiburg i.Br.], Fribourg-en-Brisgau, 1971, 437 p.

FURTWÄNGLER, Adolf, dir. ; FIECHTER, Ernst ; THIERSCH, Hermann, *Ægina : das Heiligtum der Aphaia*, Munich : K. B. Akademie der Wissenschaften / G. Franz'schen Verlags, 1906, 2 vol., IX-504 p.-[7], XX-130 f. de pl.

GILLES, Karine, *Haller von Hallerstein, les carnets, le voyage en Asie mineure, 1814-1816,* [Mémoire de DEA sciences de l'antiquité soutenu à l'université Marc Bloch de Strasbourg sous la direction de Jean-Yves Marc], Strasbourg, 2002, 239 p.

GOESSLER, Peter, « Jakob Linckh, ein Philhellene » dans *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst,* 1937-1938, n°12, p. 137-148.

HALLER, Berthold von ; SCHAUERTE, Thomas, dir., *Von Nürnberg nach Hellas, Carl Haller von Hallerstein zum 200. Todestag, [catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Musée de la Ville de Nuremberg du 22 décembre au 25 mars 2018]*, Bersching : Tümmel Verlag, 2017, 310 p.

HALLER VON HALLERSTEIN, Hans, *...Und die Erde gebar ein Lächeln, der erste deutsche Archäologe in Griechenland Carl Haller von Hallerstein, 1774-1817,* Munich : Süddeutscher Verlag, 1983, 318 p.

LORENTZ, Claude, « Carl Haller von Hallerstein : une vue panoramique d'Athènes en 1813 » dans *la Revue de la Bnu*, 2018, n°18, p. 82-83.

MICHON, Etienne, « Les sculptures d'Égine et de Phigalie. Les projets d'acquisition du Musée Napoléon en 1811-1813 » dans *la Revue des études grecques,* t. 25, fasc ; 112, 1912, p. 158-208 et p. 401-426 [consulté le 8 août 2019].
< www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1912_num_25_112_6675. > ;
< www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1912_num_25_115_6706 >

ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae, relevés et dessins du temple d'Apollon à Bassae conservés à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, Strasbourg : Bnu, 1976, 43 p.

STEINHART, Matthias ; WIRBELAUER, Eckhard, «Von Athen nach München, Antiken aus dem Nachlass Carl Hallers von Hallerstein », dans *Antike Welt, Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte,* n°4, 2003, p.381-393.

WIRBELAUER, Eckhard, « Ce qu'il reste d'un long voyage : Carl Haller von Hallerstein en Grèce (1810-1817) » p. 93-104 dans DINET, Dominique ; GRANDHOMME, Jean-Noël ; LABOULAIS, Isabelle, dir. *Les Formes du voyage, approches interdisciplinaires*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2010, 399 p.

ZIMMER, Jürgen, « Die Aegineten in Berlin » dans *Jahrbuch der Berliner Museen*, n°46, 2004, p. 7 – 104.

Histoire de l'archéologie

BAELEN, Jean, « L'affaire Elgin » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, juin 1961. p. 249-286, [consulté le 10 octobre 2019] < www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1961_num_1_2_3950 >

CAVALIER, Odile dir., *Le Voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier* [catalogue de l'exposition présentée au Musée Calvet d'Avignon du 30 juin au 5 novembre 2007], Le Pontet : Fondation Calvet / éd. Barthélémy, 2007, 159 p.

ELDEM, Edhem, « Archéologie » dans GEORGEON, François ; VATIN, Nicolas ; VEINSTEIN, Gilles, *Dictionnaire de l'Empire ottoman,* Paris : Fayard, 2015 p. 99-100.

ETIENNE, Roland ; ETIENNE, Françoise, *La Grèce antique : archéologie d'une découverte*, Paris : Gallimard, 1990, 176 p.

GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945, naissance de l'archéologie moderne,* Paris : CNRS éd., 2007, 1271 p.

LEHOUX, Élise, *Mythologie de papier, donner à voir l'Antiquité entre France et Allemagne (XVIIIe siècle-milieu du XIXe siècle)*, Dijon : éd. universitaires de Dijon, 2018, 365 p.

MORET, Pierre, ZAMBON, Alessia, « Les premiers voyageurs à Messène : de Cyriaque d'Ancône à l'expédition de Morée », dans la *Revue archéologique*, 2016/1, n°61, p.3-60, [consulté le 23 juillet 2019] < www.cairn.info/revue-archeologique-2016-1-page-3.htm >

POLYCHRONOPOULOU, Olga, *Archéologues sur les pas d'Homère*, Paris : éd. Noêsis, 1999, 383 p.

SAINT CLAIR, William, *Lord Elgin and the marbles,* Londres : Oxford university press, 1967, 309 p.

SCHNAPP Alain. « Archéologie et tradition académique en Europe aux XVIIIe et XIXe siècles », dans : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 37e année, N. 5-6, 1982. pp. 760-777, [consulté le 28 août 2019] < www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1982_num_37_5_282901 >

—, *la Conquête du passé, aux origines de l'archéologie*, Paris : éd. Carré, 1993, 384 p.

—, « L'Oubli et la redécouverte d'Olympie des origines à l'expédition de Morée. La philosophie antique des ruines », dans FENET, Annick ; LUBTCHANSKY, Natacha, dir., *Pour une histoire de l'archéologie XVIIIe siècle – 1945, hommage de ses collègues et amis à Eve Gran-Aymerich*, Bordeaux : Ausonius éd., p. 41-60.

STEINHART, Matthias , WIRBELAUER, Eckhard, *Aus der Heimat des Odysseus, Reisende, Grabungen und Funde auf Ithaka und Kephalleina bis zum ausgehen 19. Jahrhundert,* Mayence : Verlag Philipp von Zabern, 2002, 336 p.

ZAMBON, Alessia, *Aux origines de l'archéologie en Grèce, Fauvel et sa méthode*, Paris : CTHS/INHA, 2014, 345 p.

Philhellénisme et littérature de voyage

ERICHSEN, Johannes ; HENKER, Michael ; BROCKHOFF, Evamaria, *« Vorwärts, vorwärst sollst du schauen… », Geschichte, Politik und Kunst unter Ludwig I.*, [catalogue de l'exposition présentée à la Maison de l'histoire bavaroise de Munich en 1986], Munich : Haus der Bayerischen Geschichte, 1986, 348 p.

HESS, Gilbert ; AGAZZI, Elena ; DÉCULTOT, Elisabeth, *Graecomania, der europäische Philhellenismus*, Berlin / New York : De Gruyter, 2009, 372 p.

KOSCH, Arlette, *Le Voyage pédestre dans la littérature non fictionnelle de langue allemande Wanderung et Wanderschaft entre 1770 et 1850*, Berlin : Peter Lang, 2018, 2 vol. (XIII-1439 p.).

MAUFROY, Sandrine, *Le Philhellénisme franco-allemand (1815-1848)*, Paris : Belin, 2011, 317 p.

MAZUREL, Hervé, *Vertiges de la guerre, Byron, les philhellènes et le miracle grec,* Paris : les Belles lettres, 2013, 636 p.

PELTRE, Christine, *Retour en Arcadie : le voyage des artistes français en Grèce au XIXe siècle*, Paris : Klincksiek, 1997, 374 p.

PUTZ, Hannelope, *Die Leidenschaft des Königs, Ludwig I. und die Kunst*, Munich : Beck, 2014, 217 p.

Histoire des idées

BERT, Jean-François, *Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ?* Nouvelle éd. Marseille : OpenEdition Press, 2014, 82 p. [consulté le 10 septembre 2019] : <http://books.openedition.org/oep/438>.

LILTI, Antoine, *Figures publiques, l'invention de la célébrité 1750-1850,* Paris : Fayard, 2014, 430 p.

RABAULT-FEUERHAHN, Pascale, *L'Archive des origines, sanskrit, philologie, anthropologie dans l'Allemagne du XIXe siècle,* Paris : Cerf, 2008, 484 p.

SCHLANGER, Nathan, « Archéologie et société », dans DEMOULE, Jean-Paul, GARCIA, Dominique, SCHNAPP, Alain, dir., *Une Histoire des civilisations : comment l'archéologie bouleverse nos connaissances*, Paris : la Découverte / INRAP, 2018, p.584.-587.

SPENCER, Colin, *Histoire de l'homosexualité, de l'Antiquité à nos jours,* Paris : Pocket, 1999, 472 p.

THIESSE, Anne-Marie, *La Création des identités nationales, Europe XVIIIe - XIXe siècle*, Paris : éd. du Seuil, 2001, 307 p.

WAQUET, Françoise, *Une histoire émotionnelle du Savoir, XVIIe-XXIe siècle*, Paris : CNRS éd., 2019, 348 p.

Chapitre I :

Entre philhellénisme, archéologie et mythologie : la description du Péloponnèse des années 1810-1813

En 1808, lorsque Carl Haller von Hallerstein quitte la Bavière pour l'Italie, son ambition initiale est de parfaire sa formation d'architecte et de nourrir ses sources d'inspiration grâce aux trésors de l'Antiquité redécouverts et célébrés, notamment par Winckelmann[58]. Bien inséré dans le milieu des savants, des voyageurs ou des érudits qui fréquentent les salons romains, il se lie d'amitié avec ses futurs compagnons[59] de voyage et décide de s'embarquer avec eux pour la Grèce en juillet 1810. À l'origine son séjour devait durer huit mois et devait aboutir à la publication d'une « représentation historique et graphique du meilleur de la Grèce[60]. » Une destination non seulement coûteuse, difficile et dangereuse, mais aussi hasardeuse dans un pays qui présentait peu de routes praticables en dehors des agglomérations urbaines et où, depuis 1768, le conflit turco-russe rendait la situation instable[61].

---

[58] Sur l'influence des œuvres de Winckelmann voir SCHNAPP, Alain, « „Die Antiquitates" der Griechen und Römer, ihr Einfluss auf die Entstehung des antiquarischen Denkens und ihr Beitrag zur „Wiederentdeckung" Griechenlands », dans HESS, Gilbert ; AGAZZI, Elena ; DÉCULTOT, Elisabeth, *Graecomania, Der europäische Philhellenismus*, Berlin / New York : De Gruyter, 2009, p.3-37.
Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) est un archéologue, bibliothécaire et historien. Il est considéré comme l'un des premiers historiens de l'art. En 1748, après avoir vécu chichement d'un emploi de précepteur, il entre au service du comte Heinrich von Bünau qui lui ouvre les portes de la cour de l'Électeur de Saxe, Auguste III. Après la parution de son premier ouvrage en 1755, *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la sculpture et la peinture,* il obtient une pension versée par le monarque saxon pour lui permettre de se rendre à Rome afin d'y étudier les œuvres antiques. Son texte principal paru en 1764, *Histoire de l'Art de l'Antiquité* jette les bases d'une classification de l'art grec. Winckelmann voit dans ce dernier la beauté absolue. Les études qu'il publie, notamment ses *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la sculpture et la peinture,* contribuent à l'émergence du néo-classicisme dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.
[59] Voir p. suivantes.
[60] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz » : Correspondances reçues et brouillons de Carl Haller von Hallerstein, avec notamment, Louis Ier de Bavière, William Gell, Georg Koës et Otto Stackelberg, datées du 8 octobre 1801 au 12 avril 1824, fol. 210-212 au fol. 210 v., lettre de Brönstedt à Haller, Linckh et Stackelberg, datée d'Athènes le 9 avril 1812, citée par FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817),* [Thèse pour l'obtention du diplôme de docteur de la faculté de philosophie de l'Université Albert-Ludwig de Fribourg-en-Brisgau], Fribourg-en-Brisgau, 1971, dact., p.31. « […] einer graphischen und historischen Darstellung des Besten von dem war wir in verschieden Theilen [sic] von Griechenland gesehen, erfahren und gelernt haben […]. »
[61] KOSCH, Arlette, *Le voyage pédestre dans la littérature non fictionnelle de langue allemande Wanderung et Wanderschaft entre 1770 et 1850*, Berlin : Peter Lang, 2018, vol. I, p 805.

Le voyage entrepris par Carl Haller von Hallerstein prend cependant une dimension nouvelle après sa rencontre avec Robert Cockerell puis les découvertes effectuées sur l'île d'Égine ou à Phigalie[62] sur le site du temple de Bassae. Le projet initial s'étoffe : lors de leur périple, Haller von Hallerstein et ses compagnons jettent ensemble les bases d'une exploration systématique des sites antiques qui s'éloigne de la simple description ou de l'observation pour gagner en précision et se rapprocher de méthodes quasiment scientifiques. Ils sont avides de partager leurs observations, Haller von Hallerstein, en particulier, prend des notes, dessine les paysages, les monuments et objets antiques qu'il observe. Le fonds conservé à la Bibliothèque nationale et universitaire (Bnu) témoigne de ses méthodes de travail et de sa quête devant aboutir à la diffusion de ses conclusions pour favoriser une meilleure connaissance de la Grèce, en particulier du Péloponnèse, qui restait au début du XIXe siècle, un ailleurs lointain et mystérieux.

[62] Nous choisissons d'employer ce terme utilisé dans les sources, il fait référence aux fouilles effectués au temple d'Apollon à Bassae. Le site se trouve en fait à une dizaine de kilomètres de l'antique cité de Phigalie.

I.1. Le départ pour la Grèce

Entamé par Haller von Hallerstein en 1808 au départ de Munich, le voyage pour lequel il espérait, en vain, obtenir des appointements s'inscrit dans le courant la mode du Grand tour[63], ce voyage d'initiation réalisé par les jeunes aristocrates européens, en particulier les Anglais, à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Après ses années de formation berlinoise à l'architecture, Haller von Hallerstein souhaite entreprendre ce voyage afin de renforcer ses compétences alors qu'il exerce depuis 1806 la charge d'inspecteur des bâtiments de Nuremberg[64]. Arrivé à Rome, après avoir été détroussé par des brigands lors de son passage des Alpes, il entre par la *Porta del Popolo* le 12 novembre 1808. Haller von Hallerstein visite les musées, découvre les sites antiques ; dès ces années il tient à la fois un journal et des carnets contenant notes et croquis de ses observations[65]. Il intègre rapidement les réseaux de sociabilité nourris par les voyageurs venant de toute l'Europe ; alors qu'il travaille dans l'atelier de Canova, Haller von Hallerstein est remarqué par les frères Riepenhausen. C'est dans leur entourage qu'il rencontre ses futurs compagnons de voyage : les Danois Georg Koës[66] et Peter Oluf

---

[63] WIRBELAUER, Eckhard, « Ce qu'il reste d'un long voyage : Carl Haller von Hallerstein en Grèce (1810-1817) » p.93-104 à la p. 95 dans DINET, Dominique ; GRANDHOMME, Jean-Noël ; LABOULAIS Isabelle, dir. *Les Formes du voyage, approches interdisciplinaires*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2010 : en 1806, devenu *Bauinspektor* /inspecteur royal des bâtiments à Nuremberg. Haller von Hallerstein demande un détachement pour réaliser un voyage d'études. Il quitte Nuremberg en juin 1808 pour se rendre à Munich à la cour du roi Maximilien Ier pour trois raisons :

- Réclamer une somme de 300 florins que lui doit l'État de Bavière
- Obtenir une bourse de voyage
- Déposer une candidature pour un poste d'enseignement à l'Académie de l'art de Nuremberg

Après plusieurs essais infructueux, il quitte la ville sans avoir rien obtenu au bout de dix semaines.

[64] Voir ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae, relevés et dessins du temple d'Apollon à Bassae conservés à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, Strasbourg : BNU, 1976, 43 p.

[65] Notamment : Bnu, Ms.2.720, 1, HALLER VON HALLERSTEIN, Carl, *Chemise intitulée « Tagebuch aus Italien 3 juni 1808-30 juni 1809». Journal du voyage de Carl Haller von Hallerstein en Allemagne, en Autriche et en Italie, à travers les villes d'Eschenau, Salzbach, Munich, Berlin, Brockdorf, Planitz, Tolz, Schwaz, Innsbruck, Trente, Vérone, Vicence, Padoue, Venise, Bologne, Florence, Rome etc. daté du 3 juin 1808 au 30 juin* 1809, 89 fol. Bnu, Ms.2.723,1,1 HALLER VON HALLERSTEIN, Carl, *Carnet numéro 1 : Dessins à l'encre, au crayon et à l'aquarelle d'éléments architecturaux, de paysages, de plans faits dans divers lieux d'Italie en 1809 ;* Bnu, Ms.2.723,1, 2, HALLER VON HALLERSTEIN, Carl, *Carnet numéro 2 : Croquis de plans, vues de ville, de statues faites à Rome le 11 avril 1809* ; Bnu, Ms.2.723,1,3, HALLER VON HALLERSTEIN, Carl, *Carnet numéro 3 : Croquis d'éléments architecturaux, vues de villes, faits à Rome le 9 mars 1809* ; Bnu, Ms.2.723,1,4, HALLER VON HALLERSTEIN, Carl, *Carnet numéro 4 : Croquis d'éléments architecturaux, de statues, de paysages fait à Rome et Naples le 12 avril 1810*.

[66] Georg Koës (1782-1811), philologue danois, il a notamment publié une étude sur les textes d'Homère. Lors de son séjour en Grèce, il contracte une maladie qui lui fut fatale. Il est mort à Zante en septembre 1811 sans avoir pu publier son projet d'étude consacré à la musique orientale.

Brönstedt[67], le Balte Otto Magnus von Stackelberg[68] et l'Allemand Jacob Linckh[69] originaire de Stuttgart. Les deux premiers sont à Rome depuis l'été 1809 pour y étudier l'archéologie et l'épigraphie, ils ont suivi des cours de philologie en Allemagne et à Paris. L'étude des sources antiques constitue d'ailleurs ultérieurement le moteur de leur volonté de se rendre en Grèce. Alors que Stackelberg et Linckh se distinguent davantage par leurs talents d'artistes, tous sont portés par une passion commune pour l'Antiquité classique qui nourrit leur imaginaire et leur soif de découvertes.

Ces rencontres vont profondément modifier la nature du voyage projeté par Haller von Hallerstein. En 1810, Georg Koës et Peter Olaf Brönstedt proposent de se rendre en Grèce, province de l'Empire ottoman située en marge des affrontements qui opposaient les grandes puissances européennes à cette époque. Il s'agit alors d'une contrée relativement peu explorée et d'une destination périlleuse ; en effet, la traversée de la mer Adriatique supposait de prendre le risque de se trouver pris dans les affrontements entre flottes française et anglaise pour le contrôle des îles dénommées récemment Ioniennes par les autorités impériales qui en avaient obtenu la souveraineté lors du Traité de Tilsitt en 1807[70]. Les voyageurs danois sont rapidement rejoints par Stackelberg, Linckh et, après quelques hésitations, par Haller von Hallerstein. Ils forment plus tard le souhait de publier à partir de leurs découvertes un ensemble qui prendrait la forme d'une livraison de plusieurs ouvrages qui traiteraient des plus beaux monuments de la Grèce. Leur démarche se distingue par conséquent de celle du Grand Tour au sens où il ne s'agit plus uniquement de partir à la recherche de sources d'inspiration ou de parfaire la maîtrise de

[67] Peter Oluf Brönstedt (1780-1842) est également un philologue danois, discipline qu'il enseigne après ses voyages dans le Levant à l'université de Copenhague. Après 1820, il repart en mission diplomatique à Rome jusqu'en 1823, et a fait de nombreux voyages : en France (1823-24 et 1827 à 1830), Angleterre (1824, 1828, 1831-1832) et Allemagne (1804 ; 1813). En 1832, il devient directeur du cabinet de numismatique de Copenhague. Il a surtout publié des travaux de philologie et un récit de son voyage d'étude en Grèce (1824-1830).

[68] Otto Magnus von Stackelberg (1786-1837), originaire de Reval (aujourd'hui Tallinn en Estonie) ; ce peintre de formation se passionne pour l'archéologie. Il voyage en Grèce à partir de 1810 aux côtés de Brönstedt et Haller von Hallerstein. Après 1816, il s'installe à Rome où il poursuit ses travaux en archéologie accompagné de Jacob Linckh ou d'Olaf Brönstedt. Il est l'un des cofondateurs de l'association Xénéion, de la société des Hyperboréens ou de l'Institut allemand d'archéologie de Rome. Ces institutions préfigurent la structuration scientifique progressive des études d'archéologie au début du XIXe siècle.

[69] Jacob Linckh (1786-1841) est un peintre wurtembergeois originaire de Cantstadt. Après son voyage en Grèce débuté en 1810, il s'installe à Rome en 1815 où il poursuit ses travaux aux côtés de Bröndstedt ou de Stackelberg et fondent ensemble la société des Hyperboréens. Avec ces amis, il appartient aux cercles qui promeuvent la philologie, l'archéologie ou le philhellénisme. Il retourne à Stuttgart à partir de 1832.

[70] WIRBELAUER, Eckhard, « Ce qu'il reste d'un long voyage… » op. cit., p.97.

son art. L'ambition de ces cinq voyageurs est de faire connaître des monuments dont le style ou l'architecture ont été popularisés, notamment par les publications de Winckelmann, mais que, à commencer par ce dernier, peu de personnes ont pu étudier en détail et encore moins sur place. Si leur démarche s'éloigne de celle du Grand Tour, elle se rapproche en revanche de celle initiée par plusieurs voyageurs au cours du XVIIIe siècle.

Une lettre datée du 9 avril 1812 adressée par Brönstedt depuis Athènes à ses amis, Linckh, Stackelberg et Haller von Hallerstein[71], permet d'en apprendre davantage sur les ambitions de leur voyage en Grèce. Ce document permet également de mieux cerner leur état d'esprit et la manière dont un tel projet éditorial pouvait s'envisager au début des années 1800. Brönstedt écrit qu'il souhaite leur proposer de se joindre à lui pour rédiger une somme rassemblant les découvertes faites par leur groupe. Il propose de travailler à l'élaboration d'une description graphique et historique des plus beaux monuments de la Grèce. L'ouvrage serait consacré à la Grèce « européenne » et à ses îles, mais il s'étendrait ensuite à la Grèce « asiatique » qu'ils ne manqueront pas de visiter[72]. Il propose le titre suivant : « *Darstellung von Griechenland und von Denkmälern seinen Kunst und Geschichte, nach einer Reise in den Jahren … von …* [73]». La publication prendrait la forme de « livraisons » en plusieurs cahiers. En fonction des lieux visités par chacun d'entre eux, les volumes pourraient se consacrer à différents sites : Brönstedt cite l'exemple de Delphes dont l'étude pourrait être illustrée par les dessins réalisés par Linckh et Stackelberg. Il entend également s'appuyer sur les connaissances de Haller von Hallerstein qui pourra faire part de ses découvertes architecturales, de ses opinions et de ses idées. Il devra veiller au respect de l'exactitude de ses prises de mesures au moment de la préparation des gravures. Brönstedt souligne également « qu'il va sans dire que le fruit de leur collaboration sera différent[74] » : le

[71] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., fol. 210-212, lettre de Brönstedt adressée à Linckh, Stackelberg et Haller von Hallerstein [exemplaire reçue par ce dernier] datée du 9 avril 1812 à Athènes.
[72] « […] zu einer graphischen u. historischen Darstellung des Besten von dem was wir in verschiedenen Theilen [sic] von Griechenland gesehen erfahren und gelernt haben, natürlicher weise mit besonderen Rücksicht auf die künstlerische und historische Denkmäler des hellenischen Alterthums [sic]. Wiewohl wir uns vorzüglich auf das Europäische Griechenland, seine Inseln und die des Archipelagus beschränken; […]. Auch über irgendeinen Theil des Asiatischen Griechenland […]. », *Ibidem*, fol. 210.
[73] *Ibidem*, fol. 210 v. ; voir aussi BARTHEL, Robert, *Le Temple d'Apollon Epicourios à Bassae (Phigalie), étude d'après les manuscrits inédits de Haller von Hallerstein à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg,* s.l., s.n., 2002, p.10.
[74] « Es versteht sich von selbst, dass auf diese Weise die Arbeit der Mitglieder für die verschiedenen Cahiers sehr verschieden werden wird. So wird z. B. Haller über Phigalie mehreres und wichtigeres mittheilen [sic] können als wir andere […] », Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., fol. 211.

travail réalisé par Haller von Hallerstein à Phigalie apportera des connaissances importantes sur le temple que Linckh, Stackelberg et lui-même ne pourront pas apporter au sujet d'autres sites antiques[75]. Brönstedt propose pour lieu de travail, Rome qualifiée « d'*Alma Roma* » et ajoute : « la défection de l'un ou l'autre membre ne saurait entraîner la fin de [leur] entreprise éditoriale ». Les travaux sur la musique orientale engagés par leur infortuné compagnon, Georg Koës, décédé un an plus tôt, seraient édités et publiés dans l'une des livraisons par Brönstedt. La lettre donne également des précisions sur des aspects plus matériels, une édition luxueuse n'est pas envisagée mais un soin particulier sera porté au choix du papier, à la qualité des gravures ou de la typographie. Brönstedt suggère de choisir un libraire bien installé pour assurer la bonne diffusion de leurs « livraisons », il cite par exemple Cotta à Tübingen. Il demande à ses compagnons quelle somme ils seraient prêts à mettre pour financer ce projet. En conclusion, il leur demande de commencer à préparer une description du projet qui pourrait servir à la confection d'un prospectus destiné à trouver un libraire prêt à les soutenir dans leur entreprise. Il entend privilégier une maison installée en Allemagne[76].

Le projet éditorial défini par Brönstedt s'inspire de la littérature parue au sujet des monuments de la Grèce antique depuis le début du XVIIIe siècle. Il reprend par exemple les trois règles de l'archéologie de cette époque : « observer, enregistrer, publier » dont les quinze volumes de l'*Antiquité expliquée et représentée en figures* du bénédictin Bernard de Montfaucon, publiés entre 1716 et 1724, furent l'une des premières manifestations[77]. La démarche de Brönstedt suit aussi les évolutions plus récentes illustrées par les *Antiquities of Athens* du peintre James Stuart et de l'architecte Nicolas Revett, paru en 1762, ou par le *Voyage pittoresque de la Grèce* de Choiseul-Gouffier paru en 1782[78]. Ils partagent avec ces auteurs la même volonté de faire connaître des régions et des sites encore inconnus. De la même manière, Brönstedt souhaite mettre en avant les vues cavalières ou les plans dans les études envisagées en s'appuyant sur les talents d'architecte de Haller von Hallerstein. Dans cette même lettre, cette faculté particulière attribuée de ce dernier est d'ailleurs particulièrement mise en valeur.

---

[75] *Loc. cit.*
[76] *Loc. cit.*
[77] SCHNAPP Alain, « Archéologie et tradition académique en Europe aux XVIIIe et XIXe siècles », dans *les Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 37e année, N. 5-6, 1982. p. 760-777 à la p. 761.
[78] *Ibidem*, p. 767.

Au printemps 1810, Koës et Brönstedt obtiennent une reconnaissance officielle de ce projet de voyage en Grèce présenté comme une mission du gouvernement danois auprès de la Sublime Porte ; ce soutien leur permet d'obtenir les autorisations nécessaires pour se rendre dans cette province de l'Empire ottoman. Au sein du groupe, Stackelberg et Linckh sont présentés comme des « voyageurs », alors que Haller von Hallerstein se voit confier la charge de secrétaire[79]. Une fois ces formalités remplies, les cinq compagnons quittent l'Italie pour la Grèce. Ils débutent alors une exploration qui allait jeter les bases de l'archéologie moderne.

[79] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p.34.

I.2. De « l'antiquaire » à l'archéologue

En 1796, dans son *Introduction à l'étude des monuments antiques*, Aubin-Louis Millin distingue les archéologues qui étudient les mœurs et les usages, des antiquaires qui étudient les monuments[80]. L'œuvre éditoriale projetée se distingue des publications existantes à l'époque par une volonté d'apporter non seulement de nouvelles connaissances sur les monuments eux-mêmes, mais d'accompagner ces travaux par un éclairage particulier sur l'étude des mœurs, qu'aurait pu apporter la publication des textes de Koës ou de Haller von Hallerstein. Et en effet ce dernier fait partie des premiers explorateurs à avoir documenté ses fouilles par des notes et des dessins. Il ne se focalise pas uniquement sur valeur artistique des monuments mais aussi s'intéresse aussi à la manière dont pouvaient vivre les Grecs de l'Antiquité[81]. En examinant les sites fouillés, Haller von Hallerstein prend soin de réfléchir à l'organisation spatiale des bâtiments et à leur usage. Au cours de leur périple à travers la Grèce, les méthodes qu'il déploie lui valent d'ailleurs des railleries de la part de Sébastien Fauvel. Ce dernier lui reproche en particulier d'être trop minutieux et de chercher « midi à quatorze heure ». L'archéologue allemand répond à ces critiques dans une lettre à son frère : « Mais si les autres cherchoient midi à midi, nous avons au moins eu cet avantage de trouver à quatorze heures cela pour le quel [sic] ceux-ci croyoient d'être arrivé trop tard – comme Chandler [82]dans le temple d'Égine[83] ».

---

[80] MILLIN, Aubin-Louis, *Introduction à l'étude des monuments antiques*, Paris : impr. du Magasin encyclopédique, 1796, p.2 cité par GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945…*, op. cit.,, p. 23.

[81] STEINHART, Matthias ; WIRBELAUER, Eckhard, «Von Athen nach München, Antiken aus dem Nachlass Carl Hallers von Hallerstein », dans *Antike Welt, Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte,* n°4, 2003, p.381-393 à la p. 382.

[82] Richard Chandler (1738-1810) est un savant et voyageur anglais. Formé au *Queen's College* d'Oxford, il publie une anthologie de la poésie grecques antique en 1759 sous couvert d'anonymat. En 1764, il est introduit au sein de la société des *Dilettanti*. Aux côtés de N. Revett et J. Stuart, il participe à partir de la même année et jusqu'en 1766 à une exploration de la Grèce financée par cette association. Il s'agit d'une des premières missions scientifiques patronnées. Au cours de leur voyage, ils se rendent à Éphèse, Chios, Corinthe, Épidaure ou Delphes. Chandler se rend également sur le site du temple de Bassae en Arcadie. Avec ses compagnons, ils prennent des relevés des monuments et réalisent des dessins précis des ruines. Chandler publie les relations de ses voyages à son retour en Angleterre, il contribue ainsi à donner des bases solides à la connaissance de la Grèce.

[83] Bnu, Ms.2.722, «Correspondenz mit Gesandten, Consul, Familienbriefe, Rechnungs, Transportwesen, Telegraphie» : Correspondances reçues et brouillons de Carl Haller von Hallerstein avec des ministres, des consuls, des lettres familiales, des factures et des télégrammes entre le 20 juin 1808 et le 30 septembre 1817, fol. 230, lettre de Carl Haller von Hallerstein à son frère Christoph Haller von Hallerstein du 15 décembre 1816, citée par FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., à la p. 48.

Les aspirations de Haller von Hallerstein et ses compagnons ont également été nourries par les gravures et les lithographies diffusées dans les récits de voyageurs, notamment Français, qui s'étaient rendus en Grèce quelques années auparavant[84]. Les dessins réalisés par Fauvel pour illustrer le voyage de Choiseul-Gouffier sont ainsi évoqués par Christoph Haller von Hallerstein dans une lettre où il félicite le consul de France à Athènes pour son talent[85]. Cet exemple montre bien que la diffusion de ces publications a nourri les réflexions du groupe qui s'embarque pour la Grèce en 1810. Par ailleurs, dans la documentation rassemblée par Haller von Hallerstein et présente dans les archives conservées à la Bibliothèque nationale et universitaire se trouvent, par exemple, des copies de relevés du Parthénon ou du temple de Jupiter Olympien publiés par Stuart et Revett dans leur étude sur les moments antiques d'Athènes, ou une copie d'un plan de l'île de Délos présent dans l'ouvrage de Choiseul-Gouffier[86]. Ces copies lui permettaient de se référer aux dernières études des sites dont il pouvait avoir eu connaissance. Leur présence dans les carnets réalisés dans les sites de fouilles illustre la méthode de travail de Haller von Hallerstein : au moment de repérer des lieux potentiellement intéressants, il se documente et les copies qu'il effectue lui permettent ensuite de comparer ses propres relevés avec ceux publiés par d'autres voyageurs afin de parvenir à obtenir la description la plus exacte possible des monuments. Les œuvres de fiction nourrissent également l'imaginaire de Haller von Hallerstein ; il connaît manifestement l'une des plus célèbres de l'époque, le *Voyage du jeune Anacharsis* de l'abbé Barthélémy, parue en 1788. Après son passage à Olympie au mois d'août 1811, il note que la carte du site d'Olympie proposée par Barthélémy est « absolument erronée et en contre-sens » avec ses observations sur place[87].

Sans être inédits, les voyages en Grèce étaient assez rares au début du XIXe siècle. En Allemagne, l'un des premiers voyageurs à s'y rendre et à en publier un compte-rendu est Johann Hermann

---

[84] PELTRE, Christine, *Retour en Arcadie, le voyage des artistes français en Grèce au XIXe siècle*, Paris : Klincksiek, 1997, p.63.

[85] Bnu, Ms.2.722, «Correspondenz mit Gesandten… », op. cit., fol. 12-13 v., lettre de Christoph Haller von Hallerstein à Louis François Sébastien Fauvel, datée du 8 mai 1812 à Nuremberg.

[86] GILLES, Karine, *Haller von Hallerstein, les carnets, le voyage en Asie mineure, 1814-1816,* mémoire de DEA en sciences de l'antiquité soutenu à l'université Marc Bloch de Strasbourg, 2002, dactyl., p. 81 ; l'auteure renvoie aux sources suivantes [les cotes ont été rectifiées] : Bnu, Ms.2.724,1,6, fol. 1191 ; Bnu, Ms.2.724,1,3 – fol. 1153y et 1153z ; Bnu, Ms.2724,1, 12, fol. 1635.

[87] Bnu, Ms.2.720,5,2, « Notices sur la Route de Patras par le Péloponnèse en Attique. 1812». Notes du voyage dans le Péloponnèse datées de 1812., fol. 53.

von Riedesel, un proche de l'entourage de Winckelmann[88]. La seconde moitié du XVIIIe siècle a néanmoins été marquée par des voyages dont les récits ont pu influencer la décision du groupe formé autour de Brönsted. Ainsi, la société des *Dilettanti*, fondée en 1734 à Londres[89], avait notamment financé le voyage réalisé par Richard Chandler en 1764 et 1766. Cité par Haller von Hallerstein dans sa lettre à son frère[90], sans en être l'inventeur Chandler fut l'un des premiers voyageurs européens à se rendre au temple de Bassae à Phigalie[91]. Le site était donc connu et le voyage de Chandler a certainement pu inspirer Haller von Hallerstein et ses compagnons lors du choix de leurs destinations. Autre source importante : le *Voyage pittoresque de la Grèce* de Choiseul-Gouffier paru en 1782[92] et traduit par H.A.O Reichard sous le titre *Reise des Grafen von Choiseul-Gouffier durch Griechenland* la même année[93]. Mu par la même passion pour la Grèce antique, Choiseul-Gouffier semble chercher à « réactualiser le voyage de Pausanias[94] ». Dans son récit, il se montre particulièrement sensible à l'exotisme que la Grèce lui inspire dans la mesure où, à cette époque, le pays était quasiment dépourvu de toute influence européenne[95]. Quelques années plus tard, Haller von Hallerstein fait en partie les mêmes constatations, même si dans les années 1810, l'intérêt des grandes puissances sur le pays se fait plus fort, on le verra. Son

---

[88] MAUFROY, Sandrine, *Le Philhellénisme franco-allemand (1815-1848)*, Paris : Belin, 2011, p.21. Johann Hermann von Riedesel publie une relation de voyage en Sicile et en Italie du Sud en 1771. Il s'est rendu au Levant, en Asie mineure et en Grèce en 1768.

[89] La Société des *Dilettanti* a été fondée par de jeunes aristocrates de retour de leur Grand Tour d'Italie. Elle réunit des savants, des collectionneurs ou des voyageurs. Elle a tenu un rôle de premier plan en Europe dans la découverte et l'étude de sites et des monuments de l'Antiquité. Elle joue un rôle de pionnier dans l'apparition de l'archéologie moderne, notamment en finançant l'expédition de Chandler en 1764. Ses membres concourent à la Renaissance grecque et à l'essor du néo-classicisme en architecture. Deux proches de Haller von Hallerstein : William Gell et Robert Cockerell, sont membres de cette société. Voir GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945…*, op. cit., p.756 :

[90] Cf. note 22.

[91] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit. p.16 : la découverte du temple de Bassae est attribuée à Joachim Bocher, un architecte français qui a découvert le site en novembre 1765. Il en fit un rapide relevé dont le dessin est conservé au Victoria and Albert Museum de Londres. Il périt assassiné par des bandits dans les monts d'Arcadie en 1770 au moment où il se rendait à nouveau sur le site, sans doute pour y débuter des fouilles. Il eut néanmoins le temps d'évoquer sa découverte avec Richard Chandler qui s'y rend en 1766 et relate sa visite dans ses *Travels in Asia Minor and Greece* en 1775.

[92] Lors de son séjour, Haller von Hallerstein souligne la présence des œuvres de Choiseul-Gouffier dans la bibliothèque de l'architecte français au service du Tsar, Antoine-François Mauduit (1775-1854), chez lequel il passe une soirée en février 1812 sur le chemin de Patras à Athènes. Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing «. Notes sur le voyage en Grèce, nombreux dessins et plans en marge du voyage dans le Péloponnèse, à Sounion et à Athènes, d'avril 1811 au 26 avril 1813, fol. 41 : « Er hat unter anderen Bücher auch die Werke von Choiseul-Gouffier mit sich. »

[93] MAUFROY, Sandrine, *Le Philhellénisme franco-allemand (1815-1848) …*, p. 20.

[94] PELTRE, Christine, *Retour en Arcadie, le voyage des artistes français…,* op. cit., p.26.

[95] *Ibidem*, p. 30.

périple s'inscrit donc dans ce contexte de redécouverte des antiquités grecques ; comme cela a pu être évoqué il apporte avec ses compagnons de nouvelles méthodes qui vont grandement contribuer à la naissance de l'archéologie moderne. Un autre événement décisif intervient après l'arrivée de Haller von Hallerstein et de son groupe à Athènes en septembre 1810 : leur rencontre avec les architectes anglais John Foster[96] et Robert Cockerell[97]. Tous les deux mènent un Grand Tour et prévoient de découvrir la Grèce mais aussi l'Asie mineure et le Levant. Ils se conformaient en cela à l'engouement croissant pour ce pays mais s'adaptaient aussi à la situation politique : les sujets anglais n'étaient plus les bienvenus en Italie placée sous la coupe de l'Empire français[98]. Cockerell voyage avec le titre de « messager du roi [d'Angleterre] détaché auprès de la flotte à Cadiz, Malte et Constantinople[99] ». Au projet initial envisagé par Brönstedt, Koës, Stackelberg et Linckh, s'ajoute au fil des traversées du Péloponnèse et de l'Attique, de nouveaux projets liant Cockerell et Haller von Hallerstein. Ils établissent ensemble une relation amicale et intellectuelle très forte bâtie autour de leur passion commune pour l'Antiquité grecque et d'une volonté de faire connaître certaines de leurs découvertes.

---

[96] John Foster (1787-1846) est un architecte originaire de Liverpool formé par James Wyatt. Sa ville natale lui a versé une bourse pour financer son voyage en Grèce et dans le Levant. Il reste relativement à l'écart du groupe formé autour de Cockerell et de Haller von Hallerstein. Il rentre en Angleterre en 1814 après avoir épousé à une femme turque de Smyrne. Les liens semblent alors rompus avec ses compagnons de voyage. Il poursuit son activité d'architecte à Liverpool jusqu'à sa mort en 1846.

[97] Charles Robert Cockerell (1788-1863) est un architecte anglais. Il effectue un Grand Tour dans le Levant à partir de 1810 pour perfectionner sa formation. En 1815-1816, il poursuit son voyage par un séjour en Italie. Il rencontre l'architecte français, F. Mazois qui prépare son ouvrage sur les *Ruines de Pompéi*. De retour en Angleterre en 1817, Cockerell débute sa carrière en travaillant aux côtés de Smirke sur le nouveau bâtiment du théâtre de Covent Garden. Il dessine par la suite les plans de la bibliothèque universitaire de Cambridge, du Ashmolean Museum d'Oxford ou de la Banque d'Angleterre à Liverpool. Il est l'un des plus important représentant du courant néo-classique en Angleterre. En 1840, il est nommé professeur à l'Académie des Beaux-arts de Londres. Il ne publie sa grande étude sur les fouilles effectuées à Égine et à Phigalie qu'en 1860. Ses mémoires ont été publiées par son fils en 1903.

[98] MAZUREL, Hervé, *Vertiges de la guerre*, op. cit. p.39.

[99] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p. 337 : Robert Cokerell a pu obtenir ce titre grâce à ses relations par l'intermédiaire de William Hamilton qui occupait la charge de sous-secrétaire aux Affaires étrangères.

I.3. Rendre compte : méthode de travail, carnet, récits…

Contrairement à la plupart des voyageurs de cette époque, en particulier de ses compagnons, les documents produits par Haller von Hallerstein durant son séjour ont pu être en grande partie conservés et forment aujourd'hui un témoignage unique des méthodes de travail nouvelles pour l'époque qu'il a partagées avec ses compagnons. Comme Fauvel, par exemple, il ne se contente pas d'une reproduction graphique de ses découvertes, mais s'attache à décrire de manière relativement précise pour pouvoir en tirer toutes les informations possibles[100]. En effet, malgré la perte d'une partie de ses carnets de l'année 1812 lors d'un naufrage en décembre de la même année et malgré le passage entre diverses mains et la dispersion d'une partie de ses archives[101], le fonds Haller von Hallerstein de la Bnu constitue un exemple rare de sources réunies et produites par ce pionnier de l'archéologie classique en Grèce. Il rassemble différentes étapes de son travail de réflexion sur les découvertes : notes prises sur place, journaux de voyages, récits retravaillés, correspondance, mais aussi dessins probablement tracés sur le vif dans des carnets et versions plus travaillées de ces vues et de ces relevés. L'inventaire après décès effectué par Georg Christian Gropius[102] en 1817 et complété en 1818 mentionne d'ailleurs une « *camera lucida* », une chambre claire[103]. Ce dispositif optique posé sur un pied en plomb était utilisé comme aide au dessin par les artistes[104].

---

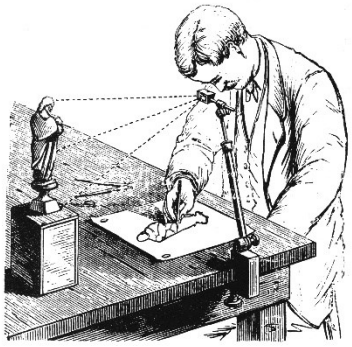
[100] ZAMBON, Alessia, *Aux origines de l'archéologie en Grèce, Fauvel…* op. cit., p. 231.

[101] Voir introduction p .12.

[102] Georg Christian Gropius (1776-1850) est un dessinateur, graveur et diplomate allemand. Il a connu Haller von Hallerstein à Berlin dans les années 1790. Il a été précepteur dans la famille de Wilhelm von Humbolt et part en voyage en France et en Espagne en 1799. Il accompagne ensuite Jacob Levi Salomon Bartholdy en voyage en Italie et en Grèce. Il arrive avec lui en Grèce en 1803 et s'installe dans ce pays pour le restant de son existence. Il débute d'abord une activité de marchand, avant de devenir vice-consul d'Angleterre à Tricheri dans le golfe de Volo, une plaque tournante du transport d'œuvres d'art entre l'Asie mineure et la Grèce. À partir de 1816, il devient consul d'Autriche à Athènes. Il apporte son aide et sa connaissance du pays aux voyageurs européens, notamment à Haller von Hallerstein et ses amis. En 1817, il héberge Auguste de Forbin, en 1832 Alphonse de Lamartine ou encore l'archéologue Friedrich Gottlieb Welcker en 1842. Durant la Guerre d'indépendance, il prend parti pour les Grecs. Il est décoré en 1836 de l'Ordre du Sauveur par les autorités grecques pour services rendus au jeune pays.

[103] Ce dispositif optique breveté en 1806 par l'Anglais William Wollaston est utilisé par les artistes comme une aide au dessin. La chambre claire permet d'effectuer une superposition optique du sujet à dessiner et de la surface où doit être reporté le dessin. L'artiste utilise cette superposition pour reproduire les grandes lignes de l'objet à dessiner. Image d'illustration tirée de *Scientific American*, vol. VII, n°158, p. 2505, [consulté le 12 octobre 2019] < https://hdl.handle.net/2027/coo.31924071607224?urlappend=%3Bseq=25 >

[104] WIRBELAUER, Eckhard, « Ce qu'il reste d'un long voyage… op.cit., p. 104 : l'inventaire après décès en question est conservé au *Germanisches Museum de Nuremberg*, *Archiv für bildende Kunst,* Haller von Hallerstein, Karl, I, B. Il s'agit d'un dépôt des Archives de la Ville de Nuremberg, le document est répertorié sous le n°544.



Principe d'utilisation d'une chambre claire

La présence de cet instrument aux côtés d'un chevalet ou d'un « tabouret d'artiste[105] » nous renseigne sur les conditions dans lesquelles certains des dessins de grand format présent dans le fonds ont pu être réalisés. Tout au long de son séjour en Grèce, Haller von Hallerstein dessine, note, prépare les documents qui lui fourniront la matière nécessaire aux diverses publications envisagées.

Il travaille de concert avec Cockerell, tous les deux échangent des dessins ou des textes. Ils échangent le plus souvent en français, aucun des deux ne maîtrisant la langue maternelle de l'autre. L'un des exemples les plus marquants de cette entente par-delà les nationalités est sans doute le fait que dans son carnet de relevés du temple de Bassae Phigalie, Haller von Hallerstein a pris soin de noter ses remarques en français et d'indiquer les mesures en pieds anglais afin d'être compris sans difficulté par Cockerell[106]. Dans sa correspondance se trouvent des brouillons et des copies de lettres adressés par lui à son ami anglais. Dans un courrier daté du 27 mars 1812 à Athènes, Haller von Hallerstein précise ses intentions à son ami. Il lui explique qu'il envisage de publier en Allemagne les résultats de leurs fouilles menées à Égine et l'incite à l'aider sans tarder dans cette entreprise :

> Je me suis proposé de publier sur nos découvertes dans le temple d'Égine en Allemagne et même de n'en pas tarder plus longtemps que les circonstances me forceront à le faire. […] comme il est à craindre que d'après le bruit qui a fait et fera suivre notre fouille heureuse, quelqu'un pourroit prendre l'idée de faire une examination [sic] du temple […]. Je vous invite donc mon très aimé Cockerell de vous réunir avec moi et Linckh, pour une publication d'autant vite que possible, pour ne pas laisser ça à un autre que [sic] nous

[105] *Ibidem*, p. 102-103.

[106] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, p. 30. Un double du carnet mis au net réalisé par Haller von Hallerstein est conservé à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg sous la cote Bnu, Ms.2.723,2,4. L'original envoyé à Cockerell qui l'a utilisé pour sa publication de 1860, est conservé au British Museum (notamment les dessins inventoriés 2011,5012.152 et 2011,5012.153).

> appartient vraiment. Je pense nous pourrions faire la publication en langue angloise et allemande[107].

En effet, en raison de la publicité importante faite au sujet de cette découverte, Haller von Hallerstein craint d'être pris de vitesse par d'autres qui pourraient être tentés de se rendre sur place puis d'en publier un compte-rendu. Il espère ainsi que chacun d'entre eux pourra « être chacun utile à son pays[108] ». Pour la rédaction des textes, Haller von Hallerstein songe à faire appel à son frère. Il précise également son point de vue sur la forme éditoriale de l'ouvrage :

> Je voudrais faire une œuvre qui soit plus prévalant [sic] par son intérieur que par son élégant extérieur, qui ordinairement ne sera rien que donner occasion au libraire d'éblouir les yeux du gros du public, en augmentant très haut les prix, que beaucoup des braves artistes ne peuvent pas y arriver de posséder ses œuvres. Cela il ne faut absolument pas se faire avec notre ouvrage qui plutôt doit être livré à une manière très facile dans les mains de tous ceux qui veulent s'informer. Et je me flatte [que] nous pourrions faire quelque chose de bon en réunissant tous les trois que nous sommes artistes d'âme et de cœur[109].

L'idée de Haller von Hallerstein est donc de faire publier le résultat de leurs fouilles sous une forme accessible, sans être trop luxueuse de manière à être abordable. Il pense certainement à sa propre situation financière et souhaite ainsi veiller à une diffusion plus importante de cet ouvrage en projet. Même si sa vision de la publication demeure assez proche de celle de Brönstedt, le travail envisagé avec Cockerell viendrait compléter celui projeté avec ses compagnons rencontrés à Rome. Cockerell partage avec son ami la majeure partie des objectifs exprimés. Lorsqu'il ne peut pas travailler directement avec lui en raison de la poursuite de son Grand Tour en Asie mineure puis en Sicile entre novembre 1811 et l'été 1813, il envoie notamment des tracés d'estampes et des textes sur Égine à Haller von Hallerstein pour lui démontrer son « zèle de publier [leurs] découvertes[110]». Dans une lettre datée de fin juillet 1812,

---

[107] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., fol. 275., Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell [copie de l'auteur] datée du 27 mars 1812 à Athènes.
[108] *Loc. cit.*
[109] *Ibidem*, fol. 275 v.
[110] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit.,, fol. 281. lettre de Charles Ccckerell à Carl Haller von Hallerstein datée du 7 septembre 1812 à Palerme. [Une note manuscrite de Haller von Hallerstein précise la date de réception : Zante le 11 octobre 1812].

Cockerell cherche également à rassurer son ami en écrivant au sujet de la publication en préparation sur les fouilles effectuées à Égine :

> […] et je n'ai qu'une seule chose à dire, c'est, cher Charles, que [la] Grèce n'est pas un pays dans lequel on trouve ou même, où ne passe chaque jour un homme capable de les publier encore que pour ainsi faire, il faudra faire tout de nouveau les fouilles […][111].

Dans la même lettre, il conforte les propositions de son ami et confirme bien qu'il lui apportera tout son soutien :

> […] vos sentiments sur la manière de le publier sont tout à fait excellents, sans doute puisque vous n'avez pas entendu du tout de moi [des choses] que vous avez déjà proposé[s]. J'en serai bien aise mais comme je souhaite que mon sort ne te permette pas de finir avant mon arrivée ainsi que j'y serai engagé[112].

De fait, à l'exception de cette période de séparation de plusieurs mois, tous les deux travaillent ensemble d'abord dans les logements loués par Haller von Hallerstein au centre d'Athènes.[113] À partir de juin 1813, ce dernier choisit de s'installer à Patissia à quelques kilomètres au nord d'Athènes. Cockerell l'y rejoint pour poursuivre leur travail commun à partir de l'été 1813, il y demeure jusqu'à son départ pour l'Italie au printemps 1815[114]. Parmi les documents relatant les premières années passées en Grèce, Haller von Hallerstein a rédigé un mémoire de plusieurs

---

[111] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit.,, fol. 265., lettre de Charles Ccckerell à Carl Haller von Hallerstein datée du 27 juillet – 1 août 1812 à Malte, [une note manuscrite de Haller von Hallerstein précise la date de réception : janvier 1813 à Athènes].

[112] *Loc. cit.*

[113] Haller von Hallerstein a d'abord été logé chez M. Gaspari, avant d'emménagé chez Mme Masson à partir de juin 1812. Un an plus tard, il est contraint de s'éloigner d'Athènes en raison de difficultés financières et de rumeurs circulant à son endroit. Il évoque cette période qu'il a vécu difficilement dans son journal : Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing », op. cit., fol. 43, « 17. April 1813 : Ich bin vorgestern am 15ste hier her nach Perpatissia [sic] gezogen, wo ich das Haus eine alte Witwe […] (Mme Coutrixon) bewohne. Ich habe diese Schritt nach viele Überlegung gethan [sic] […].' ».

[114] COCKERELL, Charles Robert ; COCKERELL, Samuel, Pepy, ed. *Travels in southern Europe and the Levant, 1810-1817. The journal of C.R. Cockerell, RA.,* Londres : Longmanns, Green and co, 1903, p. 266-267 : profitant de l'abdication de Napoléon dont l'emprise sur l'Italie avait fermé la péninsule aux ressortissants anglais, Robert Cockerell débarque à Naples en avril 1815. Il demeure en Italie plusieurs mois avant de rentrer en Angleterre.

pages réunies sous le titre *Notice sur la route de Patras par le Péloponnèse en Attique*. Il est daté de 1812 et contient diverses informations intéressantes sur les enjeux revêtus par son voyage.

I.4. Sur les traces de Pausanias : étapes de voyages entre l'Attique et le Péloponnèse

Outre le désir de réunir des documents et de faire connaître les résultats des fouilles entreprises, il s'avère, en effet, important pour Haller von Hallerstein de conserver une trace de son parcours. Il les réunit dans son journal de voyage mais aussi dans ce mémoire pour l'année 1812 présenté comme une forme de guide dressant la liste des étapes reliant Patras à Athènes[115]. L'une de ses principales motivations semble être la volonté de faire connaître les itinéraires empruntés aux futurs voyageurs qui pourraient lui succéder en Grèce. En effet, il livre des détails sur les délais de parcours ou les pistes à éviter par exemple.

Les trois premières années du séjour[116] en Grèce de Haller von Hallerstein sont essentiellement consacrées à l'exploration du Péloponnèse et de l'Attique. En général, ces expéditions durent plusieurs mois, la composition des groupes évolue au gré des possibilités et des disponibilités de ses compagnons de voyage. Les moyens financiers limités dont il dispose le contraignent souvent à renoncer à des déplacements trop lointains, ce qui explique pourquoi, il privilégie la découverte du Péloponnèse aux périples en Asie mineure effectués par Stackelberg ou Cockerell. Les itinéraires et le choix des étapes du voyage s'appuient sur les récits de voyages publiés par leurs prédécesseurs sur ces lieux, mais aussi sur les conseils de Sébastien Fauvel ou de Georg Gropius[117]. Dès le mois d'octobre 1810, il se rend avec Koës et Brönstedt[118] en Argolide en passant par l'île de Hydra. Ils visitent Mycènes, Tirynthe et le site d'Épidaure, avant de repartir pour Athènes en faisant halte à Argos, Némée et à Corinthe. De mauvaises conditions météorologiques les empêchent d'effectuer des relevés dans de bonnes conditions. En 1811, Haller von Hallerstein accompagné de Cockerell, Foster et de Linckh se rend sur l'île d'Égine pour explorer le site du temple attribué, à cette époque, à Jupiter Panhellenius. Emporté par l'euphorie de la découverte des fameux, les trois amis prolongent leur séjour en se rendant à Phigalie sur le site du temple de Bassae. Leurs fouilles y sont interrompues sur ordre de Veli

[115] Voir en annexe, cartes p.107 à 112.
[116] 1810-1813.
[117] Voir p. 81 et suivantes.
[118] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit., p.11 ; Linckh et Stackelberg sont victimes de fièvres contractées durant le voyage et ne peuvent pas les accompagner.

Pacha[119], le gouverneur de la Morée. Ils sont contraints de repartir et décident de visiter Karytaina, Mégalopolis, Kalamata, les sites de Lycosura et de Messène[120]. Ils traversent ensuite le massif du Taygète en direction de Sparte avant de traverser l'Argolide en faisant étape à Argos, Tirynthe, Nauplie, Épidaure, Mycènes, Némée et Corinthe. Au mois de novembre, les voyageurs retournent à Athènes après être passés par Mégare et Éleusis[121].

À la fin de l'année 1811, Haller von Hallerstein est le dernier à demeurer à Athènes, ses compagnons - à l'instar de Cockerell parti pour l'Asie mineure - se sont dispersés. Malgré ses difficultés financières, il est contraint d'entreprendre un voyage sur l'île de Zante pour encadrer l'embarquement des statues d'Égine pour Malte[122]. Il y reste environ un mois avant de repartir pour le Péloponnèse, il débarque à Chiarenza[123]puis longe la côte septentrionale de la péninsule pour retourner à Athènes.

En 1812, Haller von Hallerstein, Brönstedt et Linckh retournent sur l'île d'Égine pour compléter et corriger les relevés déjà effectués. Avec l'aide de Gropius, les voyageurs obtiennent l'autorisation de Veli Pacha de retourner sur le site du temple de Bassae, ce qu'ils font en juillet 1812. Aux personnes déjà citées se joignent Stackelberg, Gropius et Foster. Après un nouveau passage sur l'île de Zante pour organiser la vente des statues d'Égine, le groupe revient à Athènes en janvier 1813. Ce bref aperçu des parcours de Haller von Hallerstein à travers le Péloponnèse, donne une idée des sites qui pouvaient l'intéresser. Outre les deux grandes découvertes d'Égine et de Bassae qui marquent ces années, sur lesquelles nous reviendrons, les papiers conservés renferment des informations sur quelques sites particulièrement marquants lors de ces premières années à travers la Grèce.

Le site de Mycènes a, par exemple, beaucoup retenu l'attention de Haller von Hallerstein. Plusieurs pages relatent ses impressions à la fin de son journal de voyage de l'année 1812. Ces pages, vraisemblablement insérées ultérieurement au recueil, ne s'inscrivent pas dans la

---

[119] Veli Pacha (17..-18.. ?) second d'Ali Pacha de Janina, il est le gouverneur de la Morée entre 1806 et 1812. Il prend part aux combats contre les Russes dans les rangs de l'armée ottomane en 1810.
[120] Voir carte p. 109.
[121] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit., p. 19.
[122] Voir p. 65 et suiv.
[123] Aujourd'hui Kyllini.

chronologie du récit qui le précède. D'après les notes qu'il a prises, il s'agit sans doute de la visite qu'il a effectuée sur le site en 1811[124]. Il fait alors encore partie des premiers Européens à redécouvrir les lieux. Fauvel l'avait précédé quelques années tôt ; lord Elgin s'était aussi rendu sur le site ; c'est lui, notamment, qui a donné l'ordre de dégager la tholos appelée le Trésor d'Atrée. Quelques années plus tard, cela permet à Haller von Hallerstein de mieux en apprécier l'architecture et d'être impressionné par les proportions de l'édifice, en particulier de la voûte[125]. Il est également marqué par la Porte des lionnes dont il donne une description détaillée. Il la désigne comme étant « sans doute la porte d'accès à la forteresse[126] » et précise qu'elle est décorée d'un « grand » relief orné de « deux lions [sic] en marbre blanc[127]. » Une colonne sépare les félins dont les têtes sont orientées vers leurs corps dans une disposition pyramidale. Haller von Hallerstein considère que ce style ornemental se rapproche de celui des œuvres égyptiennes. Il souligne une ressemblance entre la structure de ces murs et celle qu'il a pu observer sur le site de Tirynthe et évoque des passages souterrains[128] . L'analyse de Haller von Hallerstein se fait à l'aune des connaissances dont il dispose à cette époque. Il comprend la plus grande ancienneté du site de Mycènes et son antériorité à l'antiquité classique. Il le rapproche par conséquent de la civilisation égyptienne qui était alors l'une des plus anciennes connues et documentées (du moins depuis l'Expédition de 1798). En cette époque antérieure aux découvertes de Schliemann, la référence à l'*Illiade* était soumise à controverse entre les tenants de la véracité historique du monde homérique et ceux qui considéraient le texte comme une pure œuvre d'imagination du poète[129] : « La majorité des savants, même ceux qui ajoutaient foi à la véracité des épopées, doutaient qu'une fouille ne puisse jamais faire apparaître des sites mentionnés par Homère et qu'on puisse trouver des palais et des objets analogues à ceux décrits [dans le texte][130]. » Dans les notes consultées dans le cadre de notre étude, Haller von Hallerstein

---

[124] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813 », op. cit., fol. IV, 45 et fol. 45 v. : « […] der Schatz Kammer [sic] des Atreus bekannt ist. Der Eingang zu demselben wurde vor mehreren Jahren auf […] des Lord Elgin so weit [sic] ausgegraben […]. »

[125] *Ibidem.* ; fol. IV, 46 et fol. 46 v. : « Die Construction des Gewölbe hat das besondere, dass alle Steine in waagrechten lagen […]. »

[126] *Loc. cit.* : « Das zweyte [sic] Thor [sic] das ungleich grösster ist, und das Hauptthor [sic] der Festung war. »

[127] *Loc. cit.* : « Relief aus weißem Marmor decoriert [sic] mit demselben sind zwei Löwen. Sie stehen aufrecht einander zugekehrt mit ihnen Vorderfüßen auf einem Postament auf welchen zwischen ihnen eine Säule aufgerichtet ist, […]. Die Köpfe der Löwen die wir man noch bemerkt […]. Das ganze ist pyramidal formiert gruppiert nach seinem Styl [sic] scheint es ein egyptischen Kunstwerk zu seyn [sic]. »

[128] *Loc. cit.* : Haller von Hallerstein écrit « Man findet hier auch so wie diesen Reste von unterirdischen Gängen ».

[129] POLYCHRONOPOULOU, Olga, *Archéologues sur les pas d'Homère*, Paris : éd. Noêsis, 1999, p. 212-213.

[130] *Ibidem*, p. 213.

ne mentionne pas explicitement de référence à l'œuvre d'Homère[131]. Par conséquent, il semblerait qu'il appartienne bien à cette « majorité de savants » considérant l'*Illiade* plutôt comme une fiction.

Durant ces premières années en Grèce, le voyage effectué à travers le Péloponnèse en 1811 marque durablement Haller von Hallerstein. C'est d'ailleurs l'objet de sa *Notice sur la route de Patras par le Péloponnèse en Attique*. La première page mentionne ce titre et la date de 1812. Il s'agit vraisemblablement de l'année de rédaction. Après son parcours de huit mois (entre avril et novembre 1811) à travers la péninsule, Haller von Hallerstein a repris ses notes et les a rassemblés dans ce texte, sans doute à la fin de l'année 1812 au retour des fouilles effectuées à Phigalie. L'itinéraire décrit rassemble d'ailleurs des lieux visités en 1811 et d'autres où il s'est rendu l'année suivante[132]. Un texte plus court intitulé *Voyage de Corinthe à Argos et Épidaure, Naples de Romanie*[133] complète cet ensemble. Dans une note l'auteur précise son intention :

> Dans ces remarques destinées uniquement à rappeler sur les lieux mesmes [sic] et en peu de pages le souvenir des choses les plus remarquables, on s'abstient de bien des détails à cela non essentiellement nécessaires[134].

En revanche, aucune note ne précise pourquoi ces souvenirs sont rédigés en français. Le choix de cette langue laisse supposer une intention de diffusion plus large de ce texte qu'au sein du cercle familial et amical de Haller von Hallerstein. Il souhaitait peut-être partager ses souvenirs avec Cockerell qui avait fait partie du voyage aux côtés de Linckh ou de Foster. Il est également possible que Haller von Hallerstein ait souhaité rédiger une forme de guide à l'intention de ses proches qui n'avaient pas pu parcourir le Péloponnèse à ses côtés, ou qu'il envisageait de publier ce texte pour d'autres futurs voyageurs. Le texte contient par exemple, à plusieurs reprises des « conseils pratiques ». Tripoli est signalée comme la ville où il faut se procurer le passeport nécessaire pour pouvoir traverser l'Isthme en direction de l'Attique[135]. Au moment de quitter

---

[131] Bnu Ms.2.723,2,4, Carnet numéro 11, p. 190 dans ses notes accompagnées de croquis des frises du temple de Bassae ornées de scènes du combat entre les Lapithes et les centaures, Haller von Hallerstein a transcrit des extraits du chant XXI de l'*Odyssée* qui décrit cet affrontement. Il s'agit donc, bien sûr, d'une source connue mais davantage pour son apport littéraire qu'historique.
[132] Voir carte p.111-112.
[133] Bnu, Ms.2.720,5,2, « Notices sur la Route de Patras par le Péloponnèse en Attique », op. cit., fol. 77 à 79. Naples de Romanie est l'une des anciennes dénominations de l'actuelle Nauplie.
[134] *Ibidem.*, fol. 53., fol.66.
[135] *Ibid.*, fol. 61.

Olympie, Haller von Hallerstein conseille de privilégier un chemin plus long pour entamer l'ascension vers l'Arcadie, mais qui évite le village de Lalla dont « les gens ont toujours été de mauvaise réputation[136] ». Près des sites signalés, il prend également soin de citer régulièrement des noms de village où se loger. Autant d'éléments indiquant la probable volonté de Haller von Hallerstein de non seulement partager son expérience de la traversée du Péloponnèse et ses découvertes, mais aussi d'apporter son aide à ceux qui seraient tentés de se lancer à leur tour dans pareille aventure. Il faut également conserver à l'esprit le cadre dans lequel s'inscrit son témoignage : vers 1800, les sites d'Olympie, Messène ou Delphes n'ont pas été mis au jour[137]. Les lieux visités par Haller von Hallerstein sont le plus souvent déserts, parfois des colonnes ou des éléments architecturaux dont on ignorait tout ou presque restent visibles. Mais il fallait aussi compter avec l'utilisation des matériaux disponibles à des fins de construction par les habitants des environs[138], un usage rendant encore plus difficile l'identification des ruines. Haller von Hallerstein souligne d'ailleurs à plusieurs reprises cette situation dans son récit.

Il faut noter toutefois que les compagnons de ce voyage ne sont pas mentionnés[139], le texte se concentre sur les descriptions des sites visités. Comme le précise son auteur, le récit s'intéresse aux sites les plus remarquables, donne des conseils sur les lieux à ne pas rater ou partage des avis sur les localités traversées. Haller von Hallerstein envisageait peut-être la publication de ce récit de voyage en complément ou en accompagnement de l'étude en préparation sur les fouilles menées à Égine et à Phigalie. Quelques années plus tard, en 1814 durant son séjour à Constantinople, il rédige un guide similaire contenant des conseils sur la capitale de l'Empire ottoman[140]. En 1812, lorsqu'il reprend ses notes de voyages effectués dans le Péloponnèse, Haller von Hallerstein choisit de partir de Patras en direction de Pyrgos *via* Gastouni. Au fil de son récit, il donne des indications concernant son appréciation de la situation de la Grèce de l'époque. Il qualifie, par exemple, Gastouni de « […] bonne ville turque très étendue dans une

---

[136] *Ibid.*, fol. 53.

[137] Au sens où seuls les éléments déjà présents en surface sont connus. Les sites n'ont pas encore fait l'objet de fouilles systématiques pour en révéler les traces.

[138] MAZUREL, Hervé, *Vertiges de la guerre*, op. cit. p.44

[139] *Ibidem,* fol. 56 : en particulier, Haller von Hallerstein écrit au sujet des « fouilles qui furent faites en 1812 » au temple de Bassae sans en préciser les auteurs.

[140] Ce texte d'une vingtaine de pages intitulé *Guide du voyageur dans l'intérieur de Constantinople* a été retranscrit dans GILLES, Karine, *Haller von Hallerstein, les carnets, le voyage en Asie mineure, 1814*-1816, op. cit., p. 88-101. Le document original se trouve dans le dossier coté Bnu, Ms.2.724,1,25. Ce recueil rédigé par Haller von Hallerstein en français se concentre essentiellement sur les monuments jugés les plus intéressants de la ville.

plaine médiocrement cultivée[141] » alors que : « Pyrgos est une ville modeste en nombre plutôt habité presque uniquement de Grecs ce qu'annonce l'état florissant de la culture de ses terres en blés, en vignes […][142] ». Au passage, il renseigne son lecteur sur la séparation entre populations grecque et turque qui pouvait alors exister en Grèce. L'un des premiers sites archéologiques remarqués par Haller von Hallerstein est celui d'Olympie. Il regrette le peu de traces visibles et conseille de monter sur une colline avoisinante pour apprécier la situation d'ensemble. Dans sa description, il ajoute :

> […] tout a disparu d'autant depuis que les Turcs de Lalla [une localité voisine] ont fait enlevé [sic] les derniers restes du temple de Jupiter, pour s'en servir dans leurs bâtisses. Il [y] a quelques années qu'on y voyait encore quelques colonnes avec des cannelures si larges qu'on ne pouvait douter qu'elles fussent du gr[and] t[em]pl[e] de Jupiter[143].

Haller von Hallerstein donne une brève description du site et signale la présence d'une large fosse où entreprendre des fouilles pour y retrouver les probables fondations du temple[144].

Poursuivant son itinéraire, il entame l'accession du massif de l'Arcadie pour se rendre au temple de Bassae près de Phigalie. Haller von Hallerstein écrit au sujet des fouilles effectuées en 1812 : elles ont permis de dégager le site pour en faire « la plus belle [ruine] du Péloponnèse et presque disait-on de toute la Grèce […][145] ». Haller von Hallerstein dresse le constat suivant : sur les 38 colonnes formant le péristyle, 36 sont toujours debout avec leurs architraves. Les différents espaces du monument : pronaos, sanctuaire ou opisthodome[146] sont bien visibles. Il signale également la présence de caissons des plafonds ou d'autres ornements en marbre[147]. Haller von

---

[141] Bnu, Ms.2.720,5,2, « Notices sur la Route de Patras par le Péloponnèse en Attique », op. cit., fol. 51.
[142] *Ibidem*, fol. 52.
[143] *Loc. cit.*
[144] D'après les documents consultés dans le cadre de ce travail rien n'indique que Haller von Hallerstein ait lui-même envisagé de débuter des fouilles à Olympie. Les informations sont il dispose sur les colonnes du temple de Jupiter lui ont sans doute été fournies par Fauvel qui s'était rendu sur place en 1787 et qui, en 1796, avait débuté des négociations, sans succès, avec les autorités turques pour obtenir le droit d'entreprendre des fouilles sur le site pour le compte de l'Institut de arts. Voir [144] GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945…*, op. cit., p.786-787.
[145] Bnu, Ms.2.720,5,2, « Notices sur la Route de Patras par le Péloponnèse en Attique », op. cit., fol. 56.
[146] Il s'agit de différents espaces des temples antiques. Le pronaos désigne l'entrée, le sanctuaire ou naos la partie centrale et l'opisthodome désigne la partie postérieure du temple située à l'opposé de l'entrée principale.
[147] Bnu, Ms.2.720,5,2, « Notices sur la Route de Patras par le Péloponnèse en Attique », op. cit., fol. 56.

Hallerstein oriente ensuite son itinéraire vers le Sud-Est en direction de Megalopolis, qu'il qualifie de ville « la plus belle et plus vive de la Grèce[148] ». Passée cette cité, il signale la possibilité pour le voyageur de choisir soit de se diriger vers Messène, soit vers Mistra et Sparte. Il précise, à son grand regret, n'avoir pas pu localiser le site du temple de Lycosure avec certitude dans les collines qui surplombent Megalopolis, malgré les indications de Pausanias[149]. Il signale néanmoins la présence de nombreuses ruines qu'il « serait méritoire » d'examiner avec soin. Il cite même le nom de deux villages qui pourraient accueillir les personnes intéressées par ces « excursions[150] » : Cavris et Curumia[151]. Dans la suite de son récit, Haller von Hallerstein précise que le voyageur intéressé par le site de Messène pourra se rendre à Mavromati qu'il nomme « Mauro Matthia[152] ». Il ne donne pas de détails sur ce lieu, mais lors de leur traversée du Péloponnèse en 1811, lui et ses compagnons sont demeurés huit jours sur place. Ils ont parcouru le site de Messène que Haller von Hallerstein a dessiné. D'après Georges Roux, les dessins réalisés à ce moment-là auraient disparu durant le naufrage dont Haller von Hallerstein a été victime en décembre 1812[153]. Néanmoins, certains dessins ont échappé à cette destruction et sont présents dans le fonds de la Bnu[154]. En raison de leur formation d'architecte, Foster, Haller von Hallerstein et Cockerell ont pris systématiquement des mesures sur site lors de leur séjour de 1811[155]. Ils sont considérés comme les premiers voyageurs à avoir effectué des relevés et à avoir exploré la porte nord-ouest de Messène connue sous le nom de Porte d'Arcadie[156]. Durant ce séjour, ils ont cherché à rendre leur aspect originel aux ruines pour mieux en comprendre la disposition.

---

[148] *Ibidem,* fol. 59.

[149] Haller von Hallerstein cite Pausanias Arcad. Lit. Ch. 38 qui décrivait Lycosure de cette manière : « elle fut la première que vit le soleil tant sur la terre ferme que dans les îles et ce fût d'elle que les autres hommes apprirent ainsi à construire des villes. »

[150] Bnu, Ms.2.720,5,2, « Notices sur la Route de Patras par le Péloponnèse en Attique », op. cit., fol. 56.

[151] Il n'a pas été possible de localiser précisément ces localités situées aux environs de Mégalopolis.

[152] Bnu, Ms.2.720,5,2, « Notices sur la Route de Patras par le Péloponnèse en Attique », op. cit., fol. 56.

[153] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit. p. 18-19.

[154] Bnu, Ms.2.724, 2, 14, fol. 1745 ; 1755 ; 1748 ; 1754.

[155] Moret, Pierre, Zambon, Alessia, « Les premiers voyageurs à Messène : de Cyriaque d'Ancône à l'expédition de Morée », op. cit., p.3-60 à la p. 39. Ils regrettent la perte de la plupart des dessins réalisés par Haller von Hallerstein, de la même manière les relevés effectués par Cockerell et ceux éventuellement tracés de la main de Foster n'ont pas pu être retrouvés par les auteurs. Ils soulignent l'importance de la démarche menée par Haller von Hallerstein, Cockerell, Foster et Linckh, avec vingt d'ans d'avance sur l'Expédition de Morée (1829), ils sont les premiers voyageurs à établir des relevés archéologiques du site de Messène dans l'optique de mieux comprendre l'organisation du site antique.

[156] *Ibidem*, p. 34.

Poursuivant son itinéraire, Haller von Hallerstein suggère de continuer la route jusqu'à Mistra, « ville nouvelle des plus pittoresques qui offre trois âges[157] » et d'en faire le point de départ pour aller voir les ruines de Sparte. Il remonte ensuite vers le Nord en passant par Tripoli, signale les ruines d'Épidaure puis sur la route de Corinthe, il conseille de monter vers Mycènes pour y admirer la « porte des lions [sic], la plus antique sculpture de la Grèce, et le Trésor d'Atrée ». Le parcours suggéré remonte ensuite vers Corinthe, l'impossibilité d'accéder à l'Acrocorinthe est mentionnée. Il traverse la mer pour débarquer à Galaxidi et partir en direction de Delphes dont il précise les localisations incertaines de plusieurs monuments comme l'hippodrome, le théâtre ou le temple d'Apollon. Pour lui le stade est « la seule ruine non contestable[158] » en termes de localisation. De Delphes, Haller von Hallerstein conseille de traverser la Béotie, il signale plusieurs sites avant de traiter plus longuement de Thèbes.[159] Il termine son récit par le passage de la Porte de « Hypades » à Athènes qu'il nomme « la Ville[160] ».

Cette notice de voyage détaillée est d'abord révélatrice des conditions du parcours envisagé : Haller von Hallerstein se déplace essentiellement à pied, il signale les distances en nombre d'heures de trajet et non en unité de mesure. Elle comporte également de nombreuses informations sur les observations archéologiques qu'il a pu faire, en citant régulièrement les textes de Pausanias qui constituent sa principale source pour identifier les sites visités ; même si dans ce texte, son but n'est pas de détailler le résultat de fouilles éventuelles ou les ruines visibles, mais plutôt d'inciter ceux qui le liront à se rendre sur place pour apprécier les lieux et éventuellement, à leur tour entreprendre des fouilles. Le récit révèle aussi une part de la culture classique propre à Haller von Hallerstein et à ses contemporains issus du même milieu. Des références mêlant mythologie et état des connaissances du début du XIXe siècle sont régulièrement présentes au fil du récit. L'itinéraire passe également à Phini près de Thèbes, là où le sphinx « proposait aux voyageurs les énigmes pernicieuses[161] », ou après cette ville la plaine de Chéronée où « expira dans la bataille contre Philippe la liberté des Grecs[162] ». Ces références étaient destinées à être appréciées et partagées avec les lecteurs auxquels Haller von Hallerstein

[157] Bnu, Ms.2.720,5,2, « Notices sur la Route de Patras par le Péloponnèse en Attique », op. cit., fol. 61.
[158] *Ibidem*, fol. 67.
[159] *Ibid.,* fol. 74.
[160] *Ibid.*, fol. 76.
[161] *Ibidem,* fol. 69.
[162] *Ibidem,* fol. 72.

destinait ces lignes. Avec cette « notice », en particulier, son but semble être d'inciter d'autres voyageurs à marcher dans ses pas pour partir à la découverte de la Grèce et entreprendre des fouilles sur des sites encore largement inexplorés.

Conclusion du Chapitre I

Les premières années du voyage en Grèce de Haller von Hallerstein marquent une réelle évolution de sa démarche. Le voyage d'initiation entamé à Rome, devient petit à petit un séjour d'exploration avec des objectifs assignés de diffusion et de partage non seulement des découvertes archéologiques mais aussi des observations faites dans une contrée jusque-là peu ouverte aux voyageurs étrangers. Le parcours de Haller von Hallerstein et de ses compagnons se démarque également par une volonté de rassembler une documentation riche et précise sur les sites archéologiques fouillés ou simplement parcourus. Les papiers du voyageur allemand en témoignent, il note, dessine, consigne les différents éléments qui pourront servir aux publications qu'il envisage. Il peut pour cela s'appuyer sur sa formation d'architecte qui lui fournit les clés pour comprendre la structuration des bâtiments qu'il observe ou pour pouvoir, au mieux, en rendre compte. Il s'agit aussi d'inciter d'autres candidats au voyage à se rendre sur place et à engager des recherches. Il n'est plus question de livrer une description pittoresque des paysages traversés, mais bien de chercher à comprendre à partir de l'observation des sites la manière dont les lieux ont pu être construits et utilisés par les Grecs de l'Antiquité. S'il s'inscrit dans cette époque où l'Antiquité grecque fait l'objet d'une importante redécouverte, cet enthousiasme pour les civilisations disparues n'est cependant pas exempt d'arrière-pensées plus politiques dans le contexte de l'éveil des nations européennes et de l'hégémonie que l'Empire français entend exercer sur le continent.

Chapitre II :

L'enjeu politique des découvertes : nourrir l'éveil national

Les années 1800 constituent une période charnière pour les nations européennes en plein éveil, les découvertes archéologiques de Pompéi ou Herculanum ont attisé le goût artistique pour les antiquités, mais aussi la recherche de références politiques puisée dans l'Antiquité pour les nations en cours de constitution. L'Expédition d'Égypte ou la redécouverte de la Grèce forment d'autres étapes de cette quête des origines. Dès lors, la confrontation née sur les champs de bataille se prolonge sur le terrain des grandes découvertes à revendiquer. Les Allemands en particulier, recherchent un contre-modèle à la Rome antique à laquelle se réfèrent les Français. Pour échapper à cette emprise française, d'autres civilisations sont exaltées, au premier rang desquelles figure la Grèce antique. C'est l'un des objectifs de la réforme des études universitaires engagée par Wilhelm von Humbolt en Prusse (reprises peu à peu dans les autres États allemands) après les rudes défaites subies par le royaume en 1806 à Iéna et à Auerstaedt. Cette démarche est guidée par une vision philosophique néo-humaniste : la formation de l'individu est considérée comme l'épanouissement équilibré de ses facultés. Dans ce cadre, un rôle central est dévolu à l'étude de la culture grecque antique, considéré comme le meilleur exemple du développement harmonieux de l'humanité[163]. En Bavière, État allié à l'Empire français, le prince héritier Louis s'intéresse particulièrement à la Grèce. Il rêve de se constituer une collection d'antiques pouvant servir d'appui et de catalyseur pour le jeune royaume lancé dans la course à l'unification des Allemands.

La Grèce, province ottomane, puissance neutre dans les conflits qui déchirent l'Europe, constitue également une zone de concurrence entre les influences du Royaume-Uni et de la France. Haller von Hallerstein, Cockerell et leurs compagnons, malgré les ambitions initiales de leurs voyages respectifs, n'échappent pas à ce contexte. Les découvertes qu'ils font à Égine ou à Phigalie aiguisent les appétits de leurs nations d'origine. Eux-mêmes, tout en agissant pour le développement des connaissances sur les monuments et les statues issus de leurs fouilles,

[163] RABAULT-FEUERHAHN, Pascale, *L'archive des origines, sanskrit, philologie, anthropologie dans l'Allemagne du XIXe siècle,* Paris, Cerf, 2008, p.24-25.

sont bien conscients de cette situation. Ils en jouent et informent régulièrement leurs gouvernements respectifs de leurs intentions, par exemple au moment des ventes aux enchères des marbres exhumés des ruines. Il s'agit pour eux d'un moyen de s'assurer d'un soutien politique et financier non négligeable. Leur parcours à travers la Grèce et le Levant revêt dès lors une toute autre signification, bien plus politique.

II.1. Au service du prince royal de Bavière

Lors de son départ en 1808, Haller von Hallerstein avait sollicité en vain le soutien du roi de Bavière. La nouvelle de la découverte des statues d'Égine puis l'annonce de leur vente prochaine changea profondément les choses, au point qu'il fut accepté, comme nous le verrons, au service du prince Louis de Bavière, même si cela ne fut pas sans quelques contrariétés. Cette campagne de fouilles menée à Égine a bien été décrite par Georges Roux[164], Klaus Frässle[165] ou plus récemment dans un article de Jürgen Zimmer[166]. Il ne sera donc pas question de la manière dont les statues ont été exhumées, mais plutôt du retentissement de la découverte et des conséquences politiques de celle-ci sur le voyage engagé par Haller von Hallerstein et ses compagnons.

Embarqués à destination de l'île d'Égine à la fin avril 1811, Haller von Hallerstein, Linckh, Cockerell et Foster ont l'intention d'explorer les ruines qui portent alors le nom de Temple de Jupiter panhellénique[167]. Après quelques jours passés sur place, les ouvriers exhument dix-sept torses, des têtes et des fragments des statues qui ornaient les frontons du temple. Cette découverte génère un important émoi parmi les voyageurs, qui s'empressent de négocier un prix d'achat avec les autorités turques[168] et de faire transférer les marbres à Athènes. Suivant

[164] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit., p. 15.
[165] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p. 45-55.
[166] ZIMMER, Jürgen, « Die Aegineten in Berlin » dans: *Jahrbuch der Berliner Museen* 46, 2004, p. 7-104.
[167] Cette attribution est celle donnée dans le texte de Pausanias ; depuis le temple a été attribué à Aphaïa.
[168] ELDEM, Edhem « Archéologie » dans Georgeon, François ; Vatin, Nicolas ; Veinstein, Gilles, Dictionnaire de l'Empire ottoman, Paris : Fayard, 2015 p. 99-100. Les autorités ottomanes jouent un rôle passif durant les premiers travaux archéologiques menés en Grèce. Elles se contentent d'accorder des firmans à des entreprises qui s'apparentent parfois à une spoliation d'un patrimoine considéré comme appartenant en toute légitimité à l'Europe. La portée symbolique des objets découverts ne leur apparaît pas. Les Ottomans restent à l'écart de quelque chose qui leur reste culturellement et intellectuellement étranger. Avant 1869 et la promulgation d'un

les conseils de Gropius, décision est prise de transférer les éléments à Zante, île sous administration britannique. Cela présentait l'avantage de contourner à la fois le danger d'une revendication turque et celui d'une confiscation française, l'Empire s'étendant à la majeure partie des îles ioniennes. Chaque participant au voyage informe son gouvernement de la découverte : Haller von Hallerstein la fait par l'intermédiaire du cardinal Johann Kasimir von Haeffelin, alors en Italie. Cockerell avertit le consul Stratford Canning, représentant de la couronne britannique auprès de la Sublime Porte ; et Linckh écrit au roi de Wurtemberg[169]. Un dossier particulier nommé « *Aegineten* » est présent dans le fonds Haller von Hallerstein conservé à la Bnu[170]. Il semble avoir été partiellement constitué par son premier propriétaire, mais a aussi été complété ultérieurement par des coupures et des extraits de journaux au sujet de la découverte des statues d'Égine[171], preuve de l'importance acquise par cet événement dans le parcours ultérieur de l'archéologue. Haller von Hallerstein lui-même est conscient de l'ampleur de la découverte faite par lui et ses amis. Dans une lettre à son frère Christoph datée d'août 1811, il laisse libre cours à son enthousiasme :

> Il s'agit d'une rare occasion pour des Allemands de convoyer des objets scientifiques hors de Grèce, en particulier en ce moment où le pays semble submergé par la nation anglaise, au point que chaque « Franc[172] » qui parcourt le pays, est systématiquement pris pour un Anglais. Je perçois cette heureuse circonstance du destin comme le moyen de rembourser ma dette, elle pourrait aussi servir l'honneur de ma patrie[173].

---

premier règlement des antiquités, la propriété des découvertes revient à l'État ottoman qui négocie le transfert de ce droit avec les archéologues. Une situation en contraste avec la législation draconienne destinée à protéger le patrimoine national mise en place dès sa fondation par le Royaume de Grèce.

[169] ZIMMER, Jürgen, « Die Aegineten in Berlin »…, op. cit., p. 52-52. L'original de la lettre de Linckh a disparu mais le texte est évoqué dans la correspondance du roi de Wurtemberg en 1828.

[170] Bnu, Ms.2.720,4,2, Notes et lettres sur le voyage en Grèce à Égine et Athènes datées du 27 avril 1811 au 22 novembre 1813.

[171] Il contient, en effet, des coupures de presse postérieures à 1817.

[172] Les Grecs avaient pour habitude de nommer « Franc » les européens parcourant leur pays.

[173] Bnu, Ms.2.722, fol. 280, lettre de Charles Haller von Hallerstein à son frère Christoph datée du 15 août 1811 citée par FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p. 46 : « Es ist […] ein seltener Fall, dass Deutsche wissenschaftlicher Gegenstände willen Griechenland bereisen, und besonders bringt es der gegenwärtige Augenblick, wo es mit Reisenden aus der englischen Nation überschwemmt ist, mit sich, dass man jeden Franken, der sich in diesem Land zeigt, für einen Engelländer [sic] hält. Ich halte es […] für meine Schuldigkeit den glücklichen Umstand, den mir das Geschick schenkte, auch zur Ehre meines Vaterlandes zu benutzen ».

Haller von Hallerstein souligne ici deux aspects des questions posées par la découverte des marbres : d'abord l'influence exercée par l'Angleterre sur la Grèce. En effet, ses amis et lui sont arrivés dans le pays au moment où les dernières caisses des marbres du Parthénon continuaient à être embarquées à destination de Londres sur les instructions de lord Elgin[174]. Il met également en exergue sa volonté de servir la Bavière, puissance secondaire, aux prises entre les intérêts de la France, de l'Angleterre ou de l'Autriche en ce début du XIXe siècle.

Sur les conseils de Fauvel et de Gropius, Haller von Hallerstein et les autres inventeurs des marbres d'Égine décident de les mettre en vente en un seul lot. Il est prévu d'organiser les enchères à Zante à la fin de l'année 1812. Un accord est signé en ce sens entre les quatre inventeurs en juillet 1811[175]. Gropius est chargé d'organiser la vente[176]. Haller von Hallerstein rédige un texte à destination des « gazettes littéraires » d'Allemagne et d'Angleterre, du *Moniteur* de Paris et *la Gazette de Rome* pour fixer les conditions de la mise aux enchères. Il est notamment prévu la livraison à chacun des quatre co-propriétaires d'une copie en plâtre des statues. Tenu au courant de ces informations, le prince Louis de Bavière se saisit de cette occasion pour faire de Haller von Hallerstein son agent en Grèce. Ce dernier reçoit une lettre datée du 2 août 1811[177]dans laquelle le prince lui propose un soutien financier en l'échange de sa contribution à la constitution de sa collection d'antiquités grecques. Cette aide est limitée à une durée de cinq mois dans un premier temps. Louis de Bavière souhaite s'appuyer sur les connaissances de Haller von Hallerstein pour repérer des pièces remarquables[178] semblables aux « métopes emportées par lord Elgin ». C'est lui aussi qui devra en négocier l'achat et le transport jusqu'à Munich. Enthousiasmé par cette nouvelle, Haller von Hallerstein transcrit la lettre dans son journal[179]. Il y précise qu'il est prêt à remplir cette mission avec énergie et un grand plaisir[180]

---

[174] SAINT CLAIR, William, *Lord Elgin and the marbles,* Londres : Oxford university press, 1967, 309 p. et BAELEN, Jean. « L'affaire Elgin » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, juin 1961. p. 249-286 à la p. 270, [consulté le 10 octobre 2019] < www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1961_num_1_2_3950 >

[175] Bnu, Ms.2.720,4,2, op. cit. : une copie du texte est conservée, fol. 59 à 61.

[176] *Ibidem*, il est prévu qu'il perçoive 2% du produit de la vente comme dédommagement.

[177] Voir la retranscription de la lettre dans BERGAU, Rudolf, « Briefe an und von Carl Haller v. Hallerstein » dans *Zeitschrift für bildende Kunst*, n°12, 1877, p. 190-196 aux p. 190-191.

[178] ERICHSEN, Johannes ; HENKER, Michael ; BROCKHOFF, Evamaria, *« Vorwärts, vorwärst sollst du schauen… », Geschichte, Politik und Kunst unter Ludwig I.*, [catalogue de l'exposition présentée à la Maison de l'histoire bavaroise de Munich en 1986], Munich : Haus der Bayerischen Geschichte, 1986, p. 23 : Louis de Bavière envisageait de faire de Munich, une « Athènes sur l'Isar ».

[179] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing », op. cit., fol. 16-17 v.

[180] *Ibidem*, fol. 17 v. : « Möchte ich so glücklich werden die Erwartungen des Prinzen auf das Beste in Erfüllung bringen zu können. Ich will mit allen meinen Kräften dahin arbeiten. »

et ajoute qu'il s'agit « d'une vraie lettre allemande comme seuls un rare nombre de princes contemporains aurait pu lui adresser[181]. » Il ignore encore les réserves du prince quant à ses capacités de négociation : en parallèle de sa correspondance avec Haller von Hallerstein, Louis de Bavière demande à son représentant à Rome[182], Martin Wagner[183], de partir pour la Grèce. C'est dire l'enjeu représenté par cette occasion d'acquérir des pièces antiques ; la Bavière exerçant une influence diplomatique moindre, il s'agissait de jouer avec habileté pour tirer son épingle du jeu entre la France et l'Angleterre.

II.2. La recherche du modèle grec

Au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle, Caylus et Winckelmann démontrent « l'existence d'une civilisation grecque non altérée par la tradition romaine[184] ». Les nations européennes, inspirées par cette recherche de la beauté et d'une forme de perfection originelle de la civilisation occidentale, se montrent alors attentives aux découvertes et à la défense de leurs intérêts en Grèce. Louis de Bavière n'est pas en reste dans cette quête, il comprend rapidement tout l'intérêt qu'il pourrait retirer de fouilles menées en son nom par Haller von Hallerstein. Malgré le soutien de son royaume à l'Empire napoléonien, le prince héritier rejette, à titre personnel, l'hégémonie revendiquée par la France sur le continent. Proche du courant nationaliste allemand[185], il semble prêt à repousser les références à Rome portées par la « Grande Nation » pour embrasser celles de la civilisation grecque[186]. Cette passion pour

[181] *Ibid.* fol. 16, « Es ist ein wahrer deutscher Brief so wie ihn wohl selten heutigen Prinzen schreiben. »
[182] STEINHART, Matthias ; WIRBELAUER, Eckhard, «Von Athen nach München, Antiken aus dem Nachlass Carl Hallers von Hallerstein», op. cit., p. 382
[183] Johann Martin von Wagner (1777-1858) est un artiste, collectionneur d'art et agent artistique. Originaire de Wurtzbourg, il se forme à la peinture à l'Académie de Vienne et à Paris. Les amis des arts de Weimar récompensent l'une de ses œuvres d'un prix en 1802. Cet honneur est associé à l'octroi d'une bourse destinée à un voyage d'études en Italie. Martin Wagner se rend donc à Rome, il rencontre le prince Louis de Bavière sur le chemin du retour et devient son agent à partir de 1810. Il exerce ces fonctions jusqu'en 1848. Sa mission consiste à constituer pour son patron une collection d'antiquités, elle forme les bases de la Glyptothèque de Munich. Il contribue notamment à l'acquisition des marbres d'Égine, pièce maîtresse des fonds de ce musée voulu par Louis de Bavière. En 1841, il est nommé directeur de la Pinacothèque de Munich. Il lègue sa propre collection d'antiques, de tableaux et de sculptures à l'université de Wurtzbourg, sa ville natale. Il meurt à Rome en 1858.
[184] Voir à ce sujet : MAZUREL, Hervé, *Vertiges de la guerre*, op. cit., p.32-34.
[185] DUFRAISSE, Roger, « Louis Ier de Bavière » dans KINTZ, Jean-Pierre dir., *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Strasbourg : Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 1982-2003, p. 2439-2440.
[186] MAUFROY, Sandrine, *Le Philhellénisme franco-allemand (1815-1848)* ..., p. 31.

l'hellénisme se développe d'autant plus dans toute l'Allemagne qu'elle se nourrit du nationalisme naissant et du courant néo-humanisme favorisé, entre autres, par Wilhelm von Humbolt. Pour former un esprit national allemand, une étape fondamentale semble être la recherche d'origines permettant d'échapper à l'emprise exercée par l'Empire français[187]. Dans leur quête, les partisans de la nation allemande se tournent vers l'invocation des mânes d'Arminius et des Germains vainqueurs des légions romaines à Teutobourg. Ils regardent aussi en direction de la Grèce ériger en contre-modèle à la centralisation impériale (romaine ou française) : la dispersion des différents États allemands est mise en parallèle avec celle des cités grecques. Dans les milieux nationalistes, cette référence est présente dans les publications diffusées au moment de la célébration du premier anniversaire de la bataille de Leipzig en 1814 : les Badois et les Wurtembourgeois restés fidèles à Napoléon sont assimilés aux cités grecques qui avaient refusé de combattre les Perses[188]. Autre exemple : la liberté revendiquée durant les *Befreiungskriege*[189] de 1813 à 1815 est comparée à la liberté perdue par les Grecs après la victoire de Philippe de Macédoine à Chéronée. Louis de Bavière, soucieux de la place occupée par son royaume au sein des principautés allemandes, considère avec intérêt l'idée de rassembler une collection d'antiques sur laquelle il pourra s'appuyer pour revendiquer une forme d'universalisme propre à cette civilisation. En effet, le royaume Bavière né en 1806 puis confirmé par le Traité de Munich de 1816, rassemble des territoires divers issus de la « Bavière historique », de la Franconie, du Palatinat ou de la Souabe, territoires peuplés de catholiques, protestants ou juifs. Le prestige associé à cette collection doit permettre à Louis de Bavière de réunir cette diversité autour de la couronne bavaroise en favorisant l'émergence de l'idée d'une nation bavaroise[190]. Cette ambition est encore en gestation en 1811, elle prend corps au fur et à mesure de l'affaiblissement puis de la chute de l'Empire français. Louis de Bavière envisage à

---

[187] THIESSE, Anne-Marie, *La Création des identités nationales, Europe XVIIIe - XIXe siècle*, Paris : éd. du Seuil, 2001, p.37

[188] G.L.W., « Das Fest aller Teutschen am 18. und 19. October 1814 », dans *Nemesis zeitschrift für Politik und Geschichte,* vol. 3, 1814, p. 132-138 aux p. 134-135.

[189] Les *Befreiungskriege* ou « Guerres de libération » désignent la période 1813 à 1815 durant laquelle les forces de la Coalition formée par la Prusse, la Russie, la Suède, l'Autriche et le Royaume-Uni remportent la victoire sur l'Empire français. La Bavière rejoint les forces coalisées contre Napoléon au début du mois d'octobre 1813. La défaite française à Leipzig (16 au 18 octobre 1813) signe la fin du système impérial imposé au continent, elle ouvre la voie à la Campagne de France et à la première abdication impériale de 1814. En juin 1815, la bataille de Waterloo marque la défaire définitive de Napoléon après l'épisode des Cent Jours. Dans les milieux nationalistes allemandes les *Befreiungskriege* sont considérées comme une période de prise de conscience par les Allemands de la nécessité de s'unir. Ce symbole est particulièrement mis en avant par l'Empire allemand proclamé en 1871 qui appuie sa légitimité historique sur cette phase des campagnes napoléoniennes.

[190] PUTZ, Hannelope, *Die Leidenschaft des Königs, Ludwig I. und die Kunst*, Munich : Beck, 2014, p. 184-185.

partir de 1814, la construction d'une glyptothèque et d'un temple commémorant les victoires remportées sur Napoléon et célébrant les grands esprits allemands : le *Walhalla*[191]. Ces arrière-pensées politiques sont peu présentes dans les papiers de Haller von Hallerstein utilisés dans le cadre ce travail. Ni dans sa correspondance, ni dans son journal, il ne prend directement position dans l'éveil national allemand. Même si, malgré son amitié envers Fauvel, le journal de Haller von Hallerstein révèle que Linckh, Stackelberg et lui-même ont recherché sans succès une manière polie d'échapper à une invitation du consul français aux célébrations du 2 décembre 1811[192]. Il écrit à ce propos : « il n'est pas possible de feindre la joie alors que dans mon âme règnent des sentiments d'affliction, et quel est l'Allemand qui pourrait commémorer le jour de la bataille d'Austerlitz dans la joie[193] ». À cette date, la Bavière figure encore parmi les alliés de Napoléon, néanmoins Haller von Hallerstein partage le sentiment d'humiliation d'une partie des Allemands soumis au pouvoir imposé par l'Empire français. Entre les lignes, à l'instar de Louis de Bavière, il semble par conséquent prendre le parti des puissances coalisées. Haller von Hallerstein est d'ailleurs assez prompt à revendiquer son patriotisme pour la Bavière et sait se montrer soucieux de satisfaire les attentes de son prince, parfois au détriment des liens tissés avec ses compagnons de voyage.

---

[191] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p.137-276. Les premières esquisses sont commandées à Haller von Hallerstein, mais en raison de sa mort prématurée c'est l'architecte Léo von Klenze qui poursuit ce travail, non s'en être inspiré de son infortuné confrère. L'architecture du *Walhalla* s'inspire du Parthénon. Le temple est inauguré le 18 octobre 1842, jour de commémoration de la bataille de Leipzig. Cette exaltation du sentiment national allemand par la Bavière qui, non seulement n'a pas combattu lors de cette bataille, mais qui de surcroît était encore alliée de la France dix jours auparavant, a nourri la circonspection des ambassadeurs français et russe à Munich. Voir SCHWEITZER, Jérôme*, Leipzig : mythe, lecture et relecture d'une bataille napoléonienne, en France et en Allemagne (1813-1871)*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, 2010, dactyl., p. 280-283.

[192] Durant le Premier Empire, cette date est célébrée à double titre : elle commémore le sacre de Napoléon en 1804 et la victoire remportée par les armées impériales sur les armées autrichienne et russe lors de la bataille d'Austerlitz en 1805.

[193] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing «, op. cit., fol. 21 v. : « Es ist mir nicht möglich Freud zu heucheln wo in meine Seele nur Gefühle von Trauer herrschen, und wo ist der Deutsche der das Andenken an die Austerlitz Schlacht fröhlich begehen kann ? ». Cité aussi par BARTHEL, Robert, *Le Temple d'Apollon Epicourios à Bassae (Phigalie),* op. cit., p. 6 auquel nous empruntons la traduction en français.

II.3. L'amitié à l'épreuve des enjeux politiques : l'affaire de la vente des marbres d'Égine

Les mois qui séparent la découverte des marbres d'Égine de leur vente effective forment la période durant laquelle l'amitié qui lie les compagnons de voyage de Haller von Hallerstein est mise à mal. La pression des gouvernements se fait plus forte, chacun souhaitant revendiquer à son profit le fruit des fouilles réalisées par Cockerell, Foster, Linckh et Haller von Hallerstein. De fait, les conditions de la vente sont modifiées à plusieurs reprises, les pièces archéologiques sont déplacées et les offres d'achat sont quelquefois détournées. L'un des premiers écueils est constitué par l'arrivée à Athènes fin novembre 1811 d'un navire britannique ; son commandant, le capitaine Percival, est envoyé par le régent d'Angleterre avec une offre d'achat directe. Cockerell avait, en effet, informé son père, Samuel Peppys, qui conseilla à son gouvernement ce mode d'action en ignorant l'accord conclu quelques mois plus tôt entre les inventeurs qui fixait le principe d'une vente aux enchères. Haller von Hallerstein remercie Samuel Peppys de ses bons soins[194], mais la vente ne peut se faire. Cependant Cockerell et Foster, d'abord fort gênés de n'avoir pu le prévenir du déplacement des statues à Athènes[195], profitent de la présence de ce navire pour organiser le transfert des sculptures de l'île de Zante à Malte, place forte plus sûre car plus éloignée de la menace exercée par la France. Cette décision prise sans l'assentiment de Linckh ou de Haller von Hallerstein, font craindre aux Allemands un transfert vers Londres[196]. Cette incertitude est alimentée par l'éloignement de Cockerell. En effet, il est parti en destination de l'Égypte et du Levant. Haller von Hallerstein, invité à le rejoindre, a préféré resté en Grèce en raison des engagements qu'il a pris récemment pour le prince de Bavière. Sa correspondance avec Cockerell témoigne de leurs désaccords sur l'organisation de la vente. Or les lettres échangées pouvaient mettre plusieurs mois à atteindre leur destinataire[197]. Ce délai était propice aux rumeurs et alimentait vraisemblablement une certaine incertitude quant aux diverses questions débattues à distance. Le transfert inopiné des marbres

[194] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit.,, fol. 254, lettre de Haller von Hallerstein à Samuel Peppys Cockerell, datée du 25 novembre 1811 à Athènes.
[195] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit. p. 19.
[196] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit.,, fol. 270 v., Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 27 mars 1812 à Athènes [copie].
[197] *Ibidem,* Lettre de Cockerell à Haller von Hallerstein datée du 7 septembre 1812 à Palerme, fol. 281 : le courrier a été réceptionné par Haller von Hallerstein (qui ajoutait cette mention sur les courriers) le 11 octobre 1812 à Zante.

(mais finalement validé d'un commun accord, des marbres) contraint également Haller von Hallerstein, dernier des quatre inventeurs encore présents à Athènes[198], à se rendre à Zante pour organiser leur transfert vers Malte. Il entreprend ce voyage entre la fin décembre 1812 et le début de 1813. Il importe pour Haller von Hallerstein de veiller au bon acheminement des marbres car : « [son avis] était de laisser à sa cour toute occasion qui peut faciliter leur [des marbres] acquisition [c'est ce] qui m'a fait agir, je crois bien, même contre mon intérêt pour l'argent[199] ». Il supervise personnellement la mise en caisse de l'ensemble des sculptures. Il écrit dans son journal « qu'il peut affirmer qu'aucun morceau n'a échappé à ses mains » et rédige un inventaire complet des pièces en deux exemplaires dont l'un est remis au capitaine Percival[200].

Une forme de concurrence naît entre les compagnons de voyage, chacun cherchant à favoriser l'acquisition des sculptures par son gouvernement. Cependant, la compétition reste amicale dans la mesure où chacun agit en faisant connaître ses actes dans la correspondance qu'ils entretiennent. Durant les semaines qui séparent la vente aux enchères de la cession effective ce sont les agissements de Gropius, chargé d'organiser la vente, qui forment le catalyseur des tensions entre Allemands et Anglais[201]. Lors de la vente initialement prévue au début du mois de novembre 1812, seule la France est en mesure de faire l'offre considérable de 160 000 livres, pour les marbres par l'intermédiaire d'une lettre transmise à Gropius par Fauvel. L'envoyé du prince de Bavière, Martin Wagner, refuse de faire une offre sans pouvoir admirer les statues[202] car elles se trouvent déjà à Malte. Le représentant du British Museum quant à lui débarque à Malte car il pensait pouvoir y participer à la vente. L'offre française reste par conséquent la seule en lice mais la vente aux enchères fut suspendue[203]. Peu satisfaisait de la tournure prise

---

[198] En décembre 1811, Cockerell parcourt la Méditerranée, Linchk est sur l'île de Céos et Stackelberg se sent trop faible pour se rendre à Zante. ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit. p. 22.

[199] *Ibid.,* fol. 271 v. Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 27 mars 1812 à Athènes [copie].

[200] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing », op. cit., fol. 30 v. : « Ich habe eine genauen Catal[og] angefertift, der die Qualität u[nd] Quantität der in diese Kiste vorhandenen Stücke anzeigt, u[nd] wovon ein Exemplar Percival erhalten hat. Außerdem habe ich durch […] die Sammlung […] von welchem er von uns ein Exemplar gegenseitig unterschreibt in Hand hat. » L'empaquetage débute le 3 janvier 1812, Haller von Hallerstein s'y emploie du matin au soir durant plusieurs jours. L'embarquement des caisses se termine le 19 janvier au soir.

[201] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit. p. 29.

[202] *Ibidem*, p. 28 : non seulement Wagner ne peut voir les marbres qui ont été transférés à Malte, mais conformément aux usages, après son arrivée à Zante, il est enfermé dans un lazaret pour une durée de sept jours de mise en quarantaine.

[203] *Ibid.* p.29.

par les événements, Gropius prend la décision, peu légale au demeurant, de repousser la date de la vente[204]. Finalement, Martin Wagner est invité à se rendre à Athènes pour y voir une copie en plâtres des statues, c'est sur cette base qu'il propose une somme de 130 000 livres, soit une somme inférieure de 30 000 livres à l'offre française. L'offre est acceptée fin janvier 1813 : de fait la vente se fait finalement de gré à gré[205] et les marbres prennent la destination de Munich. Le report de la vente aux enchères n'a donc jamais lieu. Gropius se justifie auprès de Fauvel en lui indiquant qu'il considérait qu'aucune partie ne s'était entendue lors de la première vente sur l'ensemble des questions liées en particulier au transport. Malgré ce dénouement finalement favorable à sa patrie, Martin Wagner goûte peu les conditions irrégulières de la vente. Il reproche ses « manières levantines[206] » à Gropius. Quant à Haller von Hallerstein, il prend la défense de Gropius et revient en détail sur ces événements dans une longue lettre adressée à Cockerell :

> […] je me vis obligé de me surcharger personnellement de l'arrangement nécessaire pour le transport des marbres ce que j'avois cherché d'exécuter d'après mon meilleur savoir et avec le meilleur cœur, nonobstant que mes propres affaires ne dussent [me] retenir à Athènes.

Preuve de l'importance prise par l'affaire, la correspondance échangée entre les deux amis, est datée d'avril 1813 soit plusieurs mois après la conclusion de la vente.

> Cela ne doit que vous démontrer les principes d'après les quelles [sic] je me croyais être obligé de prendre une procédure intermédiaire pour nos affaires, et avec laquelle je croyais en même tems [sic] satisfaire à mon amitié tant mes trois cointéressés que pour notre procureur Gropius, que j'avois le plaisir de trouver présent à Athènes après mon retour où je pouvois lui rendre compte de mes actions sans retard et avec lequel je regardais ma qualité de procureur substitué annulée et les soins pour nos marbres légalement remis à notre procureur. […] Les différences qui se sont entremêlées entre le procureur et

[204] Bnu, Ms.2.722, « Correspondenz mit Gesandten, Consul, Familienbriefe, Rechnungs, Transportwesen, Telegraphie » : Correspondances reçues et brouillons de Carl Haller von Hallerstein avec des ministres, des consuls, des lettres familiales, des factures et des télégrammes entre le 20 juin 1808 et le 30 septembre 1817, fol. 23-24 lettre de Gropius à Fauvel datée du 7 janvier 1813 à Athènes [double].
[205] Haller von Hallerstein évoque une « procédure intermédiaire », voir ci-dessous.
[206] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p. 336.

> l'acheteur commissionnaire des marbres, ne me firent pas encore devoir convaincre que s'il était raisonnable de m'éloigner de mes principes, comme de ma part je ne sais pas accuser notre procureur de quelque crime car si j'accepte qu'il pouvait bien avoir fait des erreurs cela ne peut pas me persuader de me servir d'autres droits que celui de l'ami ; lesquels j'ai exercés et j'exercerai avec le dernier empressement de mon cœur, où je crois qu'il pouvait avoir des conséquences salutaires[207].

Le déroulement de la vente des marbres d'Égine entraîne pour Haller von Hallerstein une forme de rupture avec le groupe d'amis qui était parti de Rome en 1810 et qui s'était étoffé entre-temps. En effet, malgré l'issue favorable de la vente pour la Bavière, Martin Wagner était mécontent du comportement de Gropius. Il en informa le prince royal et suggéra même que Haller von Hallerstein serait l'obligé du consul. Il livre dans son journal comme cette situation fut difficile pour lui :

> J'ai été profondément affecté de devoir entendre que le comportement du *Kronprinz*, pour le compte duquel j'ai fait de nombreuses transactions, a répandu une rumeur équivoque à mon endroit à Athènes, ce bruit laisse entendre que je serais tombé en disgrâce, et que j'aurais détourné sa récente faveur. Il est assez étrange que le monde privilégie le Mal sur le Bien[208].

Au moment d'écrire ces lignes, Haller von Hallerstein se trouve affectivement dans une situation délicate, une lettre de Louis de Bavière transmise par Martin Wagner lui demande de remettre à ce dernier l'ensemble des antiquités acquises pour le compte du prince et de cesser toute activité menée en son nom[209]. La rumeur dont il fait mention dans son journal rapporte qu'il aurait dilapidé les fonds alloués par le prince, raison de sa disgrâce. Touché par cette affaire, Haller von Hallerstein fait part de l'injustice qu'il ressent à son ami Cockerell :

---

[207] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., fol. 285, lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée de Patissia près d'Athènes le 21 avril 1813.

[208] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing «, op. cit., fol. 43 : « Ich habe diese Schritt nach viele Überlegung gethan [sic]. Der gegenwärtige Moment war nicht mehr günstig für meinen Aufenthalt in Athen. Der unglückliche Streit unter zweien m[einen] Freunde […] ' ». Fol. 43 v., daté du 26 avril [1813] à Patissia : « Es hat mir recht wehe gethan, hören zu müssen, dass das Benehmen des Kronzprinz, in dem aber nehmen wir anvertrauen Geschäfte für ihn, einen üblen Ruf über mich in Athen verbringen hat, der in der Meynung [sic] liegt, dass ich in die Ungnade des Prinz gefallen sey [sic] ; indem ich seine unverbraucht Gelehrte [Martin Wagner] veruntreuet habe. »

[209] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p.59-60.

> [...] j'éprouve des chagrins inexprimables dans la manière dont je dois voir renoncer à mes soins pour les affaires du Prince royal de Bavière. Lesquels j'avais porté jusqu'au dernier point que me permettait mes efforts et avec le meilleur succès pour le Prince et par laquelle je dois encore entendre les fausses lumières qu'elle [sa majesté] a répandu sur mes actions dans le public[210].

Cette rumeur et une situation financière délicate contraignent Haller von Hallerstein à s'éloigner d'Athènes et du milieu qu'il y fréquente pour s'installer à Patissia[211], modeste village à proximité du gros bourg que formait alors Athènes. Dans la lettre citée plus haut, il en informe d'ailleurs Cockerell en précisant : « j'employe [sic] toutes mes facultés intellectuelles, pour me conserver l'âme sereine et tranquille[212] ». Haller von Hallerstein ; écrit rechercher le calme de la nature pour se consacrer pleinement au travail scientifique et à la contemplation[213]. L'épisode marque ainsi une forme de tournant dans le voyage initié par Haller von Hallerstein ; certains des voyageurs quittent la Grèce, Brönstedt par exemple rentre au Danemark en passant par l'Allemagne. L'installation à Patissia l'éloigne du cercle des Européens installés à Athènes. Cependant l'amitié que lui voue Cockerell est solide et ce dernier s'installe avec lui à son retour à la fin 1813 pour poursuivre ensemble le projet éditorial consacré aux fouilles d'Égine et de Phigalie. Louis de Bavière revient par la suite sur sa décision première et lui octroie une nouvelle aide en échange de ses trouvailles, à la condition expresse que Gropius soit désormais exclu des négociations[214]. Outre ces conséquences sur le séjour de Haller von Hallerstein en Grèce, l'affaire de la vente des marbres d'Égine révèle aussi l'évolution de la situation géopolitique au début de l'année 1813. Si Fauvel avait bien pris soin de prévenir le gouvernement français, il n'a pas omis non plus d'indiquer les conditions discutables d'attribution des sculptures à la Bavière. Montalivet, alors ministre de l'Intérieur, discute de la question avec Bassano qui détient le portefeuille des affaires étrangères. Ils en concluent dans leur rapport : « [...] que les deux circonstances, l'une que l'adjudication a été retardée de plusieurs mois, l'autre que les statues ont été vendues au-dessous du prix qu'il en avoit offert,

---

[210] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., fol. 286 et 286 v., lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 21 avril 1813 à Patissia.
[211] Aujourd'hui-, Patissia est un quartier intégré à la commune d'Athènes. Il se trouve au Nord de la ville.
[212] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell op. cit., fol. 286 v.
[213] *Loc. cit.*
[214] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* ..., op. cit., p.60.

peuvent être des motifs pour demander au gouvernement bavarois de renoncer à son marché[215] ». Mais après l'échec russe et le lancement de la campagne d'Allemagne, Napoléon doit veiller à conserver l'alliance avec la Bavière, dont le soutien se fait hésitant. Il ne cherche donc pas à revendiquer pour la France les marbres d'Égine. Quant aux Anglais, eux aussi se sentent floués ; cependant Cockerell, Foster, Linckh décident de s'entretenir directement avec Martin Wagner à Zante tout en prenant l'avis d'avocats. Même si Gropius était allé trop loin en organisant la vente d'une manière désavantageuse, l'issue restait favorable à la Bavière[216]. Après quelques échanges diplomatiques entre l'Angleterre et cette dernière, le prince Louis put savourer sa victoire. Dans ses lettres Cockerell s'agace cependant du temps nécessaire au prince bavarois pour engager les démarches auprès des autorités britanniques et pour envoyer les lettres de change nécessaires à la transaction. Il enjoint Haller von Hallerstein de faire le nécessaire pour accélérer les choses. Il souligne les embarras du prince et précise, tout en remerciant son ami bavarois d'avoir si bien défendu les droits de son commanditaire, que son père lui a indiqué que la Société des *Dilettanti* pourrait encore faire une dernière offre au cas où l'affaire ne se règlerait pas[217]. Profitant des difficultés françaises et du besoin de soutien des coalisés, Haller von Hallerstein était parvenu à obtenir une pièce majeure, les marbres d'Égine, pour la collection d'antiquités grecques en cours de constitution à Munich. Le projet politique de Louis de Bavière consistait en s'appuyant sur ces œuvres de l'Antiquité de les présenter au plus grand nombre afin d'affermir le sentiment national en cours de constitution dans le jeune royaume de Bavière. Il ne souhaitait pas s'approprier ces œuvres à titre personnel mais plutôt les partager afin de servir cet objectif[218]. L'acquisition des marbres d'Égine participe aussi à la mutation de la culture allemande basée sur l'appropriation, ici au sens propre, de la Grèce antique, référence universelle devenue indispensable à la formation esthétique, morale et politique des citoyens du monde et un modèle à imiter pour se soustraire à la tutelle française[219]. Des Français déçus qui, à l'instar de Fauvel, n'hésitent pas à dénigrer ces sculptures qualifiées de « gothiques » et dont « les têtes auraient valu davantage pour la curiosité qu'elles suscitaient

---

[215] MICHON, Etienne, « Les sculptures d'Égine et de Phigalie. Les projets d'acquisition du Musée Napoléon en 1811-1813 » dans *la Revue des études grecques,* t.25, fasc ; 112, 1912, p. 158-208. < www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1912_num_25_112_6675 >

[216] *Ibidem*, p. 206.

[217] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit.,, fol. 264, lettre de Cockerell à Haller von Hallerstein datée du 27 juillet/1er août 1812 à Malte.

[218] ERICHSEN, Johannes ; HENKER, Michael ; BROCKHOFF, Evamaria, *« Vorwärts, vorwärst sollst du schauen… », op. cit.,* p. 23.

[219] MAUFROY, Sandrine, *Le Philhellénisme franco-allemand (1815-1848)* …, p. 23.

que par leur beauté[220]. » Description en des termes particulièrement péjoratifs à cette époque. Fauvel entend certainement faire oublier que dans son premier rapport, il avait décrit des têtes « du plus grand intérêt » et semblables à des « portraits[221]. » Pour la Bavière, prendre possession de ces marbres, de surcroît au détriment de la France, constitue un acte fort. Elle se place de fait du côté des forces appelant à libérer l'Allemagne en appelant à sa régénération en invoquant les origines de la civilisation occidentale. Pour Louis de Bavière cette acquisition joue un rôle fondateur pour sa future glyptothèque[222].

[220] MICHON, Etienne, « Les sculptures d'Égine et de Phigalie. Les projets d'acquisition du Musée Napoléon en 1811-1813 », op. cit., p. 195.
[221] Cité par ZAMBON, Alessia, *Aux origines de l'archéologie en Grèce, Fauvel…* op. cit., p. 272.
[222] PUTZ, Hannelope, *Die Leidenschaft des Königs, Ludwig I. und die Kunst*, … op. cit., p. 42 – 84.

II.4. Fouiller pour les princes : Phigalie et autres découvertes

Durant les premières années de son séjour en Grèce, Haller von Hallerstein participe à d'autres fouilles, certaines assez modestes pour constituer des ensembles à acquérir au nom de Louis de Bavière, d'autres de plus grande ampleur comme celle qui mena à la découverte des frises de Phigalie en 1811. Sans atteindre les difficultés rencontrées au sujet des sculptures d'Égine, la découverte de ces ornements du temple d'Apollon situé à Bassae dans les montagnes de l'Arcadie n'en constitue pas moins un autre des actes forts marquant ces années d'exploration du Péloponnèse. Dans l'euphorie de leur découverte sur l'île d'Égine, Haller von Hallerstein et Cockerell décident de se rendre en août 1811 à Phigalie. Ils suivent les écrits de Pausanias qui décrit le temple comme l'un des plus beaux de Grèce, ils s'appuient certainement également sur les publications de Chandler et sur les conseils de Fauvel qui s'est rendu sur place en 1787 sans avoir publié à ce sujet[223]. Rapidement leurs ouvriers mettent au jour des éléments de frise de la *cella*. Néanmoins, Veli Pacha, le gouverneur de la Morée, décréta une interdiction des fouilles. Cockerell et Haller von Hallerstein furent contraints de quitter le site à la fin du mois d'août. Ils s'en retournèrent à Athènes, non sans avoir exploré d'autres sites du Péloponnèse. Finalement, un an plus tard, Gropius réussit à obtenir une autorisation de fouille de la part de Veli Pacha contre la promesse de lui verser la moitié des découvertes à venir[224]. Avant le départ, Haller von Hallerstein informa Cockerell de ses intentions dans une lettre datée du mois de juin 1812 ; il précise que Gropius se trouve déjà à Tripoli pour fixer les derniers détails de leur arrangement avec Veli Pacha. Ignorant où se trouve son ami, Haller von Hallerstein écrit espérer qu'il puisse rentrer pour se joindre à eux. Il donne des précisions pour l'organisation de leur expédition ; en indiquant qu'ils ont pu bénéficier, par l'intermédiaire de Gropius, d'une avance

[223] GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945…*, op. cit., p. 787.

[224] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit., p. 23. Veli Pacha fut déposé par le pouvoir ottoman avant la fin des fouilles et revendit sa part au groupe de Haller von Hallerstein. Voir MICHON, Étienne, « Les sculptures d'Egine et de Phigalie. Les projets d'acquisition du musée Napoléon en 1811- 1813 (suite et fin) », dans *Revue des Études Grecques*, t. 25, fasc. 115, 1912, p. 401-426 à la p. 404 < www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1912_num_25_115_6706 > : « Le succès de notre entreprise écrit Cockerell étonna tout le monde, et il faut le dire, la fortune nous seconda dans toutes les circonstances qui s'y rattachaient. Précisément à cette époque Veli Pacha fut déposé. Nous eussions été fort embarrassés par le traité que nous avions fait avec lui, et d'après lequel il devait être le maître de la moitié des marbres découverts. Mais dans cette occasion il se trouva très satisfait de nous vendre sa part ; et à peine notre trésor était-il embarqué que nous vîmes les officiers du nouveau pacha arriver dans le port avec l'intention de s'emparer de tous les marbres ; heureusement ils étaient en sûreté ».

financière versée par deux voyageurs anglais : MM. Leigh et Mackmichael[225]. Il est également conscient des risques liés à leur entreprise tout en précisant la discrétion adoptée quant à l'objectif de leur voyage. En effet, le succès remporté à Égine a pu aviver des jalousies dans le petit milieu des Européens d'Athènes, l'information relative à une nouvelle fouille devait donc rester confidentielle :

> Jusqu'à ce moment ici à Athènes personne ne songe de nos intrigues [sic] et l'affaire est heureusement enveloppé du plus haut secret. Continuez donc ce silence nécessaire, avec lequel seulement peut-être nous pouvons réussir. Je ne doute pas que les antiquaires nous ferons très mauvaise mine après ; mais cela ne fait rien ; il faut être rusé si cela vaut la bonne chose[226]

En juillet 1812, Haller von Hallerstein accompagné de Stackelberg, Gropius, Brönstedt, Linckh et Forster et d'autres formant un groupe de quatorze compagnons reviennent sur le site de Bassae. Cockerell se trouvait encore en Asie mineure et était absent. Cette fois les voyageurs accompagnés de cinquante à soixante ouvriers peuvent rester sur le site jusqu'à la fin août. Les différents éléments de la frise de la *cella* représentent notamment les combats entre les centaures et les Lapithes sont découverts. Ils sont embarqués à nouveau à destination de Zante. Pour assurer la publicité de leur découverte, des articles paraissent dans diverses gazettes comme cela avait été le cas pour les découvertes faites à Égine. Les archives de Haller von Hallerstein renferment notamment un tiré-à-part de plusieurs pages paru dans les *Antiquités greques* [sic] supplément de *la Gazette de Zante* en septembre 1812. L'article donne de nombreux détails sur la frise, le temple d'Apollon ou les autres découvertes des archéologues. Une note manuscrite précise que les co-propriétaires sont Cockerell, Forster, Gropius, Haller von Hallerstein, Linckh et Leigh. La date de la vente est fixée au 1er mai 1814[227]. Cette fois, l'enchère fut remportée par le British Museum, Louis de Bavière ne se montra guère intéressé et évoqua les coûts de la guerre menée contre Napoléon[228]. De surcroît, Wagner, après les difficultés rencontrées lors de la précédente vente avait fait une description assez négative de la frise de

---

[225] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit.,, fol. 277-278, lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 12 juin 1812 à Athènes.
[226] *Loc. cit.*
[227] Bnu, Ms. 2.720, 4, 5, Tiré à part : imprimé Antiquités Greques (sic). Supplément de la gazette de Zante. Article qui concerne l'Arcadie, une note manuscrite a été ajoutée à la fin du texte, daté de septembre 1812, 2 fol.
[228] FRÄSSLE, Klaus, Carl Haller von Hallerstein (1774-1817) …, op. cit., p. 64.

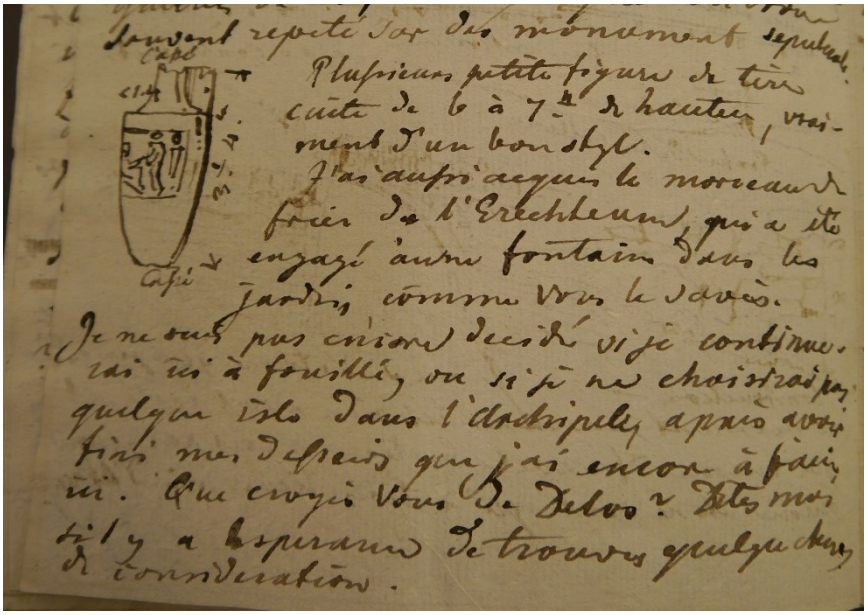
manière à dissuader son prince. Fauvel, qui a eu connaissance de ces informations par son intermédiaire, envoie le même type d'informations au gouvernement français. Dans une lettre adressée à Montalivet le 25 novembre 1813, il écrit :

> [...] Les ayant mieux vus, par les dessins de quelques artistes entre autres par M. Wagner, peintre distingué envoyé par SA le prince de Bavière, j'en ai eu une connaissance suffisante pour assurer que ces reliefs sont d'assez mauvais goût, extrêmement maniérés, des draperies volantes tortillées d'un genre extravagant, point d'expression dans les têtes ; autant que je puis juger de l'exécution, elle est faible ; enfin si ces bas-reliefs n'avoient fait partie du temple de Phigalie, je les aurais crus du tems des Romains ; rien de cette noble simplicité grecque, ces belles figures que l'on voit dans les bas-reliefs d'Athènes [...][229].

La vente de cette seconde découverte d'importance pour l'archéologie classique ne connut par conséquent pas les mêmes difficultés que celle des sculptures d'Égine. Le contexte politique européen était alors en cours de bouleversement, l'Angleterre pouvait étendre son influence sans prendre le risque de froisser un allié potentiel. Quant au groupe formé autour de Cockerell et Haller von Hallerstein, il ne connut pas les mêmes tensions ; durant les mois qui suivirent la vente une bonne partie des voyageurs se dispersa.

Outre ces découvertes majeures, Haller von Hallerstein, comme il s'y était engagé en 1811, employa également une partie de son séjour en Grèce à la recherche d'éléments intéressants pour la collection de Louis de Bavière. Dans sa lettre du mois d'août de la même année, le prince lui demandait de lui fournir des pièces remarquables acquises dans le respect de la légalité[230]. Le jeune archéologue s'attelle alors à cette tâche. Il effectue des fouilles sur les différents sites accessibles à Athènes et explore des lieux potentiellement intéressants tout en étant de moindre ampleur que les temples d'Égine ou de Bassae. À proximité d'Athènes, il fouille des tombes

[229] MICHON, Étienne, « Les sculptures d'Egine et de Phigalie. Les projets d'acquisition du musée Napoléon en 1811- 1813 (suite et fin) », op. cit., extraits de la lettre citée p. 408.
[230] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing «, op. cit., fol. 16. Il est question de : « eigene Rechtlichkeit [...] » de la « droiture » attribuée à Haller von Hallerstein par son prince.



Dessin d'un vase antique (fol. 274 v. Ms.2.721).

renfermant « une quantité de petits vases de terre cuite[231] » et une stèle de marbre « avec un bas-relief tout à fait bien conservé, mais pas du meilleur style et sur lequel est représenté le sujet des adieux d'un guerrier à sa famille ce que l'on trouve souvent répété sur des monuments sépulcraux.[232] » Il décrit ses découvertes dans une lettre à Cockerell en mars 1812, accompagné d'un dessin sommaire.

Une nouvelle fois, les archives présentes dans les fonds de la Bnu permettent de mieux comprendre sa manière de conserver la trace de son travail. Cette lettre porte la mention « copie », elle a vraisemblablement été rédigée à partir des notes prises dans son journal par Haller von Hallerstein en décembre 1811. Il ne donne pas d'indication précise sur le lieu des découvertes, mais dans son journal, il a pris soin de réaliser des dessins plus soignés des vases et menus objets découverts dans les tombes mentionnées[233].

À la même époque, peu avant son départ quasi contraint pour Zante, Haller von Hallerstein était parvenu à se rendre propriétaire d'un fragment de l'Erechthéion[234]. De la même manière, il

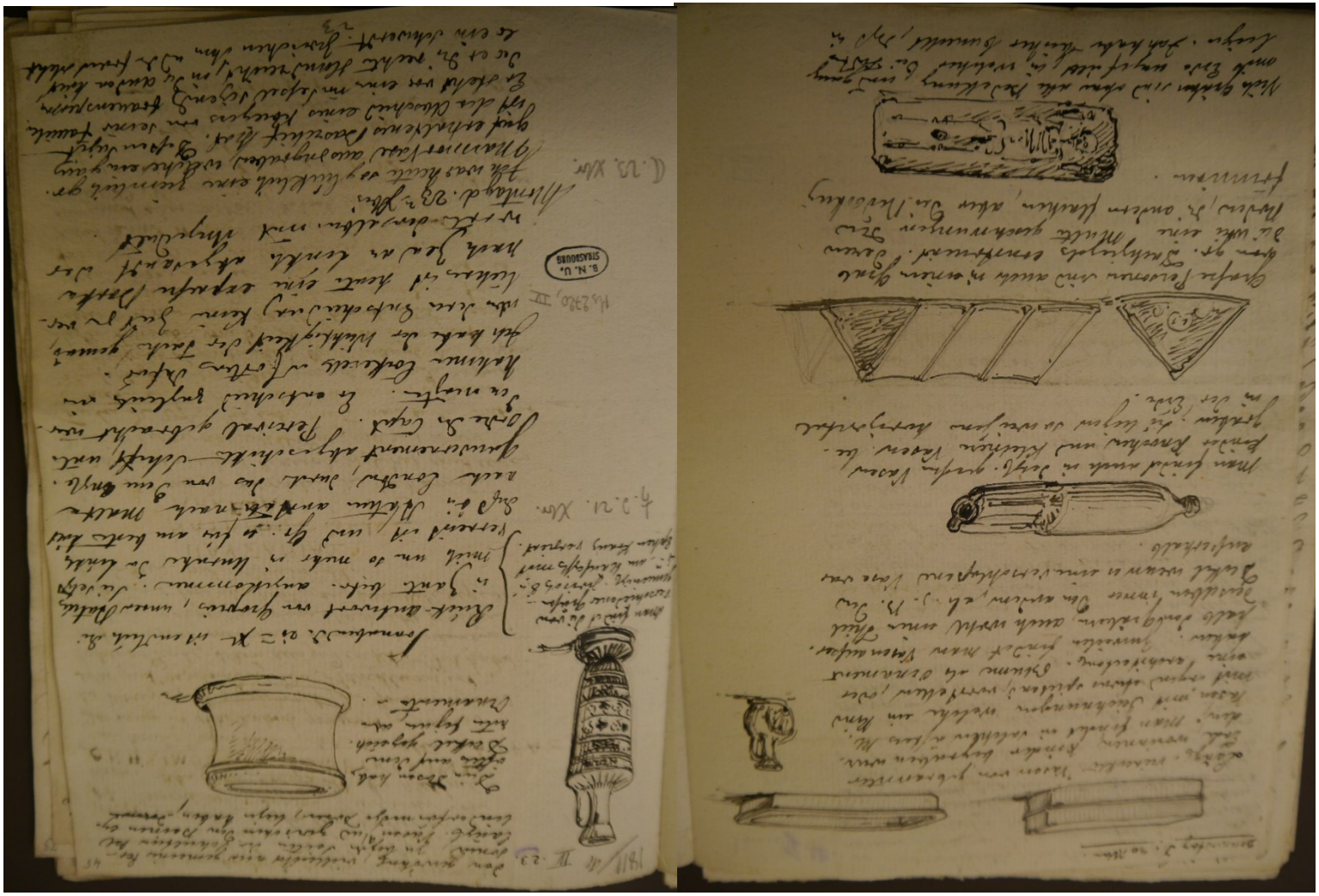
[231] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 27 mars 1812 [copie], fol. 274 v.
[232] *Loc. cit.*
[233] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing », op. cit., fol. 22 v. et 23. Les fouilles semblent avoir été menées à Athènes ou à proximité car Haller von Hallerstein évoque des difficultés financières l'empêchant d'envisager une exploration plus lointaine. Chronologiquement ces fouilles ont lieu quelques jours avant son départ pour Zante.
[234] L'Erechthéoin est un temple situé sur l'Acropole d'Athènes au Nord du Parthénon.

décrit longuement l'affaire dans son journal. Un texte qu'il a adapté ensuite pour en faire part brièvement dans la même lettre de mars 1812 adressée à son ami Cockerell[235]. Il convoitait ce morceau de la frise de l'architrave du monument depuis longtemps. Dans son journal, il revient longuement sur les circonstances de son acquisition. Le marbre était entré en possession d'une famille turque dont le grand-père, commandant de l'Acropole, avait décidé de le réemployer pour orner une fontaine. Haller von Hallerstein parvient à l'acheter à un dénommé Celomanus pour cinq cents piastres. Il est satisfait car l'état de conservation de l'élément architectural est bon et se réjouit à l'idée de le faire transporter dans sa patrie. Mais peu de temps après, d'autres membres de la famille dénièrent à Celomanus le droit de vendre cet objet. Avec l'aide de Fauvel, Haller von Hallerstein parvint à porter l'affaire devant le Mufti et un tribunal. Ce dernier décida que la vente s'était faite dans le respect de la loi, Haller von Hallerstein pouvait rester le nouveau propriétaire de ce fragment du prestigieux monument[236]. Les documents conservés dans les papiers rassemblés par Haller von Hallerstein permettent de suivre les acquisitions progressives qu'il a pu faire. Il s'agit d'un autre élément particulièrement intéressant concernant l'activité de ce précurseur de l'archéologie moderne. D'après l'inventaire après décès réalisé en 1817 par Gropius, cet élément de l'Erechthéion est mentionné parmi les biens de Haller von Hallerstein aux côtés d'autres fragments de sculptures, de vases ou de stucs[237]. Ces pièces acquises pour le compte de Louis de Bavière sont transférées à Munich pour constituer les collections de la glyptothèque[238]. Par ailleurs, l'archéologue bavarois a également des chapiteaux notamment lors d'un second séjour à Égine, toujours pour les collections du prince bavarois[239]. Ces exemples illustrent les raisons pour lesquelles il fut choisi par Louis de Bavière. Celui-ci espérait s'appuyer sur ses connaissances historiques, qui ont permis, notamment, à Haller von Hallerstein d'identifier un morceau de l'Erechthéion dans un jardin. Il s'éloigne cependant de la recherche « d'éléments prestigieux dignes des métopes emportées par lord Elgin » comme stipulé dans la demande initiale. Ces pièces d'apparence plus modestes

[235] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 27 mars 1812 [copie], fol. 274 v. Haller von Hallerstein indique avoir déjà écrit à ce sujet, mais les autres lettres présentes dans le fonds ne mentionnent pas cette affaire.
[236] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing «, op. cit., fol. 21-22. Cette acquisition d'un élément de l'Érechthéion est mentionnée dans : Steinhart, Matthias ; Wirbelauer, Eckhard, «Von Athen nach München, Antiken aus dem Nachlass Carl Hallers von Hallerstein», op. cit., p. 387.
[237]Voir la transcription du document dans : WIRBELAUER, Eckhard, « Ce qu'il reste d'un long voyage… op.cit., p. 102-103.
[238] Ces pièces archéologiques s'y trouvent toujours.
[239] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p. 57.

sélectionnées par Haller von Hallerstein n'en forment pas moins de premiers échantillons de styles variés et d'époques diverses de l'architecture de la Grèce antique.

Dessins d'objets archéologiques dans le ˽ e voyage ;
(fol. 21-22, Ms.2.720,2,6)



En répondant partiellement à la commande du prince de Bavière, il oriente les prémices de la collection de la future glyptothèque d'une manière plus scientifique qu'emblématique. Aux côtés des fameuses sculptures d'Égine, ces objets contribuent à former le socle sur lequel se basent les premières études archéologiques menées au cours du XIXe siècle à Munich[240].

[240] STEINHART, Matthias ; WIRBELAUER, Eckhard, «Von Athen nach München, Antiken aus dem Nachlass Carl Hallers von Hallerstein», op. cit., p. 387.

Conclusion du chapitre II

« L'unique moyen pour nous de devenir grands, et, si possible, inimitables, c'est d'imiter les anciens ; et ce que l'on a dit d'Homère, à savoir que quiconque apprit à bien le comprendre apprend à l'admirer, vaut aussi pour les œuvres d'art des anciens, et singulièrement des Grecs. » C'est en suivant cette fameuse citation attribuée à Winckelmann, Haller von Hallerstein et ses compagnons se sont rendus en Grèce pour étudier les restes des monuments décrits par Pausanias ou les voyageurs qui les avaient précédés quelques années auparavant. Même s'ils n'agissent pas directement au service de leurs gouvernements respectifs, ils ne sont néanmoins pas trop éloignés des enjeux politiques qui divisent l'Europe au plus fort des conflits lancés par l'empire napoléonien. Dans cette province ottomane, la rivalité entre grandes puissances ne se joue pas sur les champs de bataille mais plutôt dans les chantiers de fouille. Il s'agit de renforcer le sentiment national naissant par l'appropriation d'une part de la civilisation hellénique, devenue à la fin du XVIIIe siècle la grande référence universelle. D'autant plus qu'elle permet de se démarquer de la référence romaine portée par l'hégémonie imposée progressivement à l'échelle du continent par la France. Le prince de Bavière ne s'y trompe pas et saisit l'occasion offerte par l'un de ses sujets présent sur place pour s'emparer de pièces remarquables, dignes de concurrencer les marbres du Parthénon récemment transférés vers Londres dans des conditions pour le moins discutables. Cet héritier au trône bavarois, porté par sa détestation de l'influence française imposée par Napoléon sur l'Allemagne, perçoit avec ces découvertes l'occasion de placer son État aux premiers rangs de ceux capables de s'appuyer sur l'éveil national allemand en sa faveur. Ces enjeux politiques mettent à rude épreuve l'idéalisme scientifique sur lequel les compagnons de Haller von Hallerstein avaient fondé les principes de leur exploration. Malgré les tensions, le groupe parvient à maintenir son unité, voire à jeter les bases de collaborations inédites entre voyageurs venus de différents pays européens. Leur voyage s'inscrit dans le contexte des premières grandes fouilles menées en Grèce, avant celles qui marqueront la seconde moitié du siècle naissant. Au tournant des années 1810, la péninsule reste une région qui regorge de dangers et les amitiés, réseaux et relations forment un apport crucial pour les voyageurs. Haller von Hallerstein ne s'y trompe pas et parvient, malgré les difficultés, à s'adapter au contexte grec entre Orient et Occident.

Chapitre III :

Les conditions du voyage : la Grèce des années 1810

Au début du XIXe siècle, la Grèce demeure une destination périlleuse et peu connue : maladies, pirates, brigands constituent des dangers permanents pour les voyageurs, en particulier, occidentaux, dans des contrées aux confins de l'Orient. Partis à la recherche des « racines » de leurs nations respectives et de modèles destinés à légitimer le mouvement d'unification d'États-nations en devenir, les explorateurs font face à une double complexité : au contact de l'organisation et du fonctionnement administratif de l'Empire ottoman, d'autre part à l'ignorance des formes diverses prises par la civilisation grecque au cours des millénaires. Face à ces inconnus et à des dangers de natures diverses, il est apparu nécessaire pour les voyageurs européens de développer une forme de sociabilité héritée des idées des Lumières. Faisant fi, du moins en apparence, des conflits qui déchirent l'Europe à cette époque, Haller von Hallerstein et ses compagnons contribuent à la naissance de collaborations et de formes d'entraide nécessaires à la connaissance des monuments qu'ils entendent explorer. Porté par une volonté sincère de partager son expérience et ces découvertes, Haller von Hallerstein construit une amitié profonde avec ses compagnons, en particulier avec Cockerell. Ce lien se construit en parallèle d'un projet scientifique d'édition consacrée à Égine et à Phigalie.

Choqués par les excès de lord Elgin dont les actes sont assimilés à un pillage, Cockerell et Haller von Hallerstein contribuent par leurs actions à une première prise de conscience de la valeur artistique de leurs découvertes. Même si comme on l'a vu, ils n'hésitent pas à vendre à leurs gouvernements les fruits de leur labeur, ils pensent agir pour la défense du passé de la Grèce dans le but d'en protéger et d'en comprendre l'héritage. Leur action participe pleinement à la redécouverte de cette culture et à une réelle prise de conscience de la part des nations européennes. Elles s'en souviendront quelques années plus tard en soutenant les Grecs soulevés contre le pouvoir ottoman. Les découvertes, les publications ou les réseaux de Haller von Hallerstein et ses compagnons participent à la diffusion du philhellénisme en Europe au moment où le continent se libère du pouvoir impérial, d'inspiration romaine, que la France a voulu lui imposer. Ensemble ils contribuent à la naissance de modèles inspirants pour le

romantisme naissant et aussi pour une certaine quête d'exotisme parfois présente dans les œuvres issues de ce courant artistique.

III.1. L'insertion dans les réseaux de sociabilité

Lorsque Haller von Hallerstein et ses compagnons débarquent en Grèce en 1810, ils s'intègrent aux membres de la société occidentale, surnommée les « Francs[241] » par les Grecs, installés à Athènes depuis les années 1780. Louis François Sébastien Fauvel, vice-consul de France en Grèce, est un personnage-clé de cette communauté installée dans la ville. Il avait accompagné Choiseul-Gouffier lors de son voyage en 1780 ; grand connaisseur des sites grecs, il s'est constitué une galerie d'antiques originaux ou de copies en de plâtre dans sa demeure athénienne. Tout en informant son gouvernement des découvertes faites dans le pays, il échange de nombreuses informations avec Cockerell, Stackelberg, Brönstedt ou Haller von Hallerstein[242]. Installé en Grèce depuis de nombreuses années, il fait également profiter de sa connaissance de l'administration ottomane. Fauvel intervient, par exemple, en faveur de Haller von Hallerstein lors de l'achat du fragment de l'Erechthéion. Il prodigue également ses conseils au moment de préciser la répartition de la copropriété des marbres découverts sur l'île d'Égine. Ce rôle de conseiller est abordé à plusieurs reprises dans les documents concernant les années 1810-1812 de Haller von Hallerstein. Dans le dossier constitué sur l'île d'Égine, ce dernier a transcrit des extraits d'un texte publié par Fauvel dans le *Magasin encyclopédique* en 1811[243]. Il s'agit d'une lettre au sujet d'un îlot situé dans le port ressemblant à un grand tumulus ; le vice-consul de France pense qu'il pourrait s'agir du tombeau de Phocos, fils d'Éaque roi légendaire d'Égine. Les feuillets suivants comportent des coupes de l'île en question dessinées par Haller

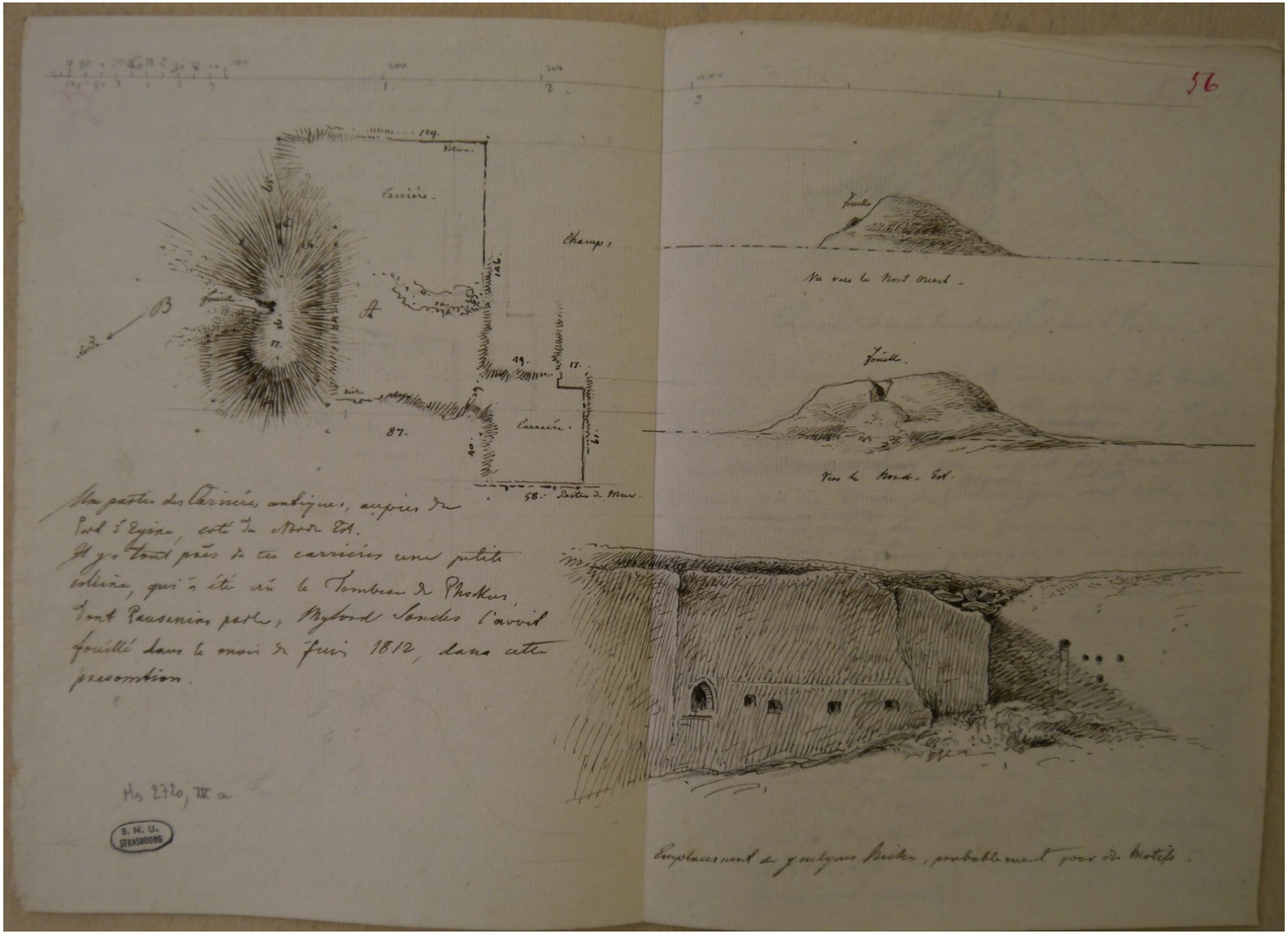
[241] Les Grecs désignent par le terme « Francs » (*Franken* dans le journal de Haller von Hallerstein) les personnes originaires de l'ensemble des pays latins et germaniques d'Europe. L'origine du terme provient de l'usage de désigner par « Romains » les peuples non-Grecs durant la domination de l'Empire romain. Le terme de Francs sert à distinguer les non-Grecs et/ou non-orthodoxes. Il est apparu dans le contexte du Schisme de 1054, de la croisade qui a dévasté Constantinople ou encore des attaques menées contre l'Église orthodoxe. Les Francs ne reconnaissent pas la suprématie du Patriarche de Constantinople, de fait ce terme désigne tous les Européens de l'Ouest cf. PAPACHRISTOS, Evthymios, « Von Xeineion zu den Philomusen. „Franken" und Griechen um 1811/17 in Athen », dans HALLER, Berthold von ; SCHAUERTE, Thomas, dir., *Von Nürnberg nach Hellas, Carl Haller von Hallerstein zum 200. Todestag,* [catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Musée de la Ville de Nuremberg du 22 décembre au 25 mars 2018], Bersching : Tümmel Verlag, 2017, p.135-147 à la p. 135.

[242] GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945…*, op. cit., p.788.

[243] Bnu, Ms.2.720,4,2, Notes et lettres sur le voyage en Grèce à Égine et Athènes datées du 27 avril 1811 au 22 novembre 1813, op. cit. p. 54. L'extrait du texte de Fauvel transcrit par Haller von Hallerstein est issu de : FAUVEL, Louis François Sébastien, « Extrait de deux lettres écrites d'Athènes par M. Fauvel, vice-consul de France en cette ville et correspondant de la troisième classe de l'Institut de France, adressées à M. Barbié du Bocage membre de la même classe, à Paris » dans *Magasin encyclopédique, ou Journal des sciences, des lettres et des arts*, t. II, 1811, p. 138-143 [consulté le 16 août 2019] < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k105998g/f137.item >.

von Hallerstein avec une note précisant : « une partie des carrières antiques, auprès du port d'Égine, côté du Nord Est. Il y a tout près de ces carrières une colline, qui a été crû [sic] le tombeau de Phockos [sic] dont Pausanias parle ; Milord Sondes l'avoit fouillé dans le mois de juin 1812, dans cette présomption[244]. »

[244] Bnu, Ms.2.720,4,2, Notes et lettres sur le voyage en Grèce à Égine et Athènes datées du 27 avril 1811 au 22 novembre 1813, op. cit. p. 55-56.



Croquis du tumulus exploré par Haller von Hallerstein à Égine[245].

[245] Ms.2.720, 4,2, p.55-56

Ces divers extraits nous renseignent sur la manière dont Haller von Hallerstein se constituait des dossiers contenant des pistes éventuelles de fouilles probablement à partir de ses discussions avec Fauvel, mais aussi de sa connaissance des textes de l'Antiquité. Il s'intéresse de plus près à cette colline au printemps 1812[246] lors d'un séjour à Égine ultérieur à la découverte des fameux marbres. Il note d'ailleurs ses réflexions à ce sujet et s'interroge quant à son origine tout en excluant l'hypothèse du tombeau de Phocos. Ne parvenant cependant pas à une conclusion satisfaisante, il conclut sa note ainsi : « Il me seroit intéressant de savoir les idées sur cet objet des hommes plus instruits et expérimentés que je ne le suis moi[247]. » Cette méthode consistant à rassembler une documentation sur un lieu potentiel de fouilles puis à analyser ce qu'il est possible d'y observer, forme les prémisses de l'archéologie moderne. Haller von Hallerstein la met régulièrement en œuvre, il en discute d'ailleurs avec ses compagnons de voyage, notamment dans sa correspondance avec Cockerell. C'est le cas à plusieurs reprises, par exemple concernant un site à proximité d'Éleusis. Il visite un lieu nommé Giftro-Castro[248] dont il précise qu'il s'agit de l'ancienne Eleuthères[249]. Il compare les murs de cette forteresse à ceux que Cockerell et lui avaient pu voir à Messène. Il accompagne d'ailleurs son récit d'un croquis et souligne : « Je me suis étonné que jusque ce moment personne ici n'en avoit parlé et que même Fauvel ne les connoit pas [ces murs] quand même ils ne sont qu'à trois lieux [sic] loin d'Athènes[250]. » Il écrit cependant ne pas pouvoir envisager d'y mener des fouilles en raison du manque d'argent. Se dessine en creux la manière dont Haller von Hallerstein a pu choisir les sites où fouiller. Il collecte des informations auprès de ses proches et notamment de la part de Fauvel, l'un des meilleurs connaisseurs de la Grèce à cette époque. Dans la même lettre, l'archéologue allemand s'interroge sur sa prochaine destination, il songe à l'île de Délos[251] et interroge Cockerell : « Que croyez-vous de Délos ? Dites-moi s'il y a espérance de trouver quelque chose de considération[252]. » Pour guider ses choix de sites de fouille, Haller von Hallerstein peut donc s'appuyer sur les avis de ses compagnons.

---

[246] *Ibidem*, p. 57, la note est datée de Léontari le 24 juin 1812.
[247] *Loc. cit.*
[248] Le site de la forteresse d'Eleuthères se situe actuellement près du village d'Oinoi dans l'Attique.
[249] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit.,, fol. 270 v., Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 27 mars 1812 à Athènes, op. cit., fol. 273 v. – 274. .
[250] *Ibidem*, fol. 274.
[251] Haller von Hallerstein se rend sur l'île de Délos durant quelques jours en octobre 1814.
[252] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit.,, fol. 270 v., Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 27 mars 1812 à Athènes, op. cit., fol. 274 v.

Au cours des premières années de son séjour grec, Georg Christian Gropius joue également un rôle important. Les deux hommes se connaissent bien puisqu'ils s'étaient fréquentés à Berlin dans les années 1790 durant les années de formation de l'archéologue originaire de Nuremberg. Gropius, vice-consul d'Angleterre à Volo puis consul d'Autriche à Athènes, facilite grandement les relations avec les autorités turques. Il parvient à obtenir les permis nécessaires pour explorer les sites d'Égine ou de Phigalie. C'est lui aussi qui organise la vente des découvertes, avec les difficultés et les tensions que l'on a vues. Outre ces personnages-clé facilitant leur insertion dans la petite communauté occidentale athénienne, Haller von Hallerstein entretient des relations cordiales avec l'ensemble des personnages croisés, quelle que soit leur nationalité, en dépit des conflits qui déchirent l'Europe. Cette sociabilité héritée de l'esprit du XVIIIe siècle lui permet de croiser lord Byron : ils se rendent ensemble, avec un groupe d'amis, au cap Sounion durant l'hiver 1810-1811[253]. Autre marque de ces rapports sociaux : dès leur arrivée à Zante en juillet 1810, Haller von Hallerstein est invité dans les milieux francs-maçons de l'île, lui-même étant membre d'une loge nurembergeoise[254]. Au cours de son séjour sur la même île début 1812 pour superviser la mise en caisse des marbres d'Égine, il est régulièrement invité à participer à la vie mondaine locale. Il est par exemple convié au bal donné par la garnison anglaise à l'occasion de l'anniversaire de la reine d'Angleterre à la fin du mois de janvier[255]. Durant ce même séjour, Haller von Hallerstein rencontre William Gell[256], ce dernier l'accompagne sur une partie du trajet retour en direction d'Athènes entre Patras et Corinthe. Ensemble ils fréquentent les milieux diplomatiques des puissances européennes présentes dans

---

[253] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p. 43. Haller von Hallerstein croise une seconde fois Byron au Pirée au moment d'embarquer pour l'île d'Égine en avril 1811.

[254] *Ibidem*, p. 34.

[255] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing «, op. cit., fol. 32. : « Sonnabend d[en] 18ste [Januar 1812] wurde von der hierin Garnison das Geburtstagsfest der Königin von England gefeyert [sic]. »

[256] William Gell (1777-1832) est un artiste et archéologue anglais. Formé à l'université de Cambridge, il mène un voyage à travers l'Italie, la Grèce et le Levant entre 1801 et 1804. Membre de la société des Dilettanti, il effectue une expédition archéologique en Ionie avec le soutien financier de ce club entre 1811 et 1813. C'est lors de ce voyage qu'il rencontre Haller von Hallerstein. Nommé chambellan de la princesse Caroline, il l'accompagne en Italie à partir de 1820 où il réside jusqu'à sa mort. Il est l'auteur d'ouvrages sur les fouilles menées à Pompéi, sur la Troade ou sur les antiquités de l'Attique. D'après Eve Gran-Aymerich, ses ouvrages ont un intérêt plus topographique qu'archéologique. Lorsqu'il rencontre Haller von Hallerstein, ce dernier précise d'ailleurs que Gell travaille à une cartographie de la Grèce.
Il précise à son sujet dans son journal qu'il avait la fâcheuse habitude de choisir des points de vue intéressants pour un géographe mais pas pour un dessinateur comme lui : Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing «, op. cit., fol. 37 v. : « Gell ist Geograph, er wählt daher solche Punkte, die nicht immer die Vortheilhaftend [sic] für die malerische Darstellung sind. »

les villes grecques. Même si la Grèce restait à l'époque à l'écart des principales voies de circulation, l'intérêt grandissant pour la région est notable et se traduit par une présence accrue d'agents consulaires sur son sol. Intérêt renforcé par la rivalité anglo-française alors particulièrement forte autour des îles ioniennes. À chaque fois, c'est l'occasion de participer à des réceptions ou de bénéficier de l'aide de ces hôtes pour repérer des sites potentiellement intéressants ou d'avoir accès à des sources de renseignement. Lors de leur passage à Patras, Haller von Hallerstein se rend chez le consul anglais puis chez le consul français, Roussel[257], qui lui donne accès à sa bibliothèque[258]. L'archéologue est émerveillé par la qualité de cette collection, il en profite notamment pour consulter les volumes des *Ruines des plus beaux monuments de la Grèce* de Julien Leroy[259]. Quelques jours plus tard, il fait connaissance avec un autre Français : l'architecte du tsar Alexandre, Antoine François Mauduit[260]. Ce dernier est alors en voyage d'étude en Grèce ; Haller von Hallerstein note à son propos qu'il envisageait de parcourir tout le Péloponnèse et qu'il lui paraissait « davantage intéressé par la technique que par l'esthétique des arts[261]. » Lui aussi ouvre sa bibliothèque aux voyageurs. L'archéologue allemand y consulte notamment les volumes de Choiseul-Gouffier. Ces occasions permettent d'échanger sur les objectifs de leurs séjours respectifs en Grèce. Elles représentent aussi une opportunité pour Haller von Hallerstein d'avoir accès à des ouvrages difficilement consultables par ailleurs dans ce pays et de réaliser des copies des dessins qu'ils contiennent afin de constituer la documentation nécessaire pour les fouilles qu'il envisage. Cette forme d'attachement à la civilisation antique semble transcender les sentiments nationaux naissants ou les confrontations en cours en Europe. La sociabilité l'emporte sur la diplomatie, sur ce terrain lointain presqu'exotique, en homme de culture commune, on privilégie le

---

[257] Joseph-Jean-Baptiste-Hercule Roussel (1758- † après 1815) est un militaire et diplomate français. Consul de France à Nauplie à partir de 1793, il passe l'essentiel de sa carrière en Grèce, à Patras en 1810, à Smyrne en 1815.

[258] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren aug. 1811 bis april 1813. Unvollständing «, op. cit., fol. 36-37.

[259] La première édition de l'ouvrage est parue en 1758.

[260] Antoine-François Mauduit (1775-1854) est un architecte franco-russe. Il se rend en Russie en 1808 par l'entremise de Caulaincourt, alors ambassadeur de France auprès du tsar Alexandre Ier. Il prend ses fonctions d'architecte de la cour impériale de Russie puis réalise un voyage d'études en Grèce. Il est notamment à l'origine du bâtiment du Grand théâtre de Saint-Pétersbourg (le bâtiment dessiné par Mauduit a été détruit en 1886). Il se retire de ses fonctions en 1826 pour retourner en France. En 1840, il publie un mémoire consacré à Troie. Il est également l'auteur de propositions visant à améliorer la réunion du Louvre et les Tuileries.

[261] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing «, op. cit., fol. 41 : « Ich glaubte bald an ihm [Mauduit] zu finden, dass ihm mehr die technische als die aesthetische [sic] der Kunst interessiert »

rapprochement à l'affrontement. C'est sur cet état d'esprit que sont jetées les bases du philhellénisme culturel naissant.

III.2. La Société des Xénioi[262]

Porté par un idéal qui les pousse à explorer et à faire connaître leurs découvertes en Grèce, le groupe initial, formé par Brönstedt, Stackelberg, Linckh et Haller von Hallerstein, rejoint par Douglas[263], Forster et Cockerell décident de conférer une structuration plus concrète à leur voyage[264]. Ses membres se réunissent le 8 novembre 1811 dans l'appartement des sujets britanniques pour donner naissance à une société et choisissent pour signe distinctif un anneau de bronze orné de la chouette de Minerve. Stackelberg est chargé de dessiner ce bijou. Les membres de la société reçoivent chacun leur anneau le 12 novembre de la même année ; dans son journal Haller von Hallerstein précise qu'il est fait de bronze antique[265]. Au-delà de ce symbole, une déclaration rédigée sous la forme d'une patente est remise à chaque impétrant. Elle est signée le 25 novembre 1811 et donne officiellement naissance à Xénéion (l'hospitalière). Le texte rédigé en français et résume les idéaux auxquels se rallient les compagnons de voyage. Les sept premiers fondateurs prêtent un serment de fraternité. Ils se réunissent autour de « l'enthousiasme pour la Grèce, la littérature ancienne et les beaux-arts[266]. » L'appartenance à la société vaut appartenance à un « peuple d'eux-mêmes » se substituant aux « distinctions fortuites des nations » : les membres sont « entièrement et uniquement des Xénioi[267]. » En outre, chaque membre peut inviter à rejoindre la société, les personnes qu'il jugera méritantes : Gropius et

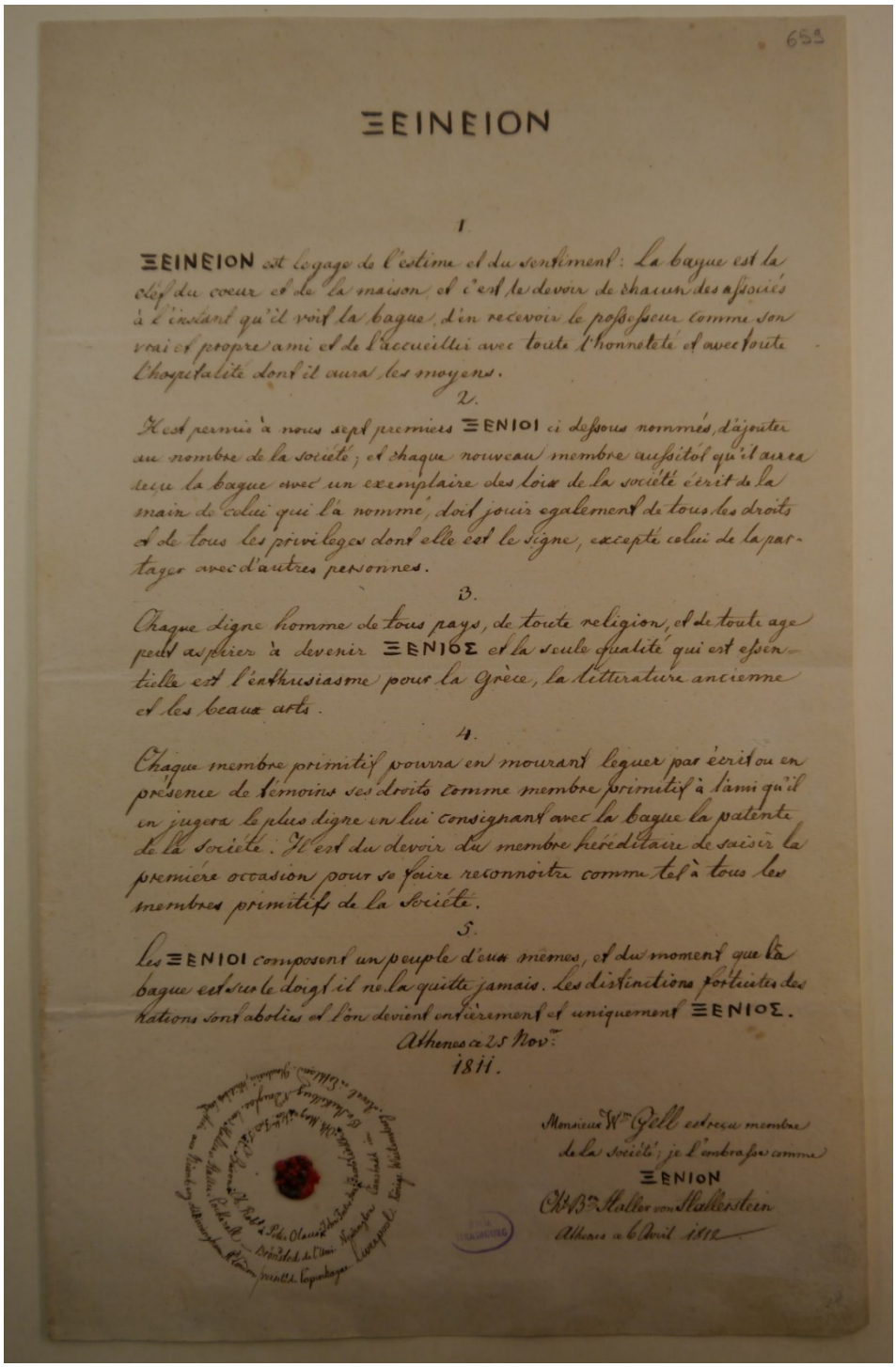
[262] Ou Xénéion.
[263] Frédéric Sylvestre Douglas North (1791-1819) est un homme politique britannique. Son Grand Tour effectué entre 1810 et 1812 le mène en Grèce où il rejoint son cousin le comte de Guilford. Après son retour à Londres, il publie *An Essay on Certain Points of Resemblance Between the Ancient and Modern Greeks*. Il est élu au Parlement en 1812 et entre à la *Royal society* en 1817.
[264] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing », op. cit., fol. 9 v. : « Unsere Gesellschaft die in Sunium gewesen veinigt sich heute Nachmittag in Cockerells und Fosters Wohnung über eine Gesellschaftliche Verein zu dem [sic] wir auf unsere Reise die Idee gefasst hatten. »
[265] *Ibidem*, fol. 13 v. Haller von Hallerstein accompagne son récit d'un croquis de l'anneau. Voir p.114-115.
[266] Bnu, Ms.2.724, 2 [§IVB], Chemise intitulée « §IVB » contenant des lettres et 3 dessins de femmes effectués de novembre 1811 à novembre 1817. La chemise contient notamment la charte des Xenioi, société « L'Hospitalière » fondée le 25 novembre 1811 par Carl Haller von Hallerstein et ses amis, fol. 659. Voir sa transcription p. 113
[267] *Loc cit.*

North[268]sont accueillis dès novembre 1811[269]. Haller von Hallerstein intronise William Gell en avril 1812[270]. Cette fondation concrétise un projet partagé par Haller von Hallerstein et ses amis dès les origines de leur arrivée en Grèce : dépasser les différences nationales pour construire une fraternité autour d'une passion commune pour la civilisation grecque

[268] Frédéric North (1766-1827), cinquième comte de Guilford, après ses années de formation à Eton et à Oxford, il quitte l'Angleterre pour un effectuer un tour de l'Espagne en 1788. Durant l'occupation de la Corse par l'Angleterre, il exerce la fonction de secrétaire auprès du vice-roi, Gilbert Elliot. En 1798, il est nommé gouverneur de l'île de Ceylan. Revenu en Europe au début des années 1810, il visite l'Italie et la Grèce. C'est là qu'il rencontre ses compatriotes Cockerell et Foster qu'il accompagne dans leur voyage vers le Levant en 1811. Revenu en Angleterre en 1813, il est le premier président élu de la Société des Philomuses chargée de promouvoir le philhellénisme. Il s'implique en faveur des Grecs durant la Guerre d'indépendance. Il fonde l'université ionienne en 1824.

[269] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing », op. cit., fol. 9 v.

[270] La Bnu conserve la copie de la charte du Xénéion destinée à William Gell et rédigée de la main de Haller von Hallerstein : Bnu, Ms.2.724, 2 [IV b], Chemise intitulée « §IVB », op. cit., fol. 659.



639

ΞΕΙΝΕΙΟΝ

1.

ΞΕΙΝΕΙΟΝ est le gage de l'estime et du sentiment: La bague est la clef du coeur et de la maison, et c'est le devoir de chacun des associés à l'instant qu'il voit la bague, d'en recevoir le possesseur comme son vrai et propre ami et de l'accueillir avec toute l'honneteté et avec toute l'hospitalité dont il aura les moyens.

2.

Il est permis à nous sept premiers ΞΕΝΙΟΙ ci dessous nommés, d'ajouter au nombre de la société, et chaque nouveau membre aussitôt qu'il aura reçu la bague avec un exemplaire des loix de la société écrit de la main de celui qui l'a nommé, doit jouir egalement de tous les droits et de tous les privileges dont elle est le signe, excepté celui de la partager avec d'autres personnes.

3.

Chaque digne homme de tous pays, de toute religion, et de toute age peut aspirer à devenir ΞΕΝΙΟΣ et la seule qualité qui est essentielle est l'enthusiasme pour la Grèce, la litterature ancienne et les beaux arts.

4.

Chaque membre primitif pourra en mourant leguer par écrit ou en présence de témoins ses droits comme membre primitif à l'ami qu'il en jugera le plus digne en lui consignant avec la bague la patente de la société. Il est du devoir du membre héréditaire de saisir la première occasion pour se faire reconnoître comme tel à tous les membres primitifs de la société.

5.

Les ΞΕΝΙΟΙ composent un peuple d'eux mêmes, et du moment que la bague est sur le doigt il ne la quitte jamais. Les distinctions porteuses des Nations sont abolies et l'on devient entièrement et uniquement ΞΕΝΙΟΣ.

Athenes ce 25 Nov.re
1811.

Monsieur Wm Gell est reçu membre de la société; je l'embrasse comme
ΞΕΝΙΟΝ
Chs Bn Haller von Hallerstein
Athenes ce 6 Avril 1812

Copie de la Charte du Xénéion destinée à William Gell[271]

6 7

[271] Ms.2.724, 2 [§IVB] fol. 639

Tout au long de son voyage, l'archéologue allemand ne semble pas tenir compte des confrontations qui bouleversent l'Europe. L'intérêt partagé pour l'Antiquité grecque devient le critère essentiel de la sociabilité établie entre Européens de passage à Athènes. Ce sentiment est notamment à l'œuvre lors de la fouille du temple de Bassae. Le campement occupé par les compagnons de voyage et leurs ouvriers est surnommé *Frankopolis* par la population locale. Haller von Hallerstein écrit à son frère, Christoph : « Je ne saurais te faire de notre existence en ce lieu une peinture assez enchanteresse […]. Imagine-toi des amis s'aimant du fond du cœur, presque entièrement coupés du reste du monde, presque continuellement sollicités par les plus beaux spectacles de l'art et de la nature, vivant sur les monts de l'Arcadie[272] […]. » L'association Xénéoin est la « première association internationale d'archéologues[273] ». Elle forme aussi l'un des premiers rassemblements de non-Grecs[274] autour de la notion de philhellénisme avec la mission de contribuer à la connaissance des monuments anciens de la Grèce et à sa diffusion. En ce sens, il reprend certains des objectifs initiaux du voyage définis par Brönstedt puis repris par Haller von Hallerstein. Néanmoins, même si l'un des objectifs est de préserver ces œuvres des altérations, en particulier après les agissements de lord Elgin, les méthodes employées par les Xénoi sont contestables, leurs croquis et leurs dessins forment cependant des études rigoureuses qui ont contribué à l'élaboration d'une archéologie scientifique[275]. Dans son journal, Haller von Hallerstein condamne les actions d'Elgin, regrettant le « pillage » d'une des cariatides[276] de l'Erechthéion. Des chefs-d'œuvre arrachés à leur « patrie[277] ». Choqué par ces agissements, l'archéologue n'honore pas l'une des demandes expresses de Louis de Bavière dans sa première lettre de définition de ses attentes en août 1811 : des objets équivalents aux métopes emportées par lord Elgin, comme les « chevaux de Neptune » du Parthénon[278]. Prudent et

---

[272] Cité par ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, p. 23.
[273] GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945…*, op. cit., p. 1259. La citation est de R. et F. Etienne.
[274] PAPACHRISTOS, Evthymios, « Von Xeineion zu den Philomusen. „Franken" und Griechen um 1811/17 in Athen », op. cit., p. 137.
[275] GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945…*, op. cit., p. 43.
[276] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing », op. cit., fol. 11 et 11 v.: « An letzten fehlen gegenwärtig zwey [sic] Cariatyden [sic] von denen eine von Lord Elgin geraubt nach England gebracht werde und an deren Stelle hat man eine Pfütze von elendem Mauerwerk aufgeführt […]. » L'hésitation de Haller von Hallerstein semble souligner une certaine volonté de noter sa désapprobation envers ce qu'il qualifie de vol.
[277] *Ibidem.*, fol. 12. « […] Lord Elgin, der damit die schönsten Kunstwerke von ihnen vaterlandslos dahin bringt […] »
[278] *Ibid.* fol. 16-17 v. et BERGAU, Rudolf, « Briefe an und von Carl Haller v. Hallerstein » op. cit. aux p. 190-191 : « […] zu Aufkaufen ausgezeichnet Schöner Werke der Bildhauerkunst; unter welchen die beyden [sic] in Athen über den Metoppen [sic] des Parthenon liegende Pferde Köpfe begriffen seyn […] müssen […]. »

soucieux de ne pas rompre les liens avec son prince, il trouve une manière de refuser habilement de satisfaire cette requête. Il lui indique, en effet, que ces têtes se trouvaient encore sur le rebord du fronton, comme témoins des chefs d'œuvres volés par lord Elgin, mais qu'ils ne pouvaient avoir de valeur qu'à leur place sur ce vénérable monument dont elles faisaient partie[279]. Il regrette l'action menée par le voyageur anglais auteur de destructions en un temps très court bien plus importantes que celles provoquées par les siècles écoulés[280].

L'appropriation et la vente de sculptures antiques, est à nos yeux éminemment condamnable, cependant, contrairement à Elgin, Haller von Hallerstein et les Xénioi n'ont pas fait démonter des éléments architecturaux ou ornementaux encore en place. Ils se sont appuyés sur les résultats de leurs fouilles afin de les préserver et de les faire connaître dans leurs pays d'origine à une époque où la prise de conscience par les Grecs eux-mêmes de la valeur de ces monuments était encore balbutiante. Hervé Mazurel le souligne dans son étude consacrée au philhellénisme :

> Mis à part ceux qui avaient été en contact avec des Européens, rares étaient les Grecs à soupçonner la renommée historique de leurs ancêtres. Après plus d'un millénaire de dévotion chrétienne et quatre siècles d'occupation ottomane, les habitants de Delphes, d'Olympie ou encore de Corinthe ignoraient en effet tout ou presque de la légendaire histoire des villes qu'ils habitaient. Plus rien, à dire vrai, ne donnait sens aux objets antiques et aux temples rencontrés. L'heure semblait à l'amnésie. Comme si la Grèce n'était plus tout à fait dans la Grèce. Comme si l'essentiel de son héritage avait

[279] BARTHEL, Robert, *Le Temple d'Apollon Epicourios à Bassae (Phigalie),* p. 8, il cite BERGAU, Rudolf, « Briefe an und von Carl Haller v. Hallerstein » op. cit. p. 190. En 1817, Haller von Hallerstein écrit une lettre à Louis de Bavière pour le convaincre de renoncer à obtenir l'une des cariatides de l'Érechthéion. Il précise : « […] j'ai la franchise de dire que ce bijou de l'art grec doit se passer de votre protection. » Cet épisode est cité par PAPACHRISTOS, Evthymios, « Von Xeineion zu den Philomusen. „Franken" und Griechen um 1811/17 in Athen », op. cit., p. 146-147.

[280] PAPACHRISTOS, Evthymios, « Von Xeineion zu den Philomusen. „Franken" und Griechen um 1811/17 in Athen », op. cit., p. 146-147 : « […] Auch ohne die Überzeugung, dass… [die Erwerbung nur]… mit sehr bedeutenden Kosten gemacht werden könnte, würde ich es wagen, E.K.H. um die Erhaltung dieses Monuments der alten Kunst anzuflehen; es gehört mit zu den wenigen, die selbst die Zeit nicht zerstören konnte, und es würde heute zu tage noch in allen seinen Theilen [sic] erhalten dastehen, wenn nicht Lord Elgin, der in einer kurzen Frist vielleicht mehr als ein Zeitraum von Jahrhunderten gethan [sic] haben würde, so manches der herrlichen Monumente Athens nicht nur durch Wegnehmung seiner Zierden entstellt, sondern auch damit zerstört hätte […]. »

> trouvé refuge en Occident. Comme si seuls les Grecs en exil portaient encore véritablement cette mémoire. Car, en Grèce même que restait-il de ce passé glorieux ? Peu de choses. Comme le rappelait Jacques Lacarrière : quelques légendes pour enfants, restées vivantes dans la tradition orale, quelques noms de places subsistant difficilement dans les langues turques ou italiennes, ceux des grandes chaînes de montagnes comme les Parnasse, le mont Taygète ou le mont Olympe, enfin, quelques manuscrits antiques subsistant tant bien que mal dans les bibliothèques de monastères, cachés derrière des amas de livres de théologie […][281].

Quant aux autorités turques, elles restaient « au mieux » indifférentes. La société des Xénioi participe de cette prise de conscience par les Grecs et de cette sortie de « l'amnésie ». En septembre 1813, des Grecs lettrés fondent la société des Philomuses. L'un des objectifs était de doter la Grèce de moyens de réagir face à la destruction du patrimoine antique par des populations locales peu soucieuses de leur passé ou face au pillage de ces monuments par les Européens[282]. Les non-Grecs sont cependant les bienvenus dans cette association, Haller von Hallerstein y est intronisé en octobre 1814. Cockerell, Linckh ou Stackelberg sont également reçus en son sein[283]. Inséré dans des réseaux promouvant l'émergence du philhellénisme et de la défense des monuments de l'antiquité, Haller von Hallerstein développe également des liens d'amitié avec ses compagnons.

[281] MAZUREL, Hervé, *Vertiges de la guerre*, op. cit. p. 49.
[282] PAPACHRISTOS, Evthymios, « Von Xeineion zu den Philomusen. „Franken" und Griechen um 1811/17 in Athen », op. cit., p. 140.
[283] *Loc. cit.*

III.3. Périls et difficultés du voyage

Quand Haller von Hallerstein quitte Nuremberg en 1808, les voyages sont encore des entreprises périlleuses à cette époque. Dès le passage des Alpes, il est la victime de brigands. La Grèce, contrée plus lointaine, est une destination d'autant plus dangereuse qu'elle reste largement méconnue. Les routes sont peu nombreuses et peu sûres, les voies maritimes sont soumises aux tempêtes ou aux difficultés liées à la guerre qui fait rage en Europe. Durant les premières années de son séjour en Grèce, Haller von Hallerstein privilégie les voyages terrestres à travers le Péloponnèse et n'emprunte de navire que pour se rendre dans les îles, notamment à Zante à la fin de l'année 1812[284]. Dans son journal et dans sa correspondance, il relate en détail ses pérégrinations. Dès la traversée de l'Adriatique en septembre 1810, Haller von Hallerstein et ses compagnons doivent renoncer une première fois avant de parvenir à rejoindre Zante. L'un des événements les plus mémorables dans le parcours de l'archéologue allemand concerne d'ailleurs l'un de ses voyages au départ de Zante. Il s'était embarqué dans une canonnière anglaise à destination d'Athènes par l'intermédiaire du général Airey, gouverneur de Zante. Le navire fut victime d'une tempête et s'échoua sur un récif à proximité des côtes de l'île. Haller von Hallerstein perdit une grande partie de ses bagages dans ce naufrage. Il éprouva notamment la perte d'une grande partie de ses papiers, dont les journaux et prises de notes effectués depuis le mois de juin 1812[285]. Ayant pu accéder à l'épave, il parvint à récupérer une sacoche de cuir contenant les relevés du temple de Phigalie et quelques livres. Il prit ensuite la décision de copier ces dessins en plusieurs exemplaires pour éviter de risquer de nouvelles pertes[286]. La crainte des naufrages est régulièrement présent dans les notes prises par Haller von Hallerstein, il note dans son journal le report à plusieurs reprises de son départ de Zante pour le Péloponnèse en janvier 1812 au moment de quitter l'île après avoir encadré la mise en caisse des sculptures. Il doit alors composer durant plus de quinze jours avec les conditions météorologiques, les prix qui augmentent ou avec les traditions locales. La description de cette traversée, est l'une des occasions, peu fréquentes, où il évoque les mœurs grecques. Il écrit notamment qu'il est contraint d'attendre la bénédiction des eaux, une cérémonie organisée

[284] Voir cartes p.110-112.
[285] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p.59.
[286] ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit. p. 30.

durant l'Épiphanie, car aucun navire ne pouvait prendre la mer avant cette cérémonie[287] Une coutume qu'il qualifie de « non-sens[288] ». Son intérêt pour les Grecs ne va cependant pas plus loin, il ne fait qu'évoquer cette fête sans la décrire. Dans sa correspondance avec Cockerell, Haller von Hallerstein évoque la rumeur d'un naufrage qui aurait emporté son ami lors de son séjour en Asie mineure[289]. Les lettres échangées arrivaient de manière irrégulière au gré des opportunités, elles étaient acheminées par les personnes auxquelles elles étaient confiées pour parvenir à leur destinataire. La durée écoulée entre chaque lettre était propice à la propagation de rumeurs, d'autant plus dans le contexte des dangers omniprésents à cette époque. Outre les risques naturels, les périls liés aux populations locales sont également relatés dans les archives de Haller von Hallerstein. Quoiqu'il n'ait pas été victime de brigandage en Grèce, le voyageur met en garde ses lecteurs notamment dans le guide de voyage de Patras à Athènes qu'il rédige, nous l'avons vu, après son voyage de 1811. Le risque n'en est pas moins présent, il semble faire partie des éléments incontournables liés à la découverte de ces pays lointains. Dans leurs descriptions, Haller von Hallerstein et ses compagnons développent le récit d'une opposition entre Européens supposés civilisés et populations orientales considérées comme des « barbares ». La progression vers l'Est semble d'ailleurs aller de pair avec un accroissement de cette différenciation. Cockerell le relate notamment dans une lettre adressée à son ami allemand en janvier 1813 : lors de leur exploration des côtes de Cilicie, Cockerell assiste à l'attaque de ses compagnons de voyages par des Turcs qu'il qualifie de « plus sauvages qu'il ne les a jamais vus ». Il souligne qu'un « jeune officier de grand mérite » fut victime de cet assaut[290]. Dans ses mémoires, Cockerell revient plus longuement sur cet épisode. Il souligne notamment qu'il était parvenu à convaincre le capitaine Beaufort, commandant du navire sur lequel il se trouvait, de ne pas se lancer dans des représailles contre les populations. Cela aurait, en effet, été considéré comme un acte de guerre sur le territoire d'une « puissance amie, même si elle était barbare[291] ».

---

[287] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing «, op. cit., fol. 32 : « Die Wetter war ungünstig dann, und außerdem im griechischen Volks Unsinn ! denn es wollte kein Schiffe früher abreisen, bis das Meer sein Tauf […] erhalten hat, welches am kommende Sonnabend als am Fest Epifani [sic] geschehen sollte»

[288] *Loc. cit.* « Unsinn. »

[289] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit.,, fol. 268, Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 27 mars 1812 à Athènes [copie].

[290] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit.,, fol. 263 et 263 v., lettre de Cockerell à Haller von Hallerstein datée du 27 juillet/1er août 1812 à Malte.

[291] COCKERELL, Charles Robert ; COCKERELL, Samuel, Pepy, ed. *Travels in southern Europe and the Levant, 1810-1817. The journal of C.R. Cockerell*, op. cit., p. 197. Cockerell précise qu'une demande de réparation a été adressée

Dans ce récit publié *a posteriori* mais aussi dans le journal rédigé au jour le jour par Haller von Hallerstein, le Turc est représenté comme un étranger, un autre extérieur à la communauté formée par les voyageurs européens à laquelle lui et son ami britannique appartiennent. Néanmoins, comme l'indique le récit de l'architecte anglais et comme cela se retrouve aussi chez son compagnon allemand, le respect de l'administration ottomane et de son mode de fonctionnement est important. Ainsi, lors des fouilles les autorisations nécessaires sont prises auprès des pachas ; dans sa lettre d'août 1811, Louis de Bavière avait d'ailleurs précisé que les achats effectués devaient être négociés avec les autorités turques[292]. Dans ses notes, Haller von Hallerstein insiste néanmoins sur « l'inimitié » attribuée par lui aux Turcs. Par exemple, lors d'une visite de l'Acrocorinthe en février 1812, il est contraint de rebrousser chemin sans pouvoir entrer dans la forteresse qui servait encore de place forte pour les troupes ottomanes. Haller von Hallerstein souligne les paroles « inamicales » des Turcs auxquelles il répond par un « intrépide plaidoyer en usant de son grec moderne approximatif ». Il chercha à les flatter en soulignant à quel point la sécurité était assurée, mais cela ne suffira pas pour lui permettre d'entrer dans ce lieu dont il était interdit de s'approcher et de pouvoir apprécier la vue depuis les hauteurs de Corinthe[293]. Dans la description de cette anecdote, il émet l'hypothèse que l'hostilité des Turcs serait liée à l'impression en passant par lui [Haller von Hallerstein] « les Francs pourraient leur retirer les clés de leurs possessions[294]. » L'appréhension est par conséquent réciproque entre les acteurs de ces deux mondes orientaux et occidentaux qui se rencontrent en Grèce, simple province pour les premiers, lieu de leurs origines pour les seconds. L'attrait renouvelé pour les ruines de l'Antiquité et le pays où elles se trouvent est plutôt vu d'un mauvais oeil pour les gardiens de l'Empire ottoman : un pouvoir qui se sent en position de faiblesse face à la montée des puissances européennes.

---

au pacha local et qu'un escadron anglais a été envoyé sur place quelques jours plus tard pour s'assurer de sa bonne exécution.

[292] BERGAU, Rudolf, « Briefe an und von Carl Haller v. Hallerstein » op. cit., p. 190-196 aux p. 190-191 : « […] Direkte mit den Türken liefe sich wohl am vortheilhaftetsten [sic] abschliesen. »

[293] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing «, op. cit., fol. 41 et 41 v. : « Wir waren gerne naher aber als wir durch die Wache des Schlosses [l'Acrocorinthe] sehr unfreundlich zurück rufen wurde, den man, was wir nicht wussten selbst bisher nicht kommen darf.[…] Ich suchte dem Türker seine unfreundlich Reden durch ein furchtloses Entgegenstellen mit mein gebrochen Neu griechisch zu kämpfen, welchen mich auch gelang. Ich schmückte ihn durch die Versicherung, dass seine Festung so sicher sey [sic], dass ihn keine Gewalt etwas anhaben könnte»

[294] *Ibidem*, fol. 41 v. : « Er antwortete mir, dass auch die Türken in nicht anders, als mir durch den Schlüssel, von ihnen die Franken geben nehmen konnte. »

Durant les années 1810, le mouvement philhellénique est balbutiant en Europe, les voyages aux confins du monde occidental recèlent d'autres risques, comme la maladie. Haller von Hallerstein reste relativement épargné par cette menace à cette époque. Elle reste néanmoins présente en filigrane à la lecture de ses archives car elle touche la plupart de ses compagnons. Stackelberg est victime de fièvres à plusieurs reprises, Koës succombe aux conséquences de la maladie en 1811. Dans sa correspondance, Cockerell indique à plusieurs reprises être victime de fièvres, notamment dans une lettre datée de Malte le 9 août 1812. Il écrit à Haller von Hallerstein avoir été « malade presqu'à mourir, victime d'une attaque de fièvre et bile […][295] . » Un an plus tard, après son retour en Grèce, il est victime d'une infection plus grave encore, les médecins évoquent un temps la peste ; Haller von Hallerstein reste seul à son chevet et l'installe avec lui dans sa nouvelle résidence à Patissia. Cockerell parvient à guérir grâce, notamment, au soutien de son ami[296]. Cette menace inhérente aux voyages vers le lointain est très présente dans l'entourage de Haller von Hallerstein. Elle est accentuée par le faible nombre de médecins, la superstition ou l'usage de pratiques comme la saignée[297]. La maladie constitue certainement l'un des plus graves risques pesants sur lui et ses compagnons. Sa virulence semble accrue par le climat de la Grèce, Haller von Hallerstein succombe d'ailleurs à plusieurs épisodes de fièvre en 1817.

Un autre écueil guette Haller von Hallerstein : le manque d'argent. Issu d'une famille noble mais désargentée, il semble, contrairement à Stackelberg ou à Cockerell, souvent être aux limites de ses capacités financières. Il s'exprime régulièrement à ce sujet dans sa correspondance ou dans son journal. Sa situation financière est difficile entre les années 1811 et 1812, malgré le soutien du prince de Bavière ; ce dernier n'est pas prompt à faire parvenir les sommes promises et Haller von Hallerstein est contraint de s'endetter afin de financer ses projets de fouilles. Pour assurer sa subsistance, il guide des voyageurs anglais à Athènes ou leur

[295] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., fol. 279, lettre de Cockerell à Haller von Hallerstein datée du 9 août 1812 à Malte.

[296] COCKERELL, Charles Robert ; COCKERELL, Samuel, Pepy, ed. *Travels in southern Europe and the Levant, 1810-1817. The journal of C.R. Cockerell*, op. cit., p. 220-222. BERGAU, Rudolf, « Karl von Haller's Reisen in Griechenland: Briefe an seinem Bruder Fritz vom J. 1814 » dans *die Grenzboten*, n°34, 1875, p. 201-214 ; p. 254-266 à la p. 263 : « Doch die härteste Prüfung für mein Herze war mir noch aufbehalten, auf den schrötlichen [sic] Augenblick, wo emin Cockerell in einer hitzigen Fieberkrankheit in meinen Armen mit dem Tode rang. Gott hat mein Gebet für seine Erhaltung erhört, […]. »

[297] COCKERELL, Charles Robert ; COCKERELL, Samuel, Pepy, ed. *Travels in southern Europe and the Levant, 1810-1817. The journal of C.R. Cockerell*, op. cit., p. 220-222.

vend certains de ses dessins[298]. Le report de la vente des marbres d'Égine et le voyage à Zante pour y organiser leur embarquement pour Malte ont pesé sur son budget, Haller von Hallerstein en fait part à Cockerell dans leur correspondance :

> Regardez ma situation économique, je ne peux que vous assurez qu'elle est très triste ayant trop su compter de recevoir de l'argent au terme fixé de la vente des marbres, c'est ce que malheureusement ne pouvait pas avoir lieu, d'après les circonstances régnantes qui ; comme je ne suis persuadé ne permettent pas encore quelques distribution de l'argent anticipé ; contez à cela ma perte soufferte [sic] à mon voyage de Zante, qui a fait accroître mes dettes sensiblement, […]. [299].

Cette situation nous éclaire à la fois sur les motivations de Haller von Hallerstein qui, loin de rechercher l'enrichissement personnel, est plus davantage en quête d'un moyen de poursuivre son séjour grec. Dans sa correspondance avec ses frères, même s'il fait part de ces difficultés, il ne leur demande pas directement de soutien[300]. Il compte sur les lettres de change adressées par Louis de Bavière. Ses compagnons font de même : Brönstedt dispose du soutien de son gouvernement, de même que Cockerell qui peut, de surcroît, s'appuyer sur les moyens dont dispose sa famille. Dans le contexte politique de l'époque, ces jeunes gens issus de la noblesse pouvaient espérer disposer bénéficier de leurs dirigeants. Ces derniers, comme on l'a vu, espéraient en retour pouvoir obtenir de pièces d'exception susceptibles de constituer de nouvelles prises pour les collections d'antiques en cours de constitution. Cet intérêt pour la Grèce s'appuyait sur le réseau d'Européens installés à Athènes, il permettait d'orienter et d'assister les voyageurs.

---

[298] FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p. 52.
[299] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., fol. 286, lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 21 avril 1813 à Patissia.
[300] BERGAU, Rudolf, « Karl von Haller's Reisen in Griechenland: Briefe an seinem Bruder Fritz vom J. 1814 », op. cit., p. 263 : « Schwere Sorgen drücken mich, denn ich war durch eine Schuldenlast verwickeltn und der Termin ein bedeutendes Capital absolut heimzahlen zu müssen, […]. »

III.4. De la sociabilité à l'amitié

Les relations établies entre les membres de la société des Xénioi révèlent qu'au fil de leurs explorations, ils sont parvenus à atteindre partiellement leur idéal d'unité autour de la passion de l'Antiquité qui prendrait le pas sur les différences de nations. Brönstedt écrit : « le personnage incarné par Haller était tel que l'on se serait plutôt attendu à le retrouver dans les textes de Tacite ou de Plutarque plutôt que dans la réalité.[301] » Dans une Europe aux prises avec les conflits de l'époque napoléonienne et l'éveil des nations, ce groupe de jeunes hommes a cherché à incarner une autre voie, basée sur la recherche de la connaissance, la quête des origines de leurs cultures ou le partage de leurs découvertes. Les relations qu'ils entretiennent témoignent d'une évolution dans leurs rapports les uns aux autres qui se rapprochent du champ des sentiments caractéristiques du courant du *Sturm und Drang*. Cette influence est, en particulier, perceptible dans les lettres adressées à Cockerell par Haller von Hallerstein. Dans leurs échanges, l'archéologue allemand livre ainsi : « O Cockerell pourquoi est-ce que le sort nous a séparé pourquoi est-ce que je ne suis pas dans l'état de vous suivre et de continuer nos travaux et de vivre avec vous dont l'amitié me fait si heureux[302] » Quelques temps plus tard alors qu'il est éloigné de Cockerell depuis plusieurs mois, leur amitié semble se renforcer :

> Cher Cockerell, je suis trop lié à vous et votre amitié m'est devenue trop chère, que cela ne pouvoit être égal ce que vous pensez de moi, et je le dois aux gages, aux [sic] plus tendres que j'ai reçu de votre amour de me découvrir à vous avec la plus grande sincérité que j'observe envers mes amis, afin que vous puissiez vous-même juger d'après les qualités de votre aimable caractère[303].

Dans ses échanges, Cockerell se révèle moins lyrique, mettant en avant les qualités de son ami : « Mon ami Charles, faites-moi la justice de croire que je connois et estime vos vrays [sic] vertus

[301] Cité par FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p. XII.
[302] Bnu, Ms.2.721, « Haller von Hallerstein Correspondenz », op. cit., fol. 269., Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell [copie de l'auteur] datée du 27 mars 1812 à Athènes
[303] *Ibidem*, Lettre de Haller von Hallerstein à Cockerell datée du 21 avril 1813 à Patissia.

et que je me crois meilleur homme en me disant ainsi de vous[304] ». C'est aussi ce sentiment qui prédomine dans les mémoires du voyageur anglais. Haller von Hallerstein est décrit comme un compagnon de « grande valeur[305] » ; mais aussi comme « l'ami et l'associé le plus intime » de Cockerell dans l'introduction de son étude de référence sur les temples d'Égine et de Bassae[306].

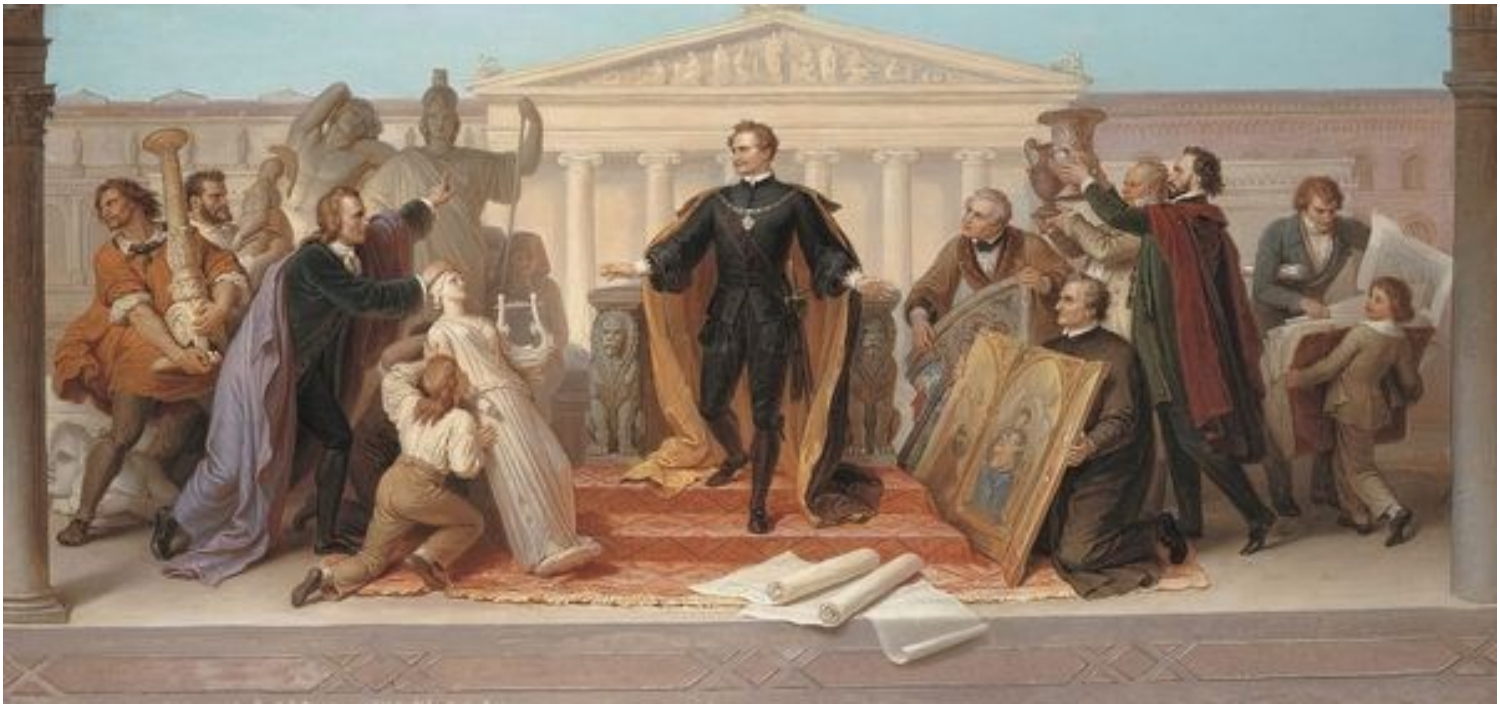
De fait, Haller von Hallerstein est sans doute le membre du Xénéoin qui porte le plus haut les valeurs énoncées dans la charte liant les membres de cette société. Ces jeunes gens formaient alors une communauté à part à plusieurs titres, ils étaient éloignés du théâtre des grands affrontements continentaux, mais aussi des codes et des règles sociales en usage en Europe occidentale à cette époque[307]. La correspondance échangée entre Haller von Hallerstein et Cockerell laisse entendre une relation presque passionnelle qui les lierait. Il n'est pas impossible qu'ils aient entretenus une forme d'amour homosexuel. Lord Byron, par exemple, qu'ils croisent à plusieurs reprises ne cachait pas son appétence pour le charme des jeunes Grecs[308]. Cette hypothèse fondée sur la teneur des échanges entre les deux amis laisserait également supposer une sentimentalité de l'amour à sens unique, pas forcément partagé par l'être aimé. Situation qui se nourrit de l'esthétique de la période romantique : les lettres de Haller von Hallerstein exprime un enthousiasme bien plus fort pour Cockerell. Alors que ce dernier se montre souvent plus distant dans ses échanges. Cette forme d'utopie est somme toute éphémère puisqu'à partir de 1813, les compagnons de voyage se dispersent. Finalement cette parenthèse dans les parcours de ces divers protagonistes aura duré trois ans depuis leur arrivée et leur rencontre à Athènes. Mais elle a été fondamentales à plus d'un titre, à la fois dans leurs parcours personnels mais aussi pour le développement des connaissances sur la Grèce antique. La force de relations nouées entre ces personnages leur a permis, dans des conditions difficiles, de contribuer au renforcement de la connaissance de la Grèce contribuant ainsi à l'émergence du philhellénisme au sens de défense de l'héritage antique.

---

[304] *Ibid.,* fol. 260, Lettre de Cockerell à Haller von Hallerstein datée du 12 février 1812 à Smyrne.
[305] COCKERELL, Charles Robert ; COCKERELL, Samuel, Pepy, ed. *Travels in southern Europe and the Levant, 1810-1817. The journal of C.R. Cockerell*, op. cit., p. 44.
[306] COCKERELL, Charles Robert, *The temples Jupiter Panhellenius at Aegina, and of Apollo Epicurius at Bassae near Phigalie in Arcadia*, Londres : John Weale, 1860, p. VII.
[307] SPENCER, Colin, *Histoire de l'homosexualité, de l'Antiquité à nos jours,* Paris : Pocket, 1999, p. 281.
[308] *Ibidem,* p. 277-278.

Conclusion du chapitre III

Les premières années du voyage en Grèce de Haller von Hallerstein sont marquées par des difficultés récurrentes : maladie, brigandage, suspicion des autorités ottomanes, situation délicate encore aggravée par les moyens limités dont dispose le voyageur. Si ces risques sont inhérents au périple entamé à cette époque dans une contrée considérée comme lointaine et périlleuse, Haller von Hallerstein et ses compagnons parviennent à y faire face en renforçant les solidarités qui les unissent non seulement entre eux, mais aussi les lient aux autres Européens qu'ils rencontrent à Athènes ou durant leurs périples. Malgré son éloignement, la Grèce constitue bel et bien un enjeu politique et culturel pour les puissances européennes, les représentants de la France, du Royaume-Uni ou des principautés allemandes, bâtissent des réseaux dans lesquels il semble indispensable de s'insérer pour garantir la réussite des explorations envisagées et surtout la protection des découvertes effectuées, préalable indispensable à leur bon acheminement vers les collections d'antiquités de ces États. Ce contexte associé au développement de liens d'amitiés très forts entre voyageurs éloignés de leurs familles, de leurs amis et de leur nation, a sans conteste favorisé l'émergence de Xénéoin, l'une des premières tentatives connues de créer une association autour des objectifs de défense de la science archéologique naissante. Il s'agit de soustraire le critère de l'amour des antiquités à celui de la distinction des nations pour favoriser la défense des monuments découverts, leur étude et la diffusion des connaissances. Ce mouvement, sorte d'antithèse aux excès de lord Elgin, forme aussi les bases du philhellénisme dans la mesure où il est prolongé par la création de l'association des Philomuses quelques années plus tard, autre société créée, cette fois par des Grecs, promouvoir la protection monuments antiques. La relation unissant Cockerell et Haller von Hallerstein est particulièrement représentative de cette situation : ensemble ils parviennent à bâtir une amitié nourrie par leur curiosité réciproque et par leurs recherches. L'ensemble de ces éléments parvient finalement à réduire les risques et les incertitudes, Haller von Hallerstein obtient un soutien plus concret de son monarque, malgré les départs successifs de ses amis, il poursuit son séjour au Levant et s'installe à Constantinople à partir de 1814. La durée de son séjour et la nature de ses motivations lui font d'ailleurs mériter le surnom de « Haller le Grec » attribué par les Xéneoi.



Wilhelm von Kaulbach, *König Ludwig I., umgeben von Künstlern und Gelehrten, steigt vom Thron, um die ihm dargebotenen Werke der Plastik und Malerei zu betrachten*, 1848, huile sur toile 78,5 x 163,0 cm[309]

8

Carl Haller von Hallerstein est représenté à droite de la composition (debout au premier plan avec une écharpe rouge), il tend un vase antique au roi de Bavière, symbole du rôle majeur qu'il lui est attribué dans la constitution des collections antiques du jeune royaume[310].

[309] © *Neue Pinakothek*, Munich, Inv. Nr. WAF 406.
[310] Sur ces questions : PUTZ, Hannelope, *Die Leidenschaft des Königs, Ludwig I. und die Kunst*, … op. cit., 217 p.

Conclusion générale

Dans un tableau[311] commandé en 1847 par le roi Louis Ier de Bavière pour servir de modèle aux fresques destinées à orner le bâtiment de la *Neue Pinacothek*[312], le peintre Wilhelm von Kaulbach[313] a choisi de faire figurer Carl Haller von Hallerstein en bonne place aux côtés des artistes et des savants de son temps : artisans de la constitution des riches collections d'œuvres d'art du souverain bavarois. L'archéologue est représenté dans un geste d'offrande : il tend un vase grec à son monarque. L'ensemble de la scène se déroule devant le bâtiment de la glyptothèque, dont la pièce maîtresse est l'ensemble de sculptures découvert à Égine. Le peintre a choisi de souligner l'apport des découvertes de Haller von Hallerstein au prestige de la nation bavaroise. Nous l'avons vu, il joue un rôle important pour son royaume dans la course aux antiquités qui opposent Français et Anglais au début du XIXe siècle. Pourtant, même s'il participe à une entreprise qui s'apparente aujourd'hui à une forme de spoliation, son amour des antiquités ou des arts de la civilisation grecque, font de Haller von Hallerstein l'un des premiers acteurs de l'apparition des méthodes de l'archéologie moderne et d'une prise de conscience de la part des Grecs eux-mêmes de la valeur de leur patrimoine monumental.

Nous l'avons souligné au sujet du séjour grec de Haller von Hallerstein, entamé dans le cadre d'un simple voyage d'études, les premières années du séjour modifient radicalement le sens initial de son périple. Plusieurs processus comme l'inscription dans un réseau de sociabilité à Athènes sont alors à l'œuvre. Les rencontres de Haller von Hallerstein avec Fauvel et Gropius sont déterminantes dans les choix d'exploration du groupe de voyageurs auquel il appartient. Ces deux diplomates les font bénéficier de leur connaissance fine du terrain. Fauvel, en particulier, parce qu'il avait accompagné Choiseul-Gouffier lors de son voyage, est très certainement l'un des meilleurs connaisseurs des sites archéologiques du Péloponnèse à cette

[311] Voir page ci-contre.

[312] Wilhelm von Kaulbach prépara la fresque des murs extérieurs de l'étage supérieur de la *Neue Pinakothek* de Munich. Un cycle de dix-neuf parties destinées à glorifier le rôle de Louis Ier de Bavière dans l'émergence d'une nation bavaroise. Ces tableaux commandés en 1847 sont livrés à 1854. Le bâtiment a été détruit lors d'un bombardement en 1944, mais les fresques restent connues grâces aux toiles préparatoires toujours conservées.

[313] Wilhelm von Kaulbach (1804-1874) est un peinte de cour formé à Munich, Venise et Rome. Employé par le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV, à partir de 1847. Il est nommé directeur de l'Académie des beaux-arts de Munich en 1849. Peintre d'histoire, il œuvre à la création de plusieurs cycles picturaux destinés à honorer les rois de Bavière ou de Prusse (une partie de ses œuvres fut détruite durant la Seconde Guerre mondiale).

époque. Cockerell joue également un rôle majeur dans l'épopée de Haller von Hallerstein, leur proximité intellectuelle, leur attrait partagé pour les civilisations antiques les rapprochent. Ils forment un duo rassemblé par une volonté très forte de découvrir des pièces archéologiques inédites et de partager le fruit de leurs travaux par une somme éditoriale à laquelle ils travaillent tout au long des années 1810 à 1813. En s'intéressant aux contextes de leurs découvertes, en produisant des relevés précis et détaillés des fouilles, en s'interrogeant quant à la manière dont les Grecs anciens évoluaient dans les bâtiments mis au jour, Haller von Hallerstein participe à l'émergence des méthodes archéologiques. Il contribue à l'élaboration des principes scientifiques formalisés au cours du XIXe siècle pour constituer l'archéologie moderne. Cette quête s'incarne par la fondation de la société Xénéoin. Véritable communauté à part, à plusieurs titres, durant les années 1810, elle fait fi des différences et des oppositions entre nations pour valoriser et favoriser l'approfondissement des savoirs sur la civilisation de la Grèce antique. Ses premiers membres : Brönstedt, Stackelberg, Linckh, Haller von Hallerstein, Douglas, Forster et Cockerell contribuent, pour la plupart d'entre eux, à l'émergence d'une prise de conscience de la valeur des œuvres grecques à la suite des travaux fondateurs de Winckelmann. Ils œuvrent aussi au développement de l'archéologie et de l'influence du classicisme dans leurs pays respectifs après leur départ de Grèce à partir de 1813. Dix ans plus tard, en 1823, Stackelberg et d'autres artistes installés à Rome fondent ensemble la société des Hyperboréens sur le modèle du Xénéoin, une nouvelle association qui donne naissance en 1828 au premier institut d'archéologie international fondé sous l'égide du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV[314]. Ces actions apportent une impulsion décisive pour la recherche historique. Haller von Hallerstein et du Xénéoin contribuent également à une prise de conscience de la valeur culturelle et artistique de la Grèce, les nombreuses publications des membres de l'association au cours du XIXe siècle diffusent les savoirs autour de l'Antiquité grecque. Elles participent à l'engouement pour cette période qui se traduit, entre autres, par le développement du philhellénisme, d'abord autour d'enjeux artistiques ou culturels avant de prendre un sens bien plus politique à partir de 1821 et du début de la guerre d'Indépendance grecque. En Grèce, Haller von Hallerstein et ses compagnons contribuent également à une certaine prise de conscience par les Grecs eux-mêmes ; la société des Philomuses fondée par des lettrés locaux en 1813 se donne pour mission de développer l'éducation et de préserver les monuments antiques par la promotion de l'étude

[314] GRAN-AYMERICH, Eve, *Les chercheurs du passé 1798-1945…*, op. cit., p. 884-885.

des civilisations anciennes. Plusieurs membres du Xénéoin[315] figurent aux rangs des fondateurs de ce mouvement.

Ces différentes contributions révèlent une certaine forme de modernité dans la démarche entreprise par Carl Haller von Hallerstein, il incarne à l'instar de Louis-François-Sébastien Fauvel en France[316], les débuts d'une forme de rationalité appliquée à la fouille archéologique : les prémices du passage des méthodes des « antiquaires » du siècle des Lumières à la science du XIXe siècle.

De manière indirecte, le tableau de Wilhelm von Kaulbach en témoigne, Haller von Hallerstein participe au mouvement d'éveil national à l'œuvre en Europe, particulièrement en Allemagne, à partir des années 1810. Pour justifier et distinguer la spécificité des nations émergentes, la référence à l'antiquité gréco-romaine devient l'une des sources privilégiées de cette quête de légitimité. Celle-ci s'exprime dans les arts ou dans l'architecture avec le développement du néo-classicisme, mais elle se nourrit aussi d'une volonté de s'approprier les vestiges des civilisations passées, parfois au sens littéral avec, par exemple, les acquisitions des marbres de la collection Borghèse par le Louvre en 1807 sur l'intervention directe de Napoléon, ou l'affaire des marbres du Parthénon emportés par lord Elgin. Haller von Hallerstein est l'un des acteurs de cet accaparement pour une nation plus modeste : la Bavière. Son prince héritier est avide d'accroître sa collection d'antiques et il entend s'appuyer sur ses découvertes pour prendre sa « part » d'Antiquité. Un processus incarné par le transfert de sculptures ou d'éléments monumentaux, mais qui transforme également en profondeur la physionomie de Munich et de la Bavière au moment de l'installation de ces objets archéologiques dans des musées à l'architecture inspirée du classicisme. Architecte de formation, Haller von Hallerstein reçoit les commandes des plans de deux bâtiments emblématiques de ce mouvement en 1814 : la glyptothèque et le *Walhalla*. Après sa disparition, ses esquisses inspirent Léo von Klenze, le maître d'œuvre du vaste projet entrepris par Louis Ier. La référence antique sert à la construction d'une nation bavaroise présentée unie autour de son souverain philhellène dont

[315] Haller von Hallerstein, Cockerell, Stackelberg, Foster, Linckh et Gropius, soit cinq des sept membres fondateurs du Xénéoin (Douglas et Brönsted ont quitté la Grèce vers 1812-1813), PAPACHRISTOS, Evthymios, « Von Xeineion zu den Philomusen. „Franken" und Griechen um 1811/17 in Athen », op. cit., p. 141-142.
[316] ZAMBON, Alessia, *Aux origines de l'archéologie en Grèce, Fauvel…* op. cit., p. 305-311.

l'un des fils, Othon[317], monte d'ailleurs sur le trône du roi des Hellènes en 1832. La compétition entre nation se concrétise, par exemple, au moment de l'affaire de la vente des marbres d'Égine lors de laquelle les manœuvres de Gropius, avec l'accord au moins tacite de Haller von Hallerstein, favorisent l'offre importante du royaume de Bavière au détriment de celle de l'empire français pourtant supérieure. Même éloignée du théâtre des opérations militaires, la Grèce est donc aussi l'un des lieux d'affrontement entre la France et les forces de la Coalition.

La présente étude se concentre sur les trois premières années du séjour grec de Haller von Hallerstein, certainement les années les plus décisives pour ses découvertes et son parcours. Le fonds conservé à la Bibliothèque nationale et universitaire est bien plus vaste que ne le laisse entrevoir ce mémoire. Une étude plus poussée des carnets et dessins à mettre en relation avec les notes et la correspondance de Haller von Hallerstein permettrait très certainement d'approfondir encore les problématiques que nous avons développées. D'autre part, le reste du séjour avant 1810 : en Italie, et après 1813 : en Grèce, à Constantinople ou en Anatolie est également extrêmement bien documenté. Les notes, journaux, croquis et dessins mériteraient une étude de grande ampleur dont les conclusions pourraient être mises en relation avec les résultats des travaux consacrés à Fauvel par Alessia Zambon[318] ou avec les recherches en cours à la fois sur les sources de l'archéologie moderne ou du philhellénisme politique. De vastes perspectives restent ouvertes au sujet de l'étude du fonds Haller von Hallerstein de la Bibliothèque nationale et universitaire et de sa mise en relation avec les autres éléments issus de sa documentation conservées en Allemagne ou au Royaume-Uni. L'un des objets de cette thèse sur travaux est aussi, autant que faire se peut de susciter la curiosité et l'intérêt de la recherche pour ce fonds assez peu connu et peu exploité par les spécialistes. S'inscrivant dans le cadre d'une thèse sur travaux destinés aux conservateurs, nous avons également choisi de saisir cette opportunité de participer directement à la production scientifique dans l'espoir de susciter des intérêts nouveaux. Nous sommes d'autant plus confiant que la Bibliothèque

[317] Othon Ier de Grèce (1815-1867), deuxième fils de Louis Ier de Bavière, il monte sur le trône de roi des Hellènes à l'âge de dix-sept ans en 1832. Son choix est soutenu par les grandes puissances européennes après le désistement de Léopold de Saxe-Combourg-Gotha en 1830 (qui est élu roi des Belges l'année suivante). Sous son règne, il transforme Athènes en véritable capitale avec l'aide d'architectes tels Léo von Klenze. Mais son style de gouvernement autoritaire, les difficultés financières récurrentes du pays et la situation géopolitique de la Grèce dégénèrent en une révolution qui met fin à son règne en 1862 (et à celui de la Maison des Wittelsbach en Grèce). Il passe ses dernières années en exil en Bavière.

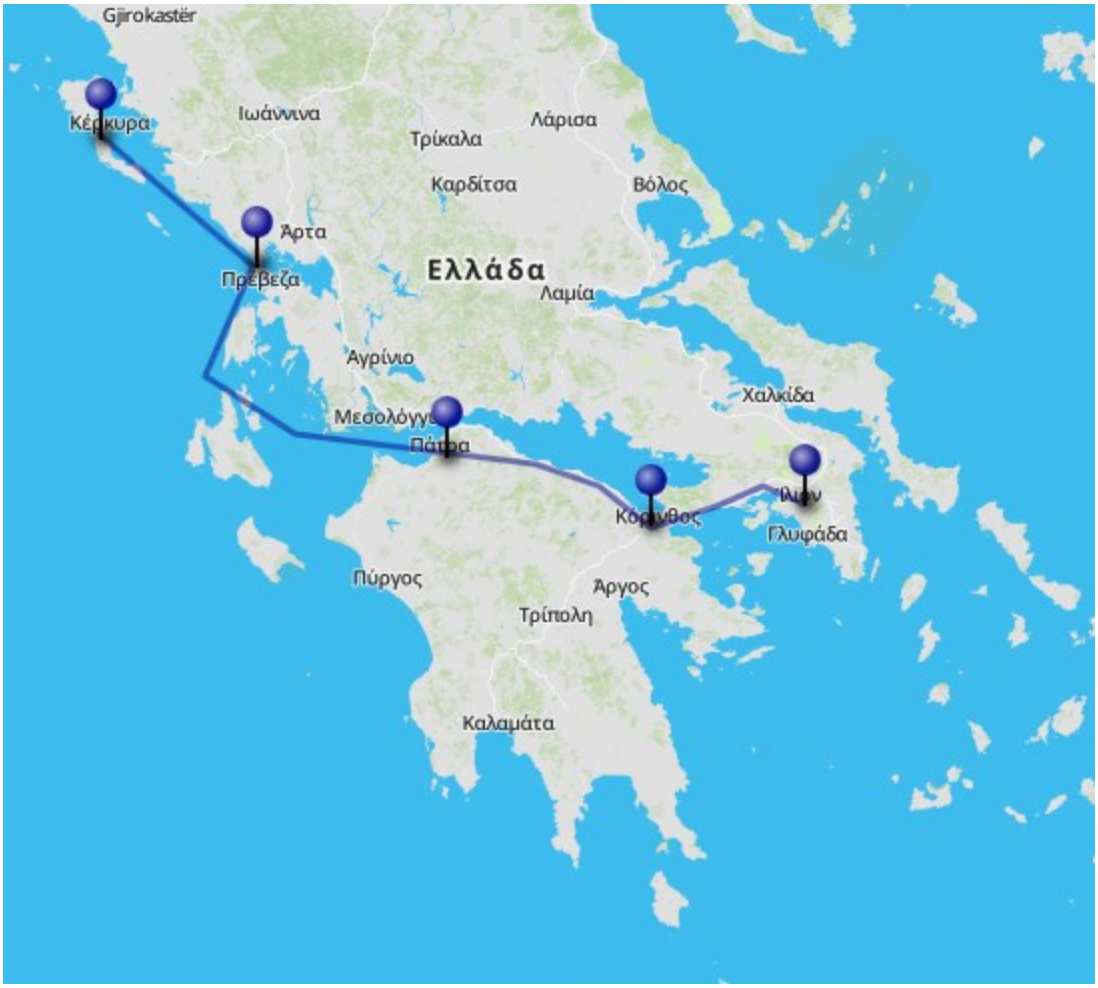
[318] ZAMBON, Alessia, *Aux origines de l'archéologie en Grèce, Fauvel…* op. cit., 345 p.

nationale et universitaire s'est engagée récemment dans un projet regroupant divers partenaires : université de Strasbourg, archives départementales, l'unité mixte de service - Persée autour de la mise en valeur sur une plateforme dédiée au fonds Adolf Michaelis conservé à Strasbourg. Un complément presque naturel à ce projet pourrait être de l'étendre à ses papiers. Une valorisation numérique de l'ensemble des archives ouvrirait alors la voie à de nouvelles pistes de recherche appuyées sur les méthodes des humanités numériques. Des perspectives qui permettraient, par exemple, l'étude des liaisons existant entre les découvertes des membres du Xénéoin et les objets archéologiques conservés dans les grands musées. Une autre hypothèse de travail pourrait s'appuyer sur une comparaison entre les dessins réalisés par Haller von Hallerstein dans les années 1810 et l'état actuel des sites archéologiques visités. D'autres pistes restent encore à imaginer, elles ne manqueront pas, bibliothécaires et chercheurs pourront sans nul doute compter sur la très grande richesse du fonds Haller von Hallerstein.

Annexes

Itinéraires de Carl Haller von Hallerstein de juillet 1810 à janvier 1813[319]

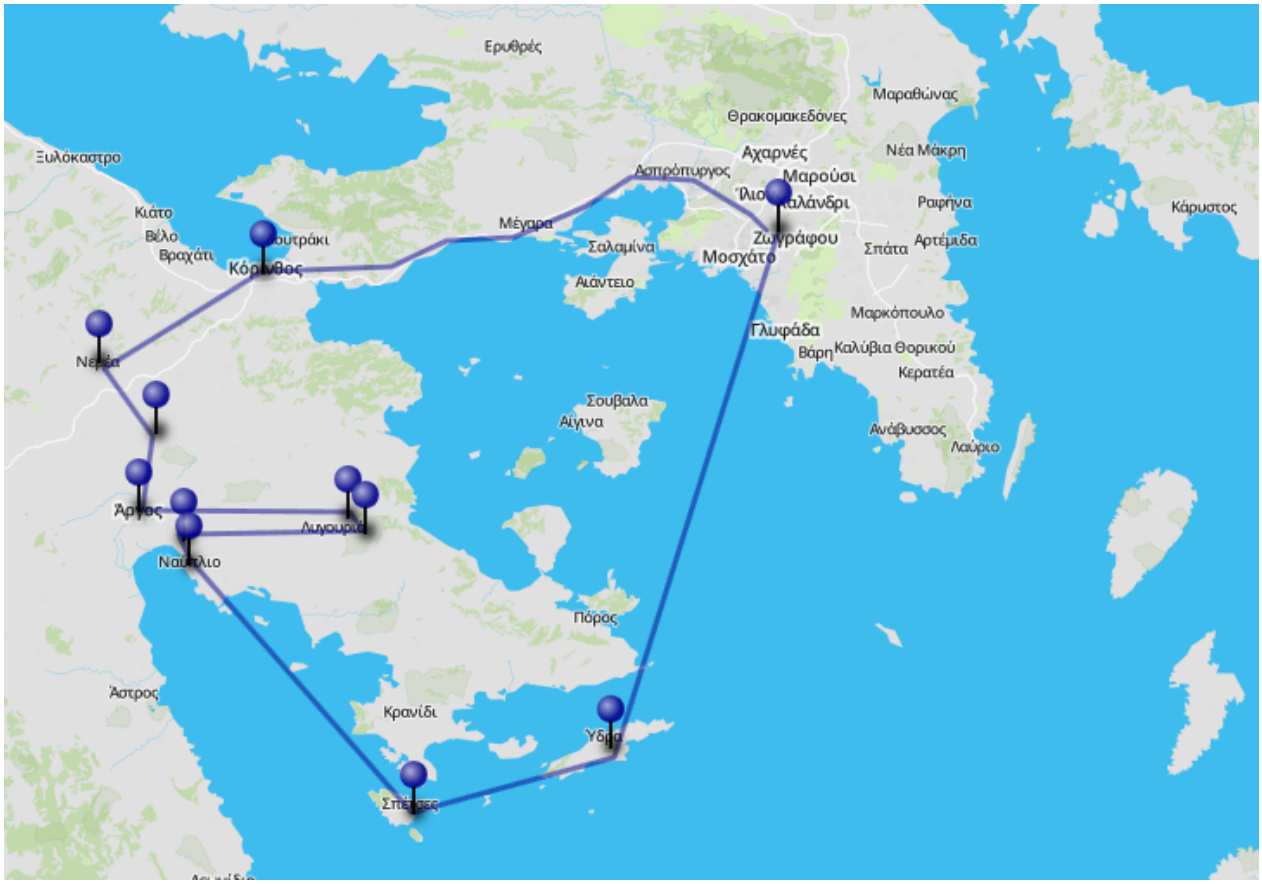
Voyage de juillet à septembre 1810



Corfou (29 juillet au 20 août) ; Nicopolis d'Épire (28 août) ; Patras (3 et 4 septembre) ; Corinthe (12 au 16 septembre) ; Athènes.

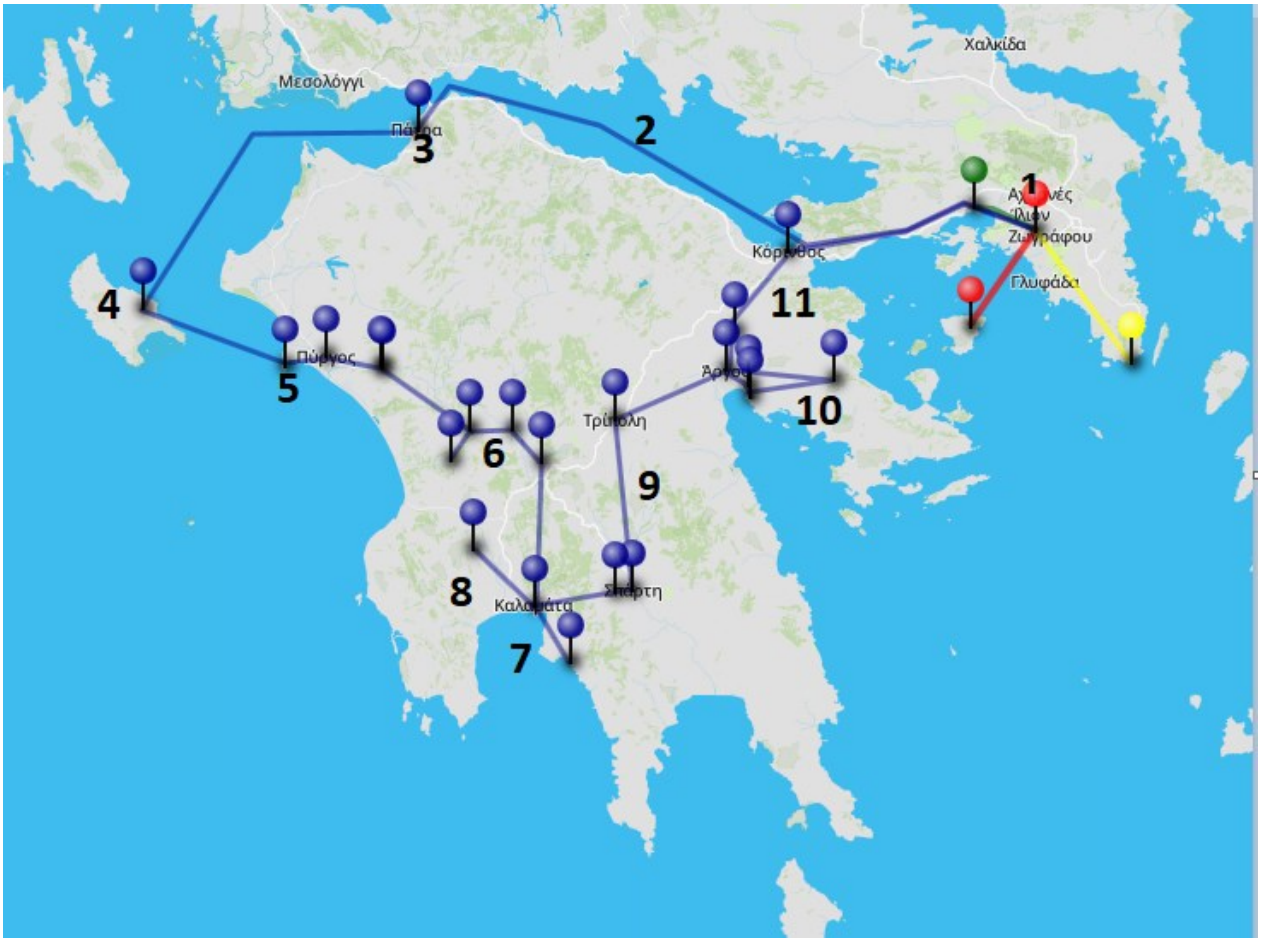
[319] Cartes réalisées avec l'outil < http://umap.openstreetmap.fr > sur la base des parcours établis par FRÄSSLE, Klaus, *Carl Haller von Hallerstein (1774-1817)* …, op. cit., p. 318.

Voyage d'octobre à novembre 1810



Athènes (27 octobre) ; Hydra (30 octobre au 3 novembre) ; Spetses (4 novembre) ; Nauplie et Tirynthe (7 novembre) ; Épidaure et Lygourio (8 au 11 novembre) ; Argos et Mycènes (12 novembre) ; Némée (14 novembre) ; Corinthe (14 et 18 novembre) ; Athènes.

Voyages de 1811



Itinéraire rouge : Athènes (24 avril) ; Égine (25 avril au 9 mai) [principale période de fouille sur le site du temple d'Aphaïa] ; Athènes (10 mai)

Itinéraire vert : Athènes (début juin) ; Éleusis ; Athènes (mi-juin)

Itinéraire bleu :

N°1 à 2 : Athènes (30 juillet) ;

N°3 : Patras (3 août)

N°4 : Zante (du 6 au 18 août) ;

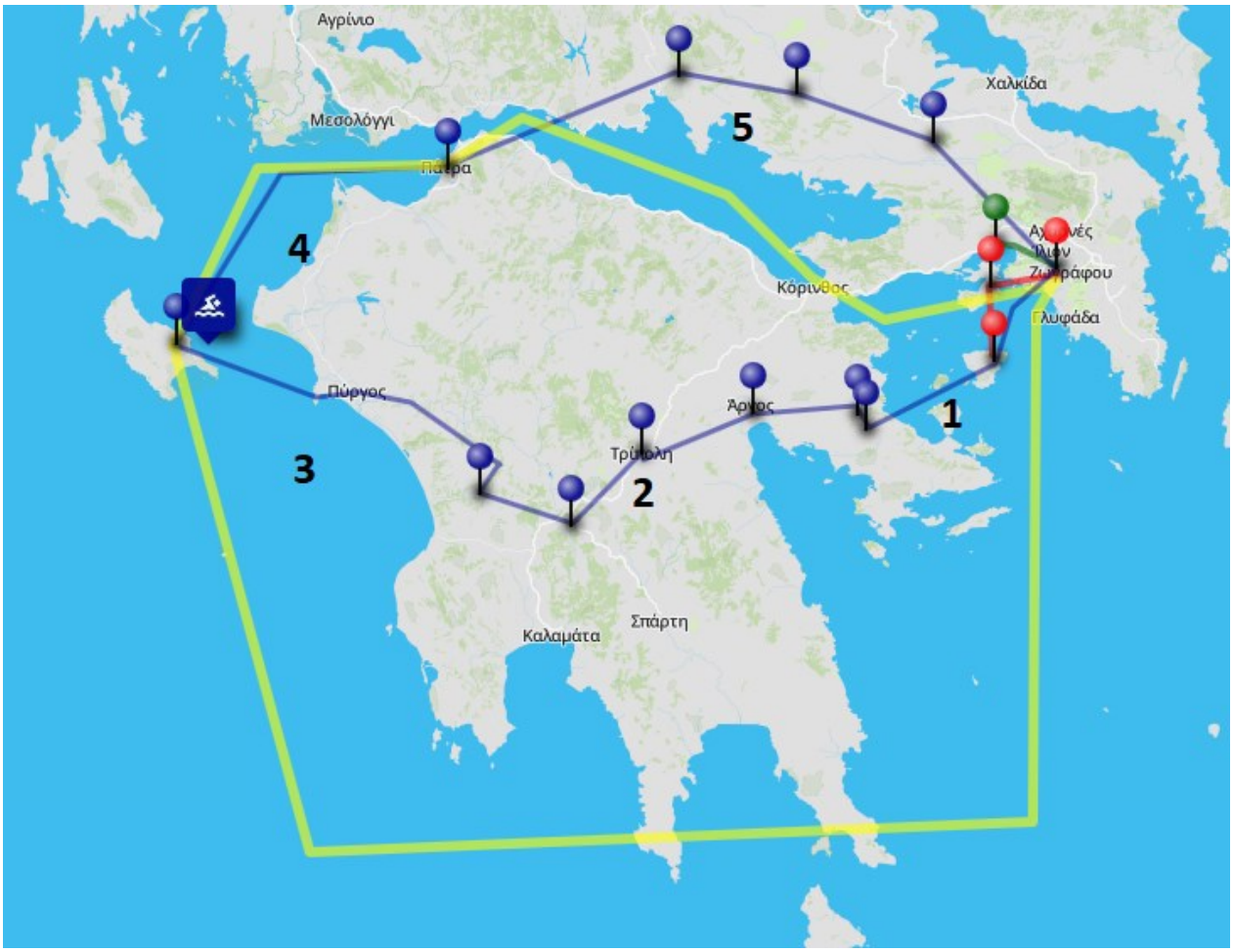
N°5 : Katakolon (antique Phéai) ; Pyrgos ; Mirake ; Olympie (20 au 21 août) ; Miraka (22 août) ;

N°6 : Andritsena (23 août) ; Phigalie (23 au 28 août) ; Andritsena (29 août au 2 septembre) ; Karytaina (4 au 7 septembre) ; Megalopolis et Trinaka (8 septembre) ;
N°7 : Kalamata (à partir du 9 septembre) ; Kardhamyle (15 au 16 septembre) ;
N°8 : Kalamata (17 au 20 septembre) ; Messène (21 au 29 septembre) ; Kalamata ; Mistra ; Sparte ;
N°9 : Tripoli (entre le 1 et le 11 octobre) ; Argos (11 et 12 octobre) ;
N°10 : Tyrinthe (13 octobre) ; Nauplie et Lygourio (à partir du 18 octobre) ;
N°11 : Argos et Mycènes (19 octobre) ; Corinthe ; Athènes (24 octobre)

Il s'agit principalement du voyage décrit en détail par Carl Haller von Hallerstein dans sa *Notice sur la route de Patras par le Péloponnèse en Attique*, Ms.2.720,5,2.

Itinéraire jaune :
Athènes (31 octobre) ; cap Sounion ; Athènes (6 novembre)

Voyages de 1812 à janvier 1813



Itinéraire jaune : Athènes (31 décembre 1811) ; Zante (6 au 30 janvier 1812) ; Patras (3 au 7 février) ; Athènes (10 février) : il s'agit du voyage mené en vue d'organiser la vente des marbres découverts à Égine et leur transfert vers Malte.

Itinéraire vert : Athènes : Éleusis ; Athènes (à deux reprises en mars)

Itinéraire rouge : Athènes (14 avril) ; Salamine (21 avril) ; Égine (12 mai) ; Athènes.

Itinéraire bleu :

N°1 : Athènes (14 juin) ; Égine ; Épidaure (16 juin) ; Lygourio (17 juin) ; Argos et Tripoli (20 juin) ;

N°2 : Leondari (21 juin) ; Phigalie (du 7 juillet au 29 août) [principale période de fouille du site] ;

N°3 : Zante (2 septembre au 24 décembre) ; Naufrage ; Zante ;

N°4 : Patras ; Delphes ; Livadia ; Thèbes ; Athènes (7 janvier 1813).

Transcription de la Charte des Xénéoin[320]

ΞΕΙΝΕΙΟΝ

1

ΞΕΙΝΕΙΟΝ est le gage de l'estime et du sentiment : la bague est la clef du cœur et de la maison, et c'est le devoir de chacun des associés à l'instant qu'il reçoit la bague d'en recevoir le possesseur comme son vrai et propre ami et de l'accueillir avec toute l'honnêteté et avec toute l'hospitalité dont il aura les moyens.

2

Il est permis à nous sept premiers ΞΕΝΙΟΙ ci-dessous nommés d'ajouter au nombre de la société ; et chaque nouveau membre aussitôt qu'il aura reçu la bague avec un exemplaire des lois de la société écrit de la main de celui qui l'a nommé, doit jouir également de tous les droits et de tous les privilèges dont elle est le signe, excepté celui de la partager avec d'autres personnes.

3

Chaque digne homme de tous pays, de toutes religion, des toute [sic] âge peut aspirer à devenir ΞΕΝΙΟΣ et la seule qualité qui est essentielle est l'enthousiasme pour la Grèce, la littérature ancienne et les beaux-arts.

4

Chaque membre primitif pourra en mourant léguer par écrit et en présence de témoins ses droits comme membre primitif à l'ami qu'il en jugera le plus digne en lui consignant avec la bague la patente de la société. Il est du devoir du membre héréditaire de saisir la première occasion pour se faire reconnaître tel à tous les membres primitifs de la société.

5

Les ΞΕΝΙΟΙ composent un peuple d'eux-mêmes et du moment que la bague est sur le doigt il ne la quitte jamais. Les distinctions fortuites des nations sont abolies et l'on devient entièrement et uniquement ΞΕΝΙΟΣ.

Athènes, ce 25 novembre 1811

Monsieur W. Gell est reçu membre de la société ;

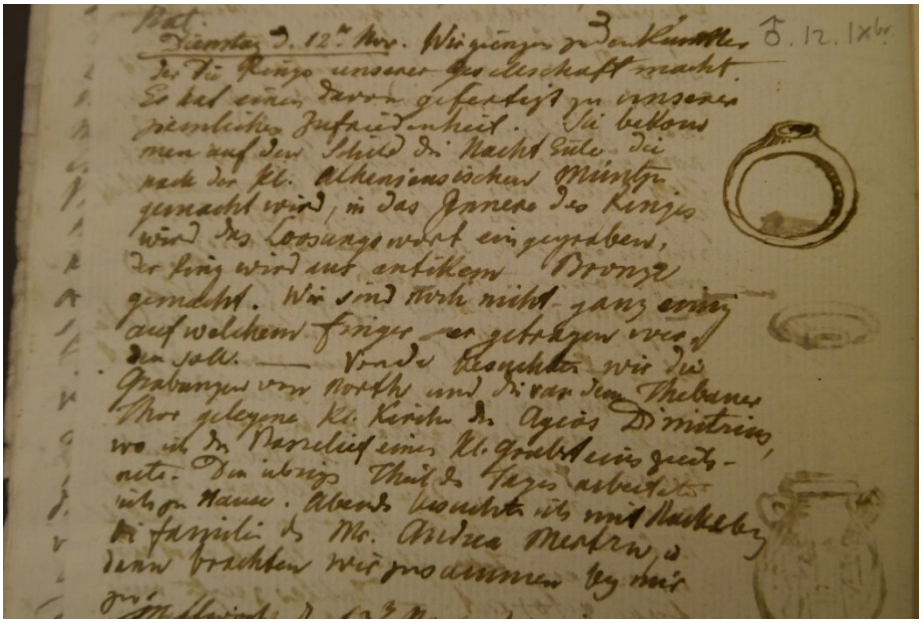
Je l'embrasse comme ΞΕΝΙΟΙ

Ch. Bon Haller von Hallerstein

[320] Bnu Ms.2.724, 2 [§IVB] fol. 639. D'après l'édition établie par ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit., p. 21- 22.

Athènes, ce 6 avril 1812

Description et croquis de l'anneau de la société Xénéoin par Carl Haller von Hallerstein[321]



Transcription et traduction :

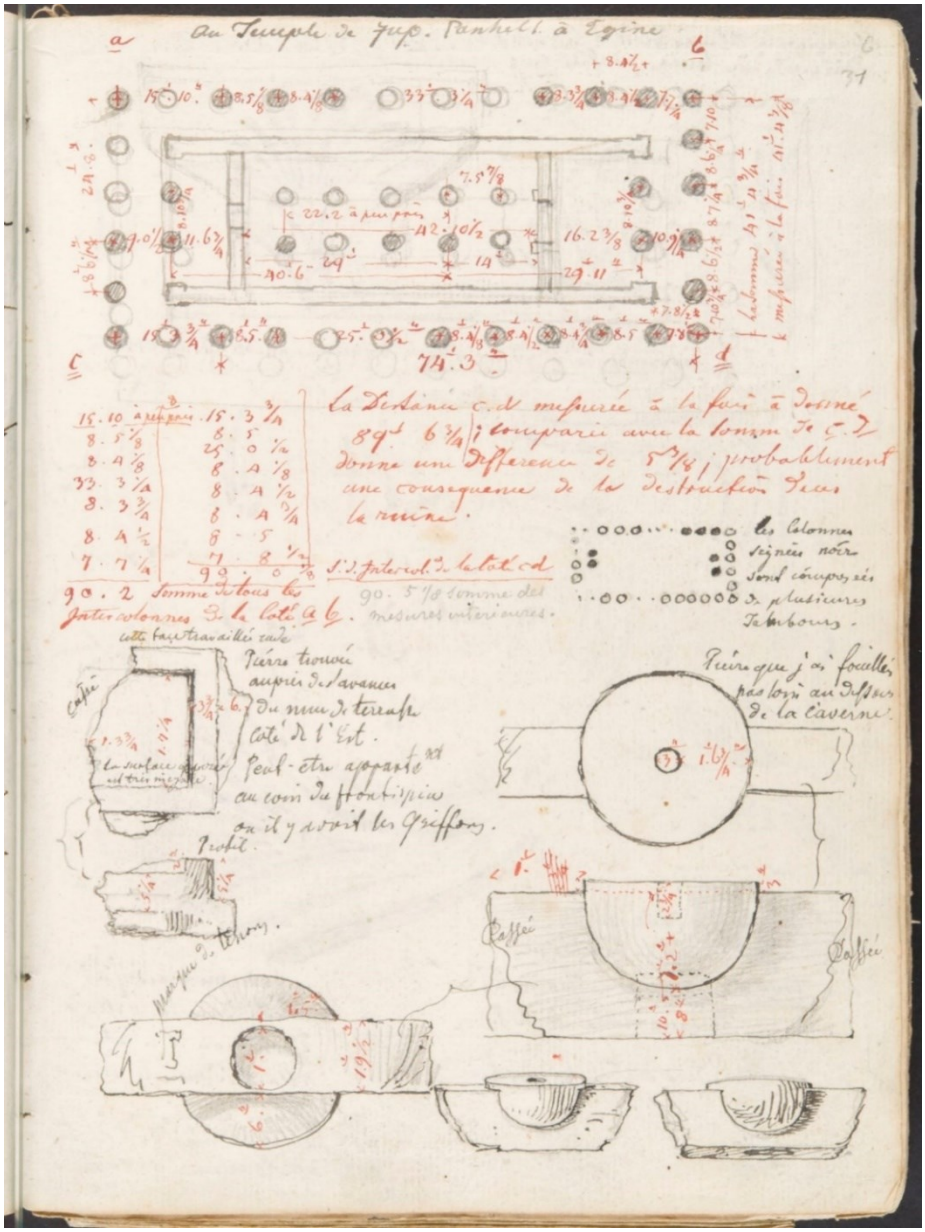
Dienstag d. 12ste Nov. Wir gingen zu dem Künstler, der die Ringe unserer Gesellschaft macht Er hat einen davon gefertigt zu unserer ziemlichen Zufriedenheit. Sie bekommen auf den Schild die Nacht Eule, die nach der kl.[ein] atheniensischen Münzten [sic] gemacht wird, in das Innere des Rings wird das Loesungswort [sic] eigegraben, der Ring wird aus antikem Bronze gemacht. Wir sind noch nicht ganz einig auf welchem Finger es getragen wirden soll.- […].

Mardi 12 novembre : nous nous sommes rendus chez l'artisan chargé de fabriquer notre anneau. À notre grande satisfaction, il venait d'en terminer un exemplaire. Ils [les anneaux] sont ornés d'un écu frappé de la chouette dessinée à partir du modèle des petites pièces de monnaie athénienne, la devise [de la société] sera gravée à l'intérieur de la bague qui est faite de [véritable]

[321] Bnu, Ms.2.720,2,6, Liasse intitulée « Tagebuch aus Griechenland. Aus Jahren Aug. 1811 bis April 1813. Unvollständing », op. cit., fol. 13 v.

bronze antique. Nous ne nous sommes pas encore accordés quant au doigt auquel nous la porterons […].

Les fouilles d'Égine – extraits des archives de Haller von Hallerstein



Extrait du carnet numéro 8 : relevés effectués sur le temple de Jupiter Panhellénique à Égine (aujourd'hui temple d'Aphaïa). [322]

[322] Bnu, Ms.2.723,2,1, fol. 31.

« Ruinen des Jupiter Tempel zu Ægina, 1811 » ; Ruines du Temple de Jupiter [sic] à Égine, 1811[323].

[323] Bnu, Ms.2.724,1,8, fol. 243.

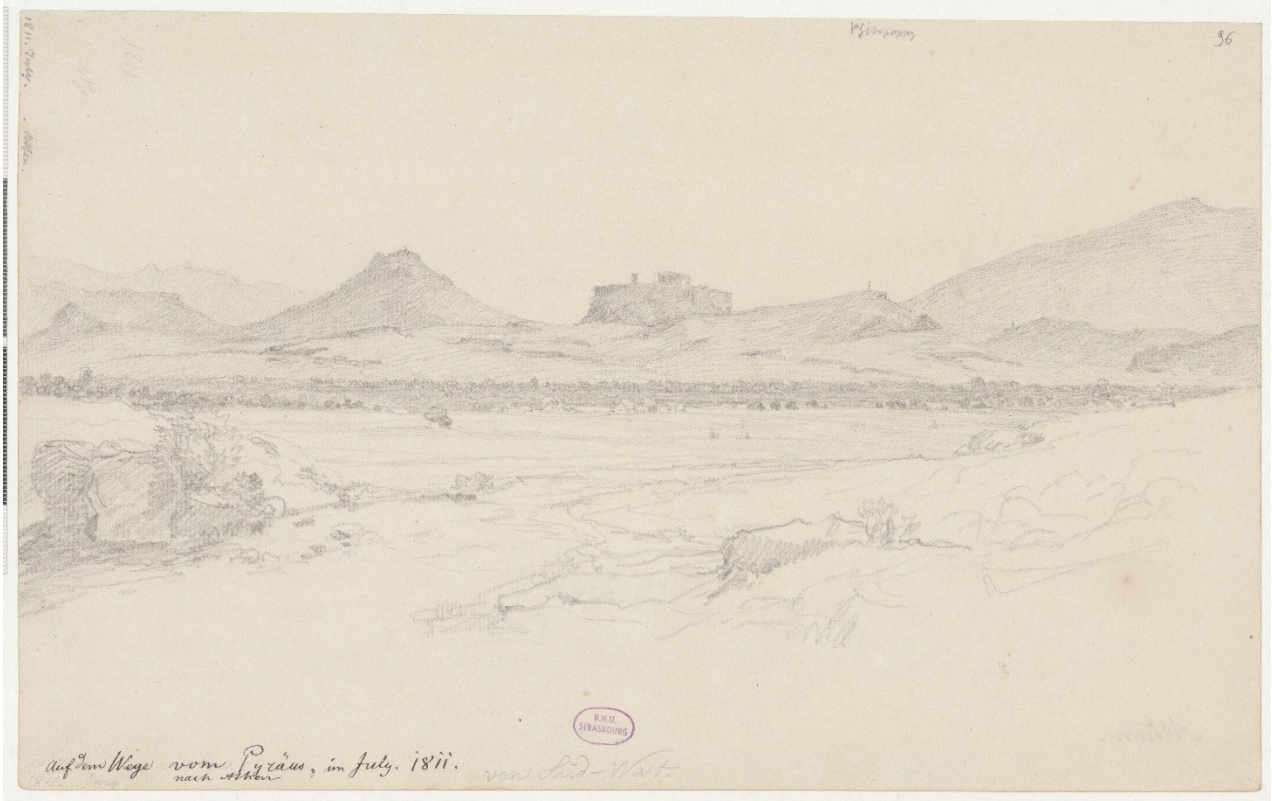
Dessins des voyages

« Aussicht vom alten Amphitheatre zu Corinth, 13 – 16 7ber 1810 » ; Vue depuis l'amphithéâtre antique de Corinthe, 13 – 16 septembre 1810[324].

Vue du site archéologique de Corinthe depuis l'ancien amphithéâtre, septembre 2013[325].

L'évolution du site illustre le fait souligné par Hervé Mazurel : les ruines subsistantes n'ont pas encore fait l'objet ni d'opérations de fouilles, ni de relèvement au début du XIXe siècle[326].

[324] Bnu, Ms.2.724, 1, 11, fol. 296.
[325] © Jérôme Schweitzer - licence CC-BY.
[326] Voir p. 89.

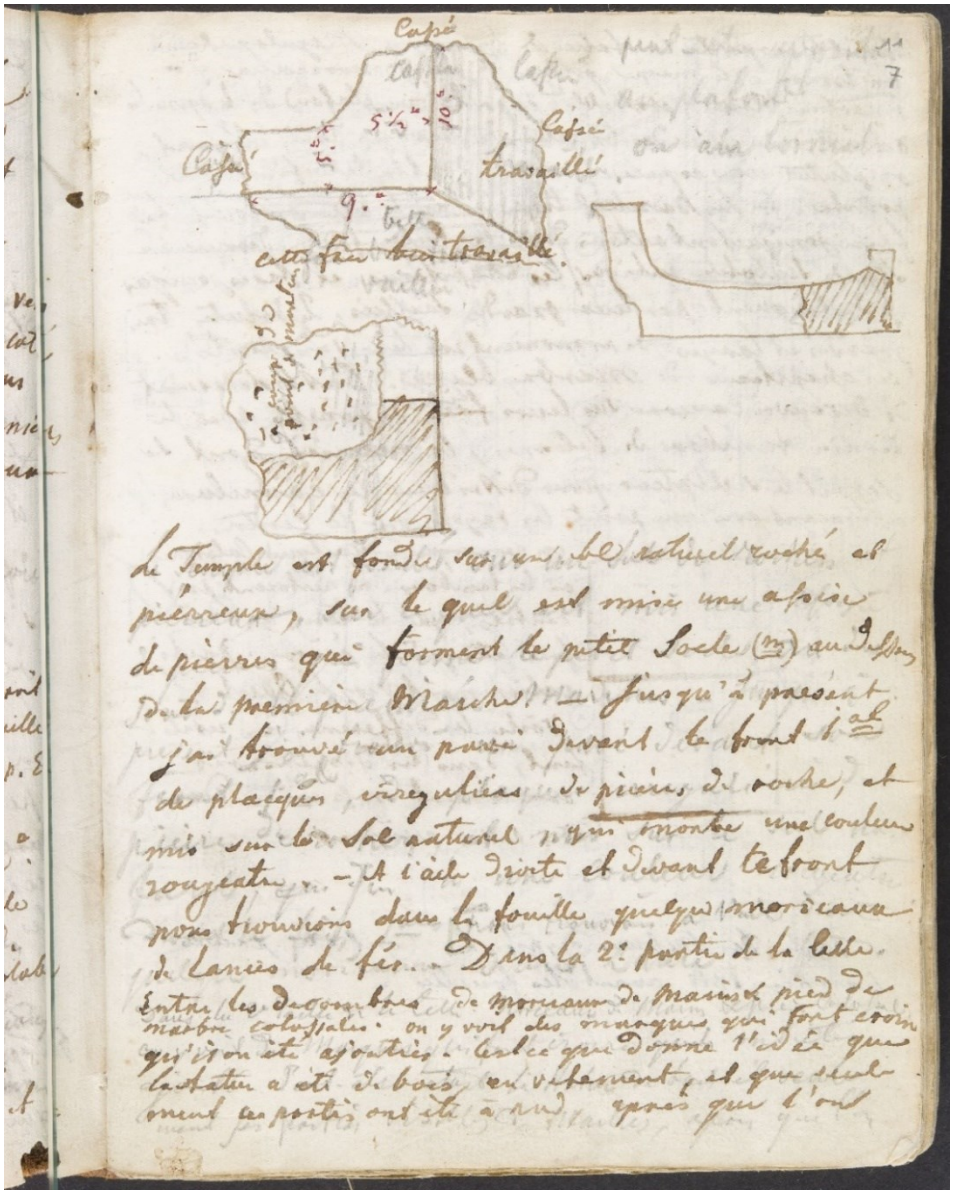


« Auf dem Weg vom Pyräus nach Athen, im July 1811 » ;
sur la route du Pirée en direction d'Athènes, juillet 1811[327].

Lieu principal de résidence de Carl Haller von Hallerstein entre 1810 et 1813, Athènes est, à cette époque, une bourgade dont la population est estimée à environ 6000 habitants. Sur ce dessin, on distingue l'Acropole et la colline du Lycabette au centre de la représentation.

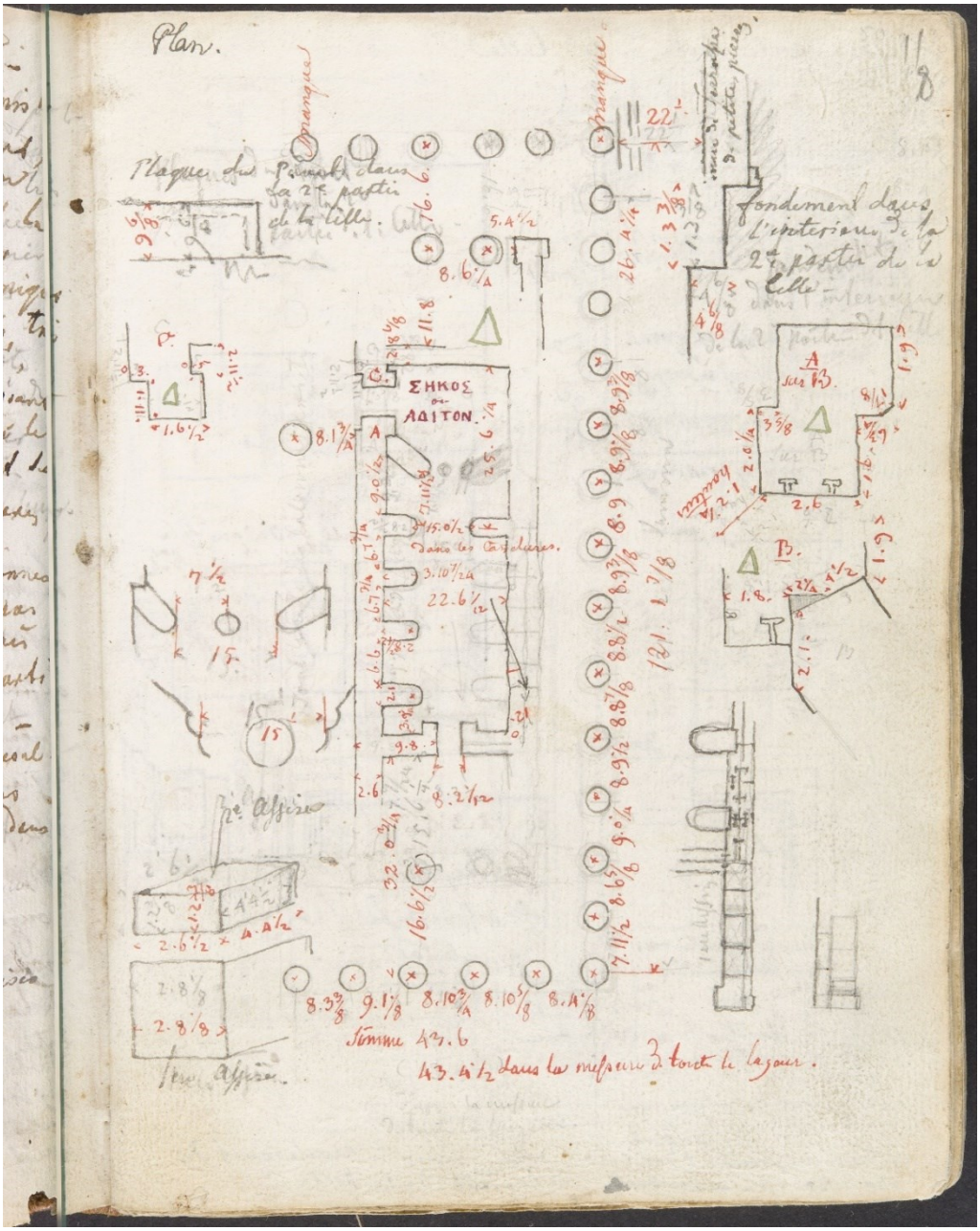
[327] Bnu, Ms.2.724, 1, 11, fol. 56.

Les fouilles du temple de Bassae – extraits des archives de Haller von Hallerstein



Partie introductive du carnet consacré au temple de Bassae[328].

[328] Bnu, Ms.2.723,2,4, Carnet numéro 11, fol. 7.



Plan d'ensemble du temple de Bassae, (les mesures sont données en pieds car destinées à être lues par Robert Cockerell)[329].

[329] Bnu, Ms.2.723,2,4, Carnet numéro 11, fol. 8. Au sujet du carnet : ROUX, Georges, *Karl Haller von Hallerstein, le Temple de Bassae…*, op. cit., p. 38-39.

The Temple of Apollo Epicurius at Bassai, *Phigalea*, [aquarelle du temple de Bassae] par John Foster datée de 1811[330].

Le site est décrit de la manière dont le groupe des Xénioi l'a découvert lors des fouilles de l'été 1811. La vue est conforme à la description de Carl Haller von Hallerstein dans son journal.

[330] Yale center for british art inv. B1977.14.4318.

Intérieur du temple de Bassae en septembre 2013[331].

Depuis 1990, les ruines sont protégées par une structure qui recouvre totalement le temple. Après 1811, le site a souffert du déplacement d'une partie de ses fragments, notamment des frises (aujourd'hui exposées au British Museum) ou du réemploi des pierres par les populations locales

[331] © Jérôme Schweitzer – licence CC-BY.

Le projet du *Walhalla*

Vue perspective du fronton du temple [du *Walhalla*][332] par Carl Haller von Hallerstein, 1814.

[332] Bayerische Staatsbibliothek Cod.icon. 207 n2 : Haller von Hallerstein, Johann Carl Christoph Wilhelm Joachim: *Idealentwurf zu einer Preisaufgabe der Kgl. Akademie der bildenden Künste in München*, Février 1814: Walhalla.

20

Le *Walhalla*[333],

Situé à Donaustauf au Sud de Ratisbonne en Bavière, le bâtiment actuel a été dessiné par Léo von Klenze d'après les esquisses de Carl Haller von Hallerstein. Il a été inauguré le 18 octobre 1842, jour anniversaire de la bataille de Leipzig.

[333] Sources de l'image : © Simon Waldherr, [consultée le 10 octobre 2019]
< https://commons.wikimedia.org/wiki/User:SimonWaldherr > licence CC BY-SA 4.0.

Index des noms de personnes

Sont signalés dans le présent index, les noms de personnes citées dans le second tome de la thèse qu'elles soient ou non contemporaines de Carl Haller von Hallerstein. Pour faciliter la compréhension, les titres nobiliaires ou la principale charge occupée ont été précisés.

A

Adler, Friedrich, 17, 39
Airey, gouverneur de Zante, 110
Arminius, 77

B

Bachasson, Jean-Pierre, comte de Montalivet, 83, 88
Bankel, Hansgeorg, 19
Barthel, Robert, 18
Barthélémy, Jean-Jacques dit l'abbé, 41, 54
Bergau, Rudolf, 16, 18, 37, 75, 107, 108, 112, 113, 114
Boerner, J.A., 15
Brönstedt, Peter, Oluf, 25, 32, 46, 49, 50, 51, 52, 56, 59, 62, 63, 83, 87, 98, 104, 107, 114, 115, 121, 155
Bruce, Thomas dit lord Elgin, 21, 64, 75, 90, 96, 107, 108, 117, 122
Byron Georges Gordon, lord, 23, 25, 43, 102, 116

C

Canning, Stratford, 74
Caylus, Anne-Claude-Phillippe de Tubières de Grimoard de Pestels de Caylus, comte, 76
Celomanus, 90
Chandler, Richard, 53, 55, 86
Choiseul-Gouffier, Marie-Gabriel-Florent-Auguste de, 24, 41, 51, 54, 55, 98, 103, 120
Cockerell, Robert, 15, 19, 21, 24, 25, 28, 31, 32, 33, 37, 39, 47, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 68, 72, 73, 74, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 96, 98, 101, 104, 105, 109, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 121, 122, 141

D

Douglas North, Frédéric Sylvestre, 104, 121, 122

E

Éaque, premier roi d'Égine selon la mythologie, 98

F

Fauvel, Louis François Sébastien, 21, 22, 24, 25, 33, 34, 37, 42, 53, 54, 57, 62, 64, 67, 75, 78, 80, 81, 83, 85, 86, 88, 90, 98, 101, 120, 122, 123
Foster, John, 36, 56, 62, 63, 65, 68, 73, 79, 84, 105, 122, 142, 150
Frässle, Klaus, 18, 21, 73
Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse, 120, 121
Fürtwangler, Adolf, 20

G

Gell, William, 32, 46, 55, 102, 105, 106, 133
Gilles, Karine, 18
Gilly, David, 12
Gilly, Friedrich, 12
Gran-Aymerich, Eve, 20, 21, 27, 42, 102
Gropius, Georg, 14, 34, 57, 62, 63, 74, 75, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 90, 102, 104, 120, 122, 123
Guillaume II, empereur d'Allemagne, 6, 7

H

Haeffelin, Kasimir von (cardinal), 74
Haller von Hallerstein, Carl, baron, 1, 8, 9, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 39, 40, 41, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 94, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 127, 180, 184, 133, 136, 140, 141, 142, 144, 145, 150
Haller von Hallerstein, Carl Joachim, baron, père de Carl 12
Haller von Hallerstein, Christoph, frère aîné de Carl, 15, 16, 33, 34, 36, 53, 54, 74, 107, 144
Haller von Hallerstein, Sophie Amélie, baronne, mère de 12
Homère, 42, 48, 64, 94
Humbolt, Wilhelm von, 23, 57, 72, 77

K

Kaulbach, Wilhelm von, 119, 120, 122, 150
Kellermann, François Christophe, maréchal d'Empire, 8
Kiefhaber August, 15
Kiefhaber, Anna, soeur de Carl Haller von Hallerstein, 15
Klenze, Léo von, 12, 13, 15, 78, 122, 123, 145
Koës, Georg, 17, 32, 34, 46, 48, 49, 51, 52, 53, 56, 62, 113

L

Leigh, 87
Leroy, Julien, 103
Linckh, Jacob, 40, 49, 50, 51, 52, 56, 58, 62, 63, 65, 68, 73, 74, 78, 79, 84, 87, 104, 109, 121
Louis Ier, prince héritier puis roi de Bavière, 13, 14, 15, 16, 18, 24, 25, 73, 75, 76, 77, 79, 80, 82, 83, 86, 87, 88, 90, 93, 94, 107, 108, 112, 114, 118

M

Mackmichael, 87
Maret, Hugues-Bernard, duc de Bassano, 84
Mauduit, Alexandre Antoine François, 55, 103
Mazurel, Hervé, 23, 26, 43, 56, 66, 76, 108, 109, 138
Michaelis, Adolf, 16, 17, 124
Millin de Grandmaison, Aubin-Louis, 53
Montfaucon, Bernard de, 51
Moret, Pierre, 20

N

Napoléon, empereur des Français, 5, 6, 25, 40, 60, 78, 84, 85, 86, 87, 88, 94, 122
Nassau-Saarbrücken, Henri de, prince, 12
Nassau-Saarbrücken, Louis de, prince, 12

O

Othon Ier, roi des Hellènes, 13, 123
Owen, Wilfred, 7

P

Pausanias dit le Périégète, 55, 62, 68, 69, 73, 86, 94, 99
Péguy, Charles, 7
Percival, capitaine, 79, 80
Philippe II de Macédoine, 70, 77
Phocos, 98, 101
Plutarque, 115
Poniatowski, maréchal d'Empire, 6

R

Reichard, H.A.O, 55
Revett, Nicolas, 51, 53, 54
Riedesel, Johann Joachim von, 55
Riepenhausen, Franz et Johannes, 48
Rohan, Armand-Gaston-Maximilien de, cardinale, 8
Roussel, Joseph-Jean-Baptiste-Hercule, 103
Roux, Georges, 14, 18, 20, 68, 73

S

Schinkel, Karl Friedrich, 12
Schliemann Heinrich, 64
Schnapp, Alain, 20, 22
Sondes, lord, 99
Stackelberg, Otto Magnus von, 32, 38, 46, 49, 50, 51, 52, 56, 62, 63, 78, 87, 98, 104, 109, 113, 121, 122
Stadler, Ernst, 7
Steinhart, Matthias, 18

T

Tacite, 115

V

Veli Pacha, 63, 86

W

Wagner, Martin, baron, 76, 80, 81, 82, 84, 87, 88
Waldner de Freundsteine, Henriette Louise, baronne d'Oberkirch, 8
Winckelmann, Johann Joachim, 23, 46, 50, 55, 76, 94, 121
Wirbelauer, Eckhard, 18

Z

Zambon, Alessia, 20, 21, 123
Zimmer, Jürgen, 15, 16, 41, 73, 74

Table des illustrations

Portrait de Carl Haller von Hallerstein à Zante, 12 mai 1814 11
Principe d'utilisation d'une chambre claire 58
Dessin d'un vase antique 89
Dessins d'objets archéologiques dans le journal de voyage 92
Croquis du tumulus exploré par Haller von Hallerstein à Égine 100
Copie de la Charte du Xénéion destinée à William Gell 106
Wilhelm von Kaulbach, *König Ludwig I., umgeben von Künstlern und Gelehrten, steigt vom Thron, um die ihm dargebotenen Werke der Plastik und Malerei zu betrachten*, ... 119
Description et croquis de l'anneau de la société Xénéoin par Carl Haller von Hallerstein 134
Extrait du carnet numéro 8 : relevés effectués sur le temple de Jupiter Panhellénique à Égine (aujourd'hui temple d'Aphaïa) 136
« Ruinen des Jupiter Tempel zu Ægina, 1811 » ; Ruines du Temple de Jupiter [sic] à Égine, 1811. 137
« Aussicht vom alten Amphitheatre zu Corinth, 13 – 16 7ber 1810 » ; Vue depuis l'amphithéâtre antique de Corinthe, 13 – 16 septembre 1810 138
Vue du site archéologique de Corinthe depuis l'ancien amphithéâtre, septembre 2013 138
« Auf dem Weg vom Pyräus nach Athen, im July 1811 » ; sur la route du Pirée en direction d'Athènes, juillet 1811 139
Partie introductive du carnet consacré au temple de Bassae 140
Plan d'ensemble du temple de Bassae, (les mesures sont données en pieds car destinées à être lues par Robert Cockerell) 141
The Temple of Apollo Epicurius at Bassai, *Phigalea*, [aquarelle du temple de Bassae] par John Foster datée de 1811 142
Intérieur du temple de Bassae en septembre 2013 143
Vue perspective du fronton du temple [du *Walhalla*] par Carl Haller von Hallerstein, 1814 144
Le *Walhalla* 145

Table des cartes

Carte du voyage effectué de juillet à septembre 1810 127
Carte du voyage effectué d'octobre à novembre 1810..... 128
Carte des voyages de l'année 1811 129
Carte des voyages effectués en 1812 et jusqu'en janvier 1813..... 131

Table des matières

Tome I – dossier scientifique

Ouvrages 3

La Baronne d'Oberkirch, à la cour de Marie-Antoinette, Strasbourg : Vent d'Est, 2013. 3

Kellermann, le vainqueur de Valmy, Strasbourg : Vent d'Est, 2013 14

Gaston de Rohan, le grand cardinal¸ Strasbourg : Vent d'Est, 2016 27

Commissariat d'expositions 39

1914, la mort des poètes, avec Julien Collonges et Tatiana Victoroff, [catalogue de l'exposition présentée à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg du 22 novembre 2014 au 1er février 2015], Strasbourg : BNU, 2014 39

Néogothique ! fascination et réinterprétation du Moyen Âge en Alsace 1880-1930 avec Georges Bischoff et Florian Siffer, [catalogue de l'exposition présentée à la BNU du 16 septembre 2017 au 28 janvier 2018 dans le cadre du projet Strasbourg 1880-1930, laboratoire d'Europe], Strasbourg : BNU, 2017 43

Articles Parus dans des ouvrages et travaux collectifs 47

« Préparer le centenaire de la Grande guerre et l'action des bibliothèques » sous la direction de Julia Hiller von Gaertingen, *Kriegsammlungen 1914-1918*, Francfort sur le Main : Klostermann, 2014, p. 391-407. 47

« L'Alsace-Lorraine / Elsass-Lothringen » sous la direction de Nicolas Beaupré, Gerd Krumeich, Nicolas Patin, Arndt Weinrich, *La Grande guerre vue d'en face / 1914-1918 Nachbarn im Krieg*, Paris : Albin Michel, 2016, p.266-271. 59

« Trois gravures de Gustave Doré [sur le mythe de Babel] » sous la direction de Philippe Quenet, *Ana ziqquratim, sur la piste de Babel,* [catalogue de l'exposition qui s'est tenue à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg du 27 avril au 21 juin 2016], Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2016, p.260-263. 61

Notices : « Gesellschaft für Erkunde und Kolonialwesen / la Société de géographie et d'intérêt colonial de Strasbourg », « Revue alsacienne illustrée », « Alsace française », « Les revues artistiques », « La presse satirique », « la revue La Vie en Alsace », dans le *Dictionnaire culturel de Strasbourg : 1880-1930*, sous la direction de Roland Recht et de Jean-Claude Richez, *Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2017, 597 p.* 62

Notice « imprimeurs, imprimerie » dans le *Dictionnaire historique des institutions d'Alsace du Moyen Âge à 1815*, sous la direction de François Igersheim, Strasbourg : FSHAA, 2017. 71

« Préparer sa place au soleil : les colonies dans les collections de la *Kaiserliche Universitäts- und Landesbiblitothek* de Strasbourg 1871-1918 » dans les actes du colloque *Marine et colonie* sous la direction de Jean-Noël Grandhomme à paraître en 2019 aux éditions des Paraiges. . 79

Articles parus dans des revues 85

« N comme nicotine » dans La Revue de la BNU, Strasbourg, BNU, n°9, 2013, p.45 85

« La commémoration du cinquantième anniversaire de la bataille de Leipzig » dans *la Revue de l'Institut Napoléon*, n°207, 2-2013, p. 93-102 87

« La Bataille de Leipzig : son souvenir et sa commémoration en 1913 à travers le regard particulier de l'Alsace-Lorraine », dans la *Revue d'Alsace*, 2014, n°140, p. 219-234. 92

« Mémoires, mythes et relectures de la bataille de Leipzig en Allemagne de 1813 à 1871 », dans la *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, T.47, 1-2015, p. 185-194. 99

Articles dans les *Saisons d'Alsace* : 107

« Le Parti d'en rire », *Saisons d'Alsace,* n°74, 2017, p.32-37 108

« Une ceinture de fer le long du Rhin », S*aisons d'Alsace,* n°76, 2018, p.36-41. 111

« Le Temps de l'impuissance », *Saisons d'Alsace,* n°76, 2018, p. 88-93. 114

Tome II – Étude

Remerciements 2

Introduction 4

Inscription dans le parcours professionnel et scientifique 4

Carl Haller von Hallerstein (1774-1817) 12

Le fonds Carl Haller von Hallerstein de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg 14

Contexte historiographique 20

Les années 1810-1813 : une période charnière dans le parcours de Haller von Hallerstein 23

Sources 30

Sources manuscrites 32

Sources imprimées 37

Bibliographie 39

Sur la vie et le parcours de Carl Haller von Hallerstein 39

Histoire de l'archéologie 41

Philhellénisme et littérature de voyage 43

Histoire des idées 43

Chapitre I : Entre philhellénisme, archéologie et mythologie : la description du Péloponnèse des années 1810-1813 46

I.1. Le départ pour la Grèce 48

I.2. De « l'antiquaire » à l'archéologue 53

I.3. Rendre compte : méthode de travail, carnet, récits… 57

I.4. Sur les traces de Pausanias : étapes de voyages entre l'Attique et le Péloponnèse 62

Conclusion du Chapitre I 71

Chapitre II : L'enjeu politique des découvertes : nourrir l'éveil national 72

II.1. Au service du prince royal de Bavière 73

II.2. La recherche du modèle grec 76

II.3. L'amitié à l'épreuve des enjeux politiques : l'affaire de la vente des marbres d'Égine 79

II.4. Fouiller pour les princes : Phigalie et autres découvertes 86
Conclusion du chapitre II 94
Chapitre III : Les conditions du voyage : la Grèce des années 1810 96
III.1. L'insertion des réseaux de sociabilité 98
III.2. La Société des Xénioi 104
III.3. Périls et difficultés du voyage 110
III.4. De la sociabilité à l'amitié 115
Conclusion du chapitre III 117
Conclusion générale 120
Annexes 126
Itinéraires de Carl Haller von Hallerstein de juillet 1810 à janvier 1813 127
Description et croquis de l'anneau de la société Xénéoin par Carl Haller von Hallerstein 134
Les fouilles d'Égine – extraits des archives de Haller von Hallerstein 136
Dessins des voyages 138
Les fouilles du temple de Bassae – extraits des archives de Haller von Hallerstein 140
Index des noms de personnes 146
Table des illustrations 150
Table des cartes 151

ÉCOLE DOCTORALE :
ED 472 de l'École pratique des hautes études et de l'Université Paris Sciences et lettres

DISCIPLINE :
Histoire

DU VOYAGE A L'EXPLORATION : LES PREMIERES ANNEES DU VOYAGE DE CARL HALLER VON HALLERSTEIN EN GRECE 1810-1813

Résumé

Carl Haller von Hallerstein (1774-1817), architecte et artiste allemand fait partie des premiers voyageurs européens à avoir participé à la redécouverte de l'Antiquité grecque au début du XIXe siècle. Après avoir quitté la Bavière en 1807 pour se rendre en Italie et parfaire sa formation, il se lie d'amitié avec d'autres artistes européens qui le convainquent de s'embarquer pour la Grèce. Arrivé à Athènes en 1810, il demeure dans le pays durant plus de sept ans. Les trois premières années de son séjour marquent un véritable tournant dans son parcours. Avec son groupe d'amis, Carl Haller von Hallerstein participe à la découverte des statues du temple d'Aphaïa à Égine et des frises du temple de Bassae en Arcadie. Choqués par les excès de lord Elgin, Haller von Hallerstein et ses compagnons n'en décident pas moins de vendre les résultats de leurs fouilles. Ils participent alors à la concurrence à l'œuvre entre les grandes puissances au moment de l'éveil des nations. L'action de Carl Haller von Hallerstein et de ses proches, tels Robert Cockerell ou Olaf Brönstedt donnent une impulsion décisive à l'émergence des méthodes scientifiques de l'archéologie. Leur groupe rassemblé sous le nom des Xénéoin se distingue par des prises de relevés minutieuses, une attention portée aux sites explorés et une volonté de partager leurs conclusions. La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg conserve la majeure partie des archives de Carl Haller von Hallerstein, elles témoignent de cette quête pour faire connaître les antiquités grecques quelques années avant les bouleversements à l'œuvre en Grèce.

Mots-clés : Haller von Hallerstein, Carl (1774-1817) ; Archéologie ; Philhellénisme ; Robert Cockerell (1788-1863) ; Peter Olaf Brönstedt (1780-1842) ; Xénéoin.

FROM TRAVEL TO EXPLORATION : THE FIRST YEARS OF CARL HALLER VON HALLERSTEIN'S JOURNEY TO GREECE 1810-1813

Summary

Carl Haller von Hallerstein (1774-1817), German architect and artist, was one of the first European travelers to take part in the rediscovery of Greek antiquity in the early nineteenth century. While he had left Bavaria in 1807 to go to Italy and complete his training, he made friends with other Europeans artists who convince him to embark for Greece. Arrived in Athens in 1810, he stayed in the country for more than seven years, the first three years of his stay mark a turning point in his career. With his group of friends, Carl Haller von Hallerstein participates in the discovery of the statues of the temple of Aphaïa in Aegina and the frieze of the temple of Bassae in Arcadia. Shocked by Lord Elgin's excesses, Haller von Hallerstein and his companions decided nevertheless to sell the results of their excavations. Meanwhile they participate in the competition at work between the great powers at the time of the awakening of the nations. The action of Carl Haller von Hallerstein and his relatives, such as Robert Cockerell or Olaf Brönstedt give a decisive impuls to the emergence of scientific methods of archeology. Their group gathered under the name Xeneoin is distinguished by careful taking of surveys, attention to the sites explored and a willingness to share their conclusions. The National and university library of Strasbourg retains most of Carl Haller von Hallerstein's archives, and they testify to this quest to make Greek antiquities known a few years before the upheavals at work in Greece.

Keywords : Haller von Hallerstein, Carl (1774-1817) ; Archeology ; Philhellenism ; Robert Cockerell (1788-1863) ; Peter Olaf Brönstedt (1780-1842) ; Xeneoin.